
METAL HURLANT
MENSUEL · N° 38 · 100 PAGES · 10F · Suisse 6FS · Canada $ 2.95
le nouveau BLUEBERRY de GIR.
GIR



A BAS LA CENSURE HYPOCRITE !

La presse française tout entière est depuis 20 ans soumise au régime de surveillance de la presse enfantine. Ceci est ridicule et absurde. C'est surtout inique. C'est en fait une arme politique, terriblement efficace entre les mains du pouvoir en cas de besoin.

Cette mise en tutelle est le résultat du détournement hypocrite d'une loi (16 juillet 1949) qui avait effectivement pour but, à l'origine, la surveillance des illustrés pour enfants. Cette loi voulait éviter que ne s'y donnent libre cours des tendances estimées dangereuses pour la formation morale des jeunes lecteurs : exaltation de la violence, apologie du crime, vulgarité d'inspiration, grossièreté du langage, défauts où tombaient trop facilement les récits d'aventures. Le sexe aussi était concerné, mais secondairement, en ces temps où il ne menaçait guère d'envahir les journaux pour enfants.

Une commission mixte, siégeant au ministère de la Justice, fut chargée de veiller à la bonne tenue des journaux pour enfants. Son titre était sans équivoque : « Commission chargée de la surveillance et du contrôle des publications *destinées à* l'enfance et à l'adolescence ». Nous soulignons *destinées à*, mots-clefs (1).

La Commission signalait au service compétent du ministère de la Justice les journaux pour enfants et adolescents qu'elle estimait répréhensibles. Le ministère pouvait alors porter plainte et engager des poursuites contre ces publications par les voies judiciaires normales, dans le cadre des lois réglementant la presse.

En décembre 1958, cette loi fut modifiée et son action étendue à toutes les publications, qu'elles aient à voir avec la jeunesse ou non. Ceci fut fait, intentionnellement et très discrètement, par le moyen d'une simple ordonnance rendue par le gouvernement du général de Gaulle en vertu des pleins pouvoirs dont il avait été investi après le 13 mai 1958. Cette ordonnance introduisait un certain article 14 qui donnait au ministre de l'Intérieur tout pouvoir pour interdire « d'exposer à la vue du public en quelque lieu que ce soit » « les publications *de toute nature* présentant un danger pour la jeunesse en raison de leur caractère licencieux ou pornographique, ou de la place faite au crime ou à la violence ».

Il ne s'agit pas là d'une simple nuance. C'est énorme. Du coup, TOUTE la presse tombe sous la coupe de la Commission. Tout ce qui, dans la presse destinée aux adultes (c'est-à-dire l'immense majorité des publications) risque de porter atteinte à l'âme enfantine (ou simplement est estimé tel par la Commission) entraîne de sa part une dénonciation au ministère de l'Intérieur qui, s'il le juge bon, décrète l'interdiction de la publication à l'affichage.

En fait, ça fonctionne dans l'autre sens. La Commission n'a que voix consultative. Le ministère ne tient compte de ses avis que lorsqu'il a *d'abord* décidé d'interdire et que ces avis vont dans son sens. Mais il peut aussi très bien interdire sans que la Commission soit consultée, ou même lorsqu'elle est d'un avis contraire. Le ministère de l'Intérieur décide en toute souveraineté, par un simple décret paraissant au « Journal Officiel » et immédiatement exécutoire. *C'est l'arbitraire total,* sans recours possible.

Le service qui est chargé des interdictions à l'affichage appartient à la « Direction de la Réglementation », c'est-à-dire à la police.

Qu'est-ce qu'une « interdiction à l'affichage » ?

Les mots sont intentionnellement bénins. Interdire à l'affichage, c'est-à-dire à l'exposition publique, cela paraît, au commun des mortels, pas bien méchant. En fait, les gens du métier savent qu'il est presque impossible de vendre dans ces conditions. Mais ce n'est encore là que l'aspect le plus anodin de la chose. On affecte de mettre l'accent sur l'interdiction d'exposer, alors que ce n'est qu'un aspect mineur de la « punition ». Les véritables mesures scélérates ne sont pas énoncées dans le texte, mais éparpillées dans le Code fort astucieusement. La plus terrible étant l'*interdiction faite à toute coopérative de distribution* (N.M.P.P. ou autre) *d'assurer le transport et la mise en place du journal.* Vous pouvez imprimer votre journal, mais il restera en tas sur le carrelage de l'imprimerie. *Ceci est une condamnation à mort instantanée.*

Ajoutons que l'interdiction à l'affichage concerne tous les numéros parus ou à paraître de la publication interdite, ainsi que tout ce qui porte son titre (albums, recueils, etc.).

Ajoutons encore que toute publicité pour une publication interdite à l'affichage est interdite, « sous quelque forme que ce soit », qu'un quidam pris à la lire dans un lieu public est en infraction, que même annoncer la mesure d'interdiction peut être considéré comme un délit. Arbitraire total.

Ajoutons encore que l'interdiction dite « à l'affichage » n'étant pas une décision judiciaire mais une simple mesure administrative, *il est impossible d'en faire appel.* Il n'existe aucune juridiction compétente. (Sauf le Conseil d'Etat : deux ans d'instruction minimum, non suspensifs de l'interdiction ! Même si le journal gagne son procès, où en sera-t-il après avoir disparu pendant deux ans ?)

Depuis 1973, un adoucissement de la loi permet, si le ministère le juge bon, de n'appliquer que l'« interdiction de vente aux mineurs », version atténuée qui n'entraîne pas l'interdiction de distribution. Il n'empêche que ceci reste une énorme gêne, une atteinte à la liberté de la presse, et que d'autre part l'interdiction totale continue en même temps à être appliquée, comme nous venons encore tout récemment de le voir avec « Détective », paix à son âme.

En somme, sous prétexte qu'il existe des enfants, la presse pour adultes est tout entière placée sous un régime de nursery, au même titre que les publications spécialisées dans l'enfance, lesquelles représentent une proportion fort minime de la totalité ! Pourquoi alors n'interdit-on pas dans les maisons la présence de fusils de chasse, qui sont pourtant autrement dangereux pour la jeunesse !

Tous les journaux qui ont publié des photos du massacre de Guyana, c'est-à-dire la totalité de la presse française, auraient dû être interdits à l'affichage, car ces images violemment traumatisantes pour la sensibilité enfantine pouvaient fort bien être contemplées par les enfants ! (Et le furent.)

En conséquence, nous demandons l'abrogation des amendements et tripotages qui ont transformé la loi portant surveillance des journaux destinés à la jeunesse en loi donnant toute latitude au pouvoir de supprimer un journal qui lui déplaît sous un vague prétexte de « danger pour la jeunesse » toujours très facile à mettre sur pied. Nous demandons le retour pur et simple au texte de la loi originelle, qui appliquait le principe de la surveillance aux seuls journaux *destinés à l'enfance.*

Conséquemment, nous demandons la restriction de la compétence de la Commission aux seules publications destinées à l'enfance.

Ceci ne peut prendre son vrai sens et son plein effet que si les publications à vocation exclusivement ou préférentiellement enfantine l'annoncent clairement et bien visiblement sur leur page de titre : « PUBLICATION POUR LA JEUNESSE », ou toute autre formule à mettre au point, non équivoque, la même pour tous. Tout journal portant cette mention serait soumis à la surveillance spéciale de la Commission.

Toute publication ne portant pas cette mention ne sera pas soumise à la surveillance de la Commission et n'aura, le cas échéant, à répondre de ce qu'elle publie que devant les tribunaux, ainsi que le prévoient les lois républicaines régissant l'exercice de la liberté de la presse (outrage aux mœurs, diffamation, injures, secrets militaires, etc.).

Il faut ici faire une fois pour toutes la distinction entre bandes dessinées et journaux pour enfants. Les journaux de bandes dessinées pour adultes sont freinés dans leur essor par l'amalgame qui persiste, dans l'esprit du public mais surtout dans celui du censeur, entre B.D. et « petits Mickeys ». Tout ce qui est timidement audacieux, côté sexe, dans une histoire dessinée, déchaîne aussitôt l'impitoyable interdiction, alors que les magazines de photos nous offrent à peu près impunément des spectacles d'un réalisme ahurissant. La claire désignation « PUBLICATION POUR LA JEUNESSE » ou son absence supprimera l'équivoque.

En résumé, cette loi détournée à des fins d'opportunité politique, cette loi de coup d'Etat, doit être ramenée et strictement cantonnée à son propos d'origine : la surveillance de la presse enfantine, et la Commission voir ses attributions réajustées en conséquence. Les journaux pour enfants doivent être clairement désignés. Les infractions aux lois sur la presse doivent être du ressort des seuls tribunaux.

Editions Audie *(Fluide Glacial)*
Casterman *(A Suivre)*
Dargaud *(Pilote)*
Elvifrance *(Sam Bot, etc.)*
Editions du Fromage *(Echo des Savanes)*
Les Humanoïdes Associés *(Métal Hurlant, Ah, Nana !)*
Editions du Square *(Charlie, B.D.)*



(1) Loi du 16 juillet 1949, article premier :
« Sont assujetties aux prescriptions de la présente loi toutes les publications, périodiques ou non, qui, par leur caractère, leur présentation ou leur objet, apparaissent comme principalement destinées aux enfants et adolescents. »
Loi du 16 juillet 1949, article trois :
« Il est institué, au ministère de la Justice, une commission chargée de la surveillance et du contrôle des publications destinées à l'enfance et à l'adolescence. »

EDITO



Et voici un numéro très beau avec,
BLUEBERRY !
Et, le mois prochain, la nouvelle série de
HERMANN,
Et le mois suivant le retour de
BLANCHE EPIPHANIE !
Une ombre au tableau cependant, l'interruption pour cause de manque de pages couleur de la grande série de
JERONATON
qui reviendra,
PLUS BELLE QUE JAMAIS ET DANS TROIS MOIS.

Et voici Caro, avec
LA MEILLEURE BANDE DESSINEE DE SPECULATIVE FICTION DE LA
DECENNIE
Et,
LES NAUFRAGES
et des nouvelles d'
ELLISON
Et
DANK
qui vous surprendra.
Et les autres, tous les autres, qui vous attendent,
A L'INTERIEUR !

JEAN-PIERRE DIONNET

P.S. démesurément long et important :
Oui, sous tous les prétextes et de toutes les manières, la censure pilonne l'un après l'autre tous les éditeurs de bandes dessinées pour adultes, y compris — j'allais dire SURTOUT — Les Humanos.
Le danger est grand.
Il est si grand même que, oubliant les combats mesquins et
les guerres intestines, tous les journaux *(AH ! NANA, (A SUIVRE), B.D., CHARLIE, L'ECHO DES SAVANNES, FLUIDE GLACIAL, METAL HURLANT, PILOTE, SAM BOT)* se sont rassemblés pour présenter une déclaration (reproduite en face de cette page) à l'occasion d'Angoulême.
Lisez bien car vous êtes concernés.
Demain matin, peut-être, si les choses ne changent pas, nous mourrons tous...

le COIN des Petits MALINS

(1) HERBERT CLAPTON ACCIDENTÉ SUR UNE PLANÈTE TENTE DE PRÉVENIR SA FIANCÉE, MAIS LE MESSAGE EST BROUILLÉ PAR LE TRAITRE.

M+N A•R+N•F S'•ST CRASH• J• N• R•NTR• PAS P+UR L• S+UP•R-H•RB•RT

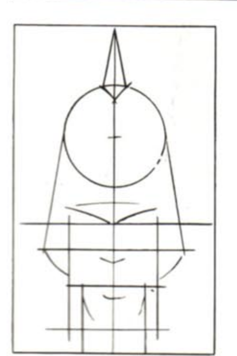
DÉCHIFFRE LE MESSAGE TOUT EN SACHANT QUE CHAQUE SIGNE REMPLACE UNE LETTRE PRÉCISE.

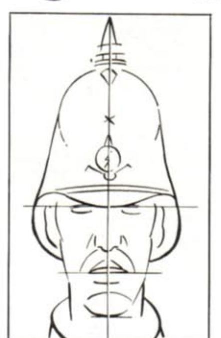
(2) TU SAURAS A QUOI RÊVE CE PETIT COSMONAUTE EN RELIANT LES POINTS DE 1 À 31 ET DE A À D.

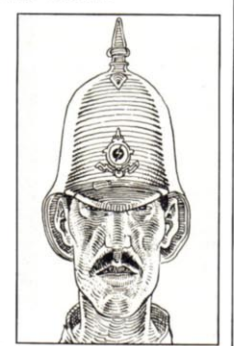
(3) TROUVE LE CHEMIN QUI CONDUIRA LA FUSÉE SUR LA LUNE !

(4) APPRENDS À DESSINER

LE MAJOR GRUBERT







ESQUISSE D'ABORD LES TRAITS DE CONSTRUCTION - PRÉCISE ENSUITE LES DÉTAILS - REPASSE ENFIN A L'ENCRE - TU PEUX AUSSI COLORIER TON DESSIN POUR LE RENDRE PLUS PIMPANT.











SOLUTIONS

(1) LE SIGNE + REMPLACE LE "O"
LE SIGNE • REMPLACE LE "E"

(2) IL S'AGISSAIT D'UNE FUSÉE.

LES HUMANOIDES ASSOCIES PRESENTENT



Métal Hurlant N°38

Sommaire des annonceurs :

SOMMAIRE



METAL HURLANT N° 38. Mensuel. Dépôt légal : février 1979. Directeur de la publication : Jean-Pierre DIONNET. Rédacteur en chef adjoint : Philippe MANŒUVRE. Maquette : Janic DIONNET et Denis LOCQUET. Relations extérieures : Catherine PHILIPPOT. Chef des ventes : Jean-Pierre REFOUR. Directeur de la fabrication : René BINDE. Service abonnement et expéditions : Julio VILLALOBOS. Siège social : 15/17, passage des Petites-Ecuries, 75010 PARIS (tél. : 526-45-38). Publicité : Dominique BOSCH, 51, rue Claude-Terrasse, 75016 PARIS (tél. : 527-40-37). Photocomposition : P.C.H., Paris-1er. Imprimerie : S.P.C. Printed in Italy. L.F. Editions. SARL au capital de 22 000 F. Direction générale : Jean-Pierre DIONNET. Diffusion : FRANCE : NMPP. CANADA : Messageries de la Presse Internationale, 4550, rue Hochelega, Montréal-Est, province du Québec. AUSTRALIE : Space Age Books, 304 Swanston Street, Melbourne. ANGLETERRE : Forever People, 11, the Promenade, Gloucester Road, Bristol. Commission paritaire n° 57 233.

du 8 au 18 Mars 1979

8e FESTIVAL INTERNATIONAL de PARIS du FILM FANTASTIQUE et de SCIENCE-FICTION

GRAND REX (2.800 places) 1 bd, Poissonnière PARIS 2e M° Bonne-Nouvelle



L'affiche couleurs (60 × 80) est en vente à nos bureaux : 18 fr.
Envoi «express» sous tube carton : 25 fr.
PUBLI-CINE : 92, Champs Elysées 75008 PARIS

25 films inédits récents en provenance du monde entier présentés pour la 1ère fois en France en compétition internationale. Séances tous les soirs de 20 h. à 24 h.

avec la collaboration de
LA FONDATION PHILIP MORRIS POUR LE CINÉMA








BÉBBÉ, LAISSE LE TERRIEN! VIENS ME REJOINDRE IMMÉDIATEMENT!




HÉ LA! PETITE PESTE... FAIS DONC ATTENTION! QU'EST-CE QUE... CHRIS... CHRIS... ELLE L'A TUÉ!


CHRIS!... RÉPONDS-MOI!

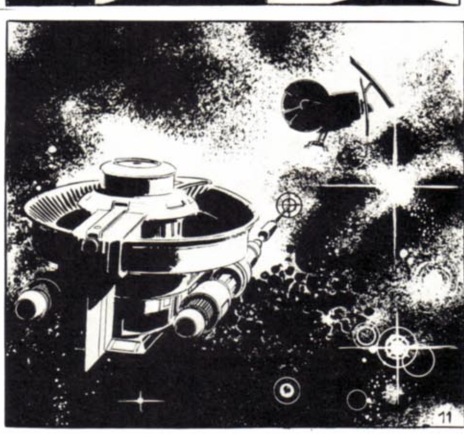

IL ME FAUT DU SECOURS! IL N'Y A DONC PERSONNE QUI M'ENTENDE A BORD DE CE VAISSEAU!...


C'EST UNE CHANCE QUE PHILOS NOUS AIT ALERTÉ ! CETTE BESTIOLE NOUS A LITTÉRALEMENT HARCELÉ JUSQU'À CE QUE NOUS NOUS DÉCIDIONS À LA SUIVRE !
CAVALLIERI EST EN PITEUX ÉTAT. SA BLESSURE AU BRAS N'EST PAS BELLE À VOIR ET IL SOUFFRE PAR AILLEURS D'UNE MULTITUDE DE BRÛLURES HEUREUSEMENT SUPERFICIELLES ... LE CHOC TRAUMATIQUE A ÉTÉ TRÈS RUDE ET PEUT LAISSER DES TRACES PROFONDES !
NOUS NAVIGUONS EN PLEINE FOLIE ! LISDAL D'ABORD .. BÉBBÉ ENSUITE .. IL SEMBLE QU'ELLE SE SOIT ATTAQUÉE À CHRIS .. MAIS POUR QUELLE RAISON ? ELLE RESSEMBLAIT À UNE GORGONE ENFLAMMÉE QUAND JE L'AI VU FUIR !


COMMENT SE FAIT-IL QUE LISDAL AIT RENONCÉ À VOUS GARDER COMME OTAGE, MARA !
JE DOIS DIRE QU'IL SEMBLAIT PLUTOT EMBARRASSÉ PAR MOI ! APRÈS CETTE CRISE, APRÈS NOUS AVOIR EXPULSÉ DU POSTE DE COMMANDEMENT, IL S'EST ABSORBÉ DANS LA PROGRAMMATION DU NAVIRE POUR SA NOUVELLE DESTINATION ... ENSUITE, IL M'A SEMBLÉ COMPLÈTEMENT VIDE, APATHIQUE. ON AURAIT PU CROIRE QU'IL ATTENDAIT... QU'IL ATTENDAIT JE NE SAIS QUELLES INSTRUCTIONS... QUELLES DIRECTIVES ... QU'IL ÉTAIT À L'ÉCOUTE...
LE MAJOR AVAIT-IL JAMAIS MANIFESTÉ AUPARAVANT DES SIGNES D'ÉGAREMENT, D'IRRATIONNALITÉ ?


AU CONTRAIRE ! IL ÉTAIT NOTRE CONSCIENCE ... L'AXE RAISONNABLE DE NOTRE GROUPE ...


FAIRE LE PORTRAIT PSYCHOLOGIQUE DU MAJOR NE NOUS MÈNERA À RIEN ! VOYONS PLUTOT LES CHOSES OBJECTIVEMENT. JE NE SAIS PAS SI VOUS L'AVEZ REMARQUÉ, MAIS À PEINE AVIONS NOUS TRANSPORTÉ CAVALLIERI DANS CETTE INFIRMERIE QUE LE VERROUILLAGE AUTOMATIQUE NOUS Y A EMPRISONNÉS ... PLUS ÇA VA PLUS NOTRE SITUATION S'AGRAVE ! IL FAUDRAIT UN MIRACLE POUR NOUS SORTIR D'AFFAIRE !

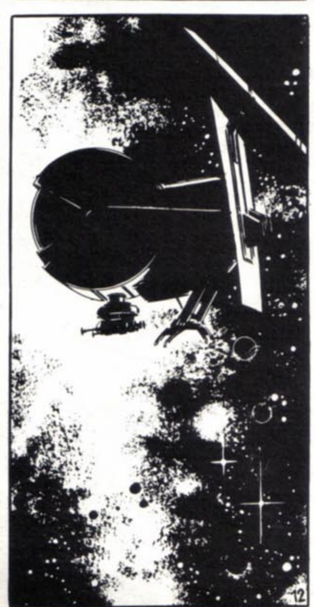

11


ICI PATROUILLEUR GU 728 _ ZONE GAMMA 41, AU CROISEUR "ARGONOS"! VOUS AVEZ PÉNÉTRÉ EN ZONE D'INSÉCURITÉ PLACÉE SOUS SURVEILLANCE MILITAIRE... VOUS ÊTES SOUS LE FEU DE MES DÉSINTÉGRATEURS... PRÉPAREZ-VOUS AU PROCESSUS D'INSPECTION TYPE PRÉVENTION, CODE 21...28...43...


GU 728
L'ACCÈS A CETTE ZONE INSURECTIONNELLE EST RÉGLEMENTÉ !... VOUS DEVEZ ME PRÉSENTER UN ORDRE DE MISSION AINSI QU'UN LAISSER PASSER AVALIDÉ PAR LE CONSUL FÉDÉRAL DE TETRANOVA!


J'ABORDERAI LE SAS DE L'"ARGONOS" DANS 47 MICRO-TOPS... QUE LE RESPONSABLE DU COMMANDEMENT DE L'"ARGONOS" SOIT PRÉSENT A L'ÉCOUTILLE... JE VOUS RAPPELLE QUE L'ORDINAT DE MON PATROUILLEUR SE TIENT PRÊT À DÉCLANCHER SES DÉSINTEGRATEURS À LA MOINDRE ACTION SUSPECTE !

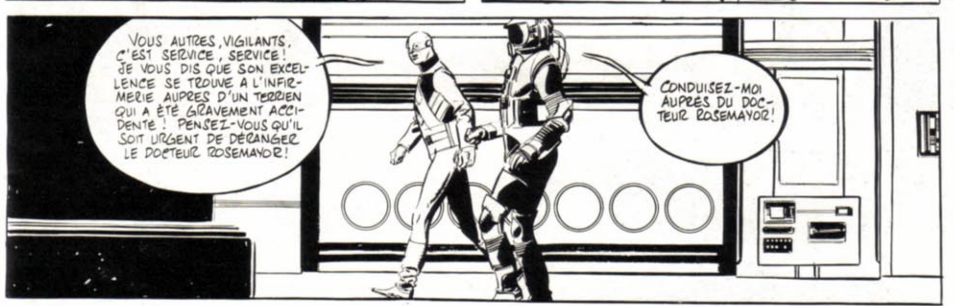

LA CHANCE A PEUT-ÊTRE TOURNÉ ! LISDAL NE PEUT RIEN ENTREPRENDRE CONTRE UN PATROUILLEUR !


12



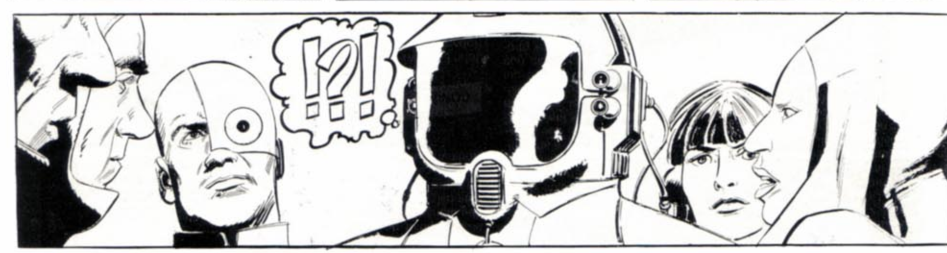
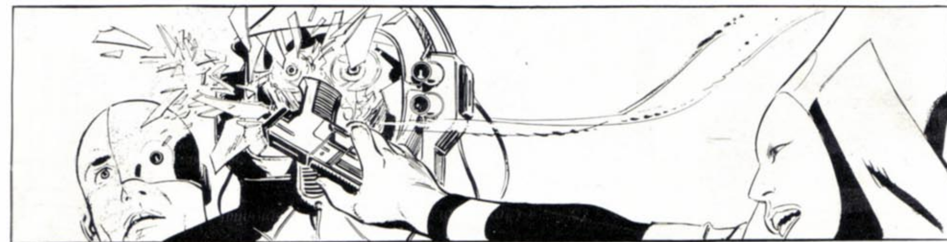

AU NOM DU GRAND CONSEIL, SALUT! VOTRE CODE D'IDENTITÉ M'INDIQUE QUE VOUS ÊTES LE MAJOR LISDAL .. MON ORDINAT ME PRÉCISE QUE LE RÔLE DE L'ÉQUIPAGE NE PORTE PAS VOTRE NOM... POUVEZ VOUS JUSTIFIER VOTRE PRÉSENCE A BORD?


CE VAISSEAU A ÉTÉ RÉQUISITIONNÉ POUR CONVOYER SON EXCELLENCE LE DOCTEUR ROSEMAYOR, MEMBRE DU GRAND CONSEIL EN MISSION PRIORITAIRE DE CLASSE ALPHA!
CONDUISEZ-MOI IMMÉDIATEMENT AUPRÈS DU DOCTEUR ROSEMAYOR .. JE VEUX ENTENDRE SON TÉMOIGNAGE!


VOUS AUTRES, VIGILANTS, C'EST SERVICE, SERVICE! JE VOUS DIS QUE SON EXCELLENCE SE TROUVE A L'INFIRMERIE AUPRÈS D'UN TERRIEN QUI A ÉTÉ GRAVEMENT ACCIDENTÉ! PENSEZ-VOUS QU'IL SOIT URGENT DE DÉRANGER LE DOCTEUR ROSEMAYOR!
CONDUISEZ-MOI AUPRÈS DU DOCTEUR ROSEMAYOR!


POURQUOI LE VERROUILLAGE ÉLECTRONIQUE DE L'INFIRMERIE ÉTAIT-IL BLOQUÉ? EST-CE NORMAL? CE FAIT SERA NOTIFIÉ DANS MON RAPPORT!
AU NOM DU GRAND CONSEIL, JE VOUS SALUE DOCTEUR ROSEMAYOR. MES CONSIGNES EXIGENT QUE ...
VIGILANT! JE VOUS ORDONNE D'ARRÊTER LE MAJOR LISDAL POUR MUTINERIE ET SÉQUESTRATION!
13


MES CONSIGNES EXIGENT QUE VOUS ME PRÉSENTIEZ UN ORDRE DE MISSION AINSI QU'UN LAISSER PASSER GOUVERNEMENTAL AVALIDÉ PAR...
VIGILANT! J'ORDONNE QUE ...
MES CONSIGNES EXIGENT QUE VOUS ME PRÉSENTIEZ UN ORDRE DE MISSION AINSI QU'UN LAISSER PASSER GOUVERNEMENTAL AVALIDÉ PAR LE CONSUL FÉDÉRAL DE **TETRA-NOVA**! SINON JE DOIS PROCÉDER À LA MISE SOUS SÉQUESTRE DE CE NAVIRE AINSI QU'AU CONTRÔLE DU RÔLE DE L'ÉQUIPAGE ET DE L'IDENTITÉ DES PASSAGERS. EN ATTENDANT LA PRÉSENTATION DE CES PIÈCES JUSTIFICATIVES, DOCTEUR ROSEMAYOR, VOUS ÊTES RELEVÉE DE VOS FONCTIONS ET SOUMISE AUX ARRÊTS DE RIGUEUR!

MAJOR LISDAL, CONDUISEZ-MOI AU POSTE DE COMMANDEMENT ET REMETTEZ-MOI LES REGISTRES DU BORD, LES RÉFÉRENCES D'INSCRIPTION AU FICHIER SIDÉRAL, LES JUSTIFICATIFS DE L'ASTROBASE ET...
VIGILANT! RESPECTEZ VOUS-MÊME LE RÈGLEMENT! DONNEZ-MOI VOTRE MATRICULE ET LE CODE PÉRIODIQUE DE CE SECTEUR!

!?!


14











(1) VOIR "LABYRINTHES"


LÂCHE! MÉPRISABLE TRAÎTRE!
COMMENT AVEZ-VOUS PU CONVAINCRE LISDAL D'ÊTRE VOTRE COMPLICE?
VOUS COMMETTEZ UNE ERREUR MARA AKHARAN! LISDAL N'EST PAS MON COMPLICE, MAIS MON **INSTRUMENT**!... NI PLUS NI MOINS QUE BEBBÉ. CETTE PETITE ANDROÏDE, DONT J'AI EU L'IDÉE DE RÉCUPÉRER LE CODE DANS LES ARCHIVES D'ANNSHITAS! LE PILLAGE ÉTANT LE PRIVILÈGE DES VAINQUEURS, ON POUVAIT CONSIDÉRER BEBBÉ COMME UNE PRISE DE GUERRE! JE L'AI FAITE EMBARQUER À BORD AU DERNIER MOMENT, RAPPELEZ-VOUS!


EN EFFET! JE M'ÉTAIS ÉTONNÉE DE L'ATTACHEMENT SOUDAIN QUE SEMBLAIT NOUS MANIFESTER BEBBÉ EN CHOISISSANT DE VENIR AVEC NOUS!
SI BEBBÉ EST UN ROBOT D'APPARENCE HUMAINE, ON PEUT CONSIDÉRER QUE LE MAJOR LISDAL EST UN ÊTRE HUMAIN EN PARTIE ROBOTISÉ. CETTE PORTION DE TÊTE EN FER DISSIMULE EN EFFET UN CODEUR INTÉGRÉ AUX CIRCUITS CERVICAUX! CE SYSTÈME LE REND ESCLAVE ÉVENTUELLEMENT DE QUI PEUT AVOIR ACCÈS À L'ORDINAL MÉMO-FICHIER CENTRAL DES MILICES SPATIALES... CE QUI EST UN DE MES PRIVILÈGES EN TANT QUE QUESTEUR DE SON EXCELLENCE LE DOCTEUR ROSEMAYOR!...


... PRIVILÈGES QUI ME FAISAIENT BÉNÉFICIER D'UNE CONFIANCE BASÉE SUR DES CRITÈRES DE MÉDIOCRITÉ DONT J'AURAIS PU SOUFFRIR SI JE N'EN AVAIS PAS TIRÉ NOMBRE D'AVANTAGES!
POUR EN REVENIR À CES MÉMO-FICHIERS, ILS N'EXPLIQUENT PAS POURQUOI CE DISPOSITIF A ÉTÉ GREFFÉ SUR LES MÉNINGES DU MAJOR?... PEUT-ÊTRE À TITRE EXPÉRIMENTAL ... OU PAR MALVEILLANCE ... OU ... PEUT-ÊTRE ENCORE ÉTAIT-CE JUSTIFIÉ PAR SON ÉTAT D'ESPRIT PARFOIS FRONDEUR!...
VOUS EXCUSEREZ CE LONG DISCOURS, MAIS ON ME LAISSAIT SI PEU L'OCCASION DE M'EXPRIMER!... J'AI BESOIN DE COMPENSATIONS! AINSI, VOYEZ COMME LA PROVIDENCE SAIT VENIR AU SECOURS DE L'AMBITION! À CE PROPOS JE DOIS VOUS REMERCIER EXCELLENCE, POUR VOTRE SUBTILE INTERVENTION QUI NOUS A DÉBARRASSÉ DE CE VIGILANT! JE NE M'ATTENDAIS VRAIMENT PAS À ÊTRE INTERCEPTÉ PAR UN PATROUILLEUR ÉTANT DONNÉ LA GABEGIE QUI RÈGNE DANS L'ORGANISATION DES PLANÈTES MAJEURES DEPUIS BELLE LURETTE! QUELLE RAVISSANTE EXPRESSION, SI DÉLICIEUSEMENT ARCHAÏQUE, N'EST-CE PAS?


DANS L'IMMÉDIAT, NOUS POURSUIVONS CE VOYAGE ET NOTRE DESTINATION NE SURPRENDRA CERTES PAS LE DOCTEUR ROSEMAYOR...
AU PLUS NOIR DES PLÉIADES, UN MONDE PRESQUE OUBLIÉ, ET QUE CERTAINS AURAIENT PRÉFÉRÉ OUBLIER COMPLÈTEMENT...
ORKAND... L'ARCHIPEL DES RÉPROUVÉS!
16

(A SUIVRE)



« On a déjà lu ça mille fois ! »

« Si vous tombez de la Lune, je vous rappelle que Dick est une galaxie. »

MAGAZINE

LA COLONNE DE FEU.

Ray Bradbury
Denoël

Ray Bradbury reprend trois de ses vieilles nouvelles des années 40 et les adapte en courtes pièces de théâtre en un acte. Que Dieu me préserve de la méchanceté ! Mais il y a quelque chose de tragique dans le ressassement. La fée du logis ne quitte plus son fauteuil, et l'ange de l'imagination prend de la sciatique avec l'âge...

Bradbury n'invente plus. il se répète. Il réitère au théâtre ses anciens succès. Ignorant que les pots pourris sont encore plus tristes que les adieux, il fait rallumer les projecteurs. Un jour, les Stones donneront « Satisfaction » en disco... *(NDLR : vivement que !)*

Pour la petite histoire, signalons que la nouvelle « La Sirène » extraite du recueil LES POMMES D'OR DU SOLEIL qui est adapté ici au théâtre, a déjà fait l'objet d'une version cinématographique sous le titre « The Beast from 20 000 fathoms ». Bientôt, on fera des festivals complets avec « La Sirène »...

KULDESAK

Richard Cowper
Presses de la Cité

Au quarante-deuxième siècle, les hommes vivent sous la Terre. Réfugiés dans leurs anciens abris, ils ont oublié jusqu'à l'existence du monde extérieur, et vivent ordonnés et gérés par leurs robots et leurs computeurs.

La suite ? Eh bien, un petit malin trouve la sortie...

Evasion, libération, destin prométhéen, avenir cosmique, et tout le genre de choses que l'on dit dans ces cas-là.

Déjà lu mille fois, pourquoi pas mille et une fois ?



LES CLANS DE LA LUNE ALPHANE

Philip Dick
J'ai lu

Si vous tombez de la lune, et qu'il faille tout vous dire je vous rappellerai que Dick est une galaxie. Avec des étoiles de première grandeur : UBIK et LE DIEU VENU DU CENTAURE, par exemple. Et puis, quelques étoiles mineures comme celle-ci. Mais, chez Dick, mêmes les astres de petits magnitude sont déjà assez éblouissants...

ALERTE N° 3

Kesselring

Dans le dernier numéro de cette revue, on peut lire des choses désagréables sur le Mange Livre qui est traité de petits noms légers et désopilants. Et pourtant, pas rancunier pour deux ronds, et fidèle à ma ligne des irrationalités erratiques, j'ai, dans l'ordonnance de ce dernier numéro, trouvé quelque plaisir. Non pas que j'adhère encore à tous ces textes qui sentent toujours trop le brouillon d'impubère, mais, écartant avec bienveillance quelques naïvetés de patronage (l'éditorial, les photos, les critiques de B.D., par exemple), j'ai apprécié toute la partie critique/étude qui est très bien venue (en particulier, un bon article sur J.-G. Vandel, vieux « facho » attendrissant dont la redécouverte par nos bons jeunes berce mon cœur d'une douce chanson ironique).

Dont acte. Et en espérant avoir droit à des éloges dans un prochain numéro...



L'HOMME QUI A PERDU LA MER

Théodore Sturgeon
Livre de Poche

Il faudrait que je délire ! Il serait bon que je m'enfle de superlatifs et d'exclamations !! Voici neuf nouvelles de Sturgeon : les meilleures.

Moi qui suis un vieil homme dont l'âge a banni les émotions, je ne me laisse plus impressionner par les mots. Les chapelets de « merveilleux », de « sublime » ou de « fantastique », ces mots puissants qui claquaient jadis comme des obus de Grosse Bertha, ne font plus que de petits pets de pétards mouillés à mes oreilles usées. Je les ai trop entendus. Je n'ose plus.

J'aimerais simplement recommander ce recueil. J'aimerais que vous le lisiez. Et que vous soyez moi. Et que vous preniez le même plaisir.

LE MANOIR DES ROSES

Anthologie composée par Marc Duveau
Presses Pocket

Ma foi, deviendrais-je trop bon ? Car voici, encore, un livre dont il me faut dire grand bien !

Les vieux lecteurs de *METAL* (Y en aurait-il encore ? Ne seraient-ils tous point dans quelque asile reclus ?) se souviendront peut-être de Marc Duveau. Il fut pour quelque temps leur mentor distillant pour eux chaque mois ce qu'il appelait le bateau-ivre : la littérature fantastique.

Il revient ici à l'assaut en donnant le premier d'une série de quatre volumes où se retrouveront les meilleurs extraits de l'épopée fantastique qui va « d'heroic fantasy » en « sword et sorcery » en épuisant toutes les ressources de ces mondes aux bestiaires fabuleux où magies et muscles sont plus puissants que le destin des dieux.

Des notes biographiques et bibliographiques ainsi qu'une très intéressante préface complètent l'intérêt de ce travail.

Stan Barets



« Molly Hatchet a déterré la hache de guerre ! »

« La grande escroquerie du rock ! »

SEX PISTOLS

« The Great Rock'n'roll Swindle »
Barclay

Afin de respecter l'exclusivité et la compétence de mes confrères spécialisés en la matière, je ne dévoilerai rien ici du film. Ce double album constitue donc l'intégralité de la bande musicale. Plus d'une vingtaine de chansons au total. Un durable effort qui nécessita plus d'un an de travail. Une information qui au demeurant n'inspire rien de bon, sinon une nouvelle escroquerie. McLaren applique une obstination démentielle à se faire passer pour un horrible filou. C'est le sujet du film, d'ailleurs. Son argument c'est : les Pistols n'ont jamais été qu'une bande d'incapables naïfs. La conclusion en est évidente. McLaren se targue d'avoir vendu à prix d'or un groupe de merde ; d'avoir en plus déclenché la plus franche confusion musicale des quinze dernières années. Alors pour tous ceux qui crurent posséder l'ultime chef-d'œuvre avec « Never Mind The Bollocks », le double album du film risque fort de les scandaliser. Prenez les deux hymnes pistoliens : « Anarchy in The UK » et « God Save the Queen » : le premier est repris en français sur un air de java avec ce bon Marcel Azzola à l'accordéon, et chanté par un gosse aux muqueuses irradiées. Traduit dans notre riche langage, « Anarchie pour le UK » devient aussi malfaisant que n'importe quel manifeste de Colette Magny. Quand au « God Save the Queen », l'Orchestre Symphonique de Londres s'en charge. Un coup de génie qui pourrait lui valoir l'anoblissement. Les autres, les grincheux raisonnables, vont se payer de bonnes tranches de médisances à propos des versions émasculées de « C'mon Everybody » ou du « Substitute » des Who.

Peut-être y en aura-t-il quelques-uns pour remarquer que, lors de leur tout premier enregistrement en studio, les Sex Pistols possédaient non pas seulement le venin, mais aussi les disponibilités pour devenir un groupe énorme, que Steve Jones risque de vite devenir un furieux guitariste et un foutu musicien, que le « My Way » de Sid Vicious est bien plus qu'une fantaisie, enfin que « The Great Rock'n'roll Swindle » représente le plus vibrant épilogue que l'on eût pu souhaiter au punk. Mais ceux là ont la telle conviction que leur avis n'intéresse personne qu'ils préfèrent n'en avoir rien à foutre !

ELVIS COSTELLO

« Armed Forces »
WEA

« Live At the Mocambo »
Music Action Import

Si je vous disais qu'il est des œuvres qui ne souffrent ni critiques, ni éloges, ni compliments, rien que de l'enthousiasme et du ravissement, si je vous disais cela, alors il se pourrait qu'il s'agisse du dernier Costello, les mecs ! On savait que Costello possédait les stigmates tordus des forts en thèmes, traînait la silhouette malfaisante des surdoués qui finissent par se reclurent dans des laboratoires inaccessibles pour n'en sortir que munis de découvertes sensationnelles et d'un peu plus d'aigreur à l'égard de la misérable humanité. Mais personne ne prévoyait que le troisième album d'Elvis, « Armed Forces », serait aussi capital pour l'avenir du rock'n'roll que la théorie des quantas pour le devenir de l'homme. Après un album empirique, un second analytique, « Armed Forces » assène au monde la formule du futur... La pochette, signée Bazooka, en est le tabernacle protecteur, la gangue atomique.

En pareil cas, il ne nuit pas de se replonger dans les travaux du chercheur. CBS a décidé de publier l'enregistrement radiophonique d'un concert que Costello donna dans un club de Toronto, le Mocambo. Celui-



là même où enregistrèrent les Stones il y a deux ans. « Live At the El Mocambo » réunit des versions inestimables de « Watching the Detectives », « Pump it Up », « Don't Wanna Go To Chelsea », disponibles nulle part ailleurs jusqu'à présent.

RESIDENTS

« Duck stab/buster & glen »
Music Box Import

Ouais encore un nouveau. Ou plutôt la moitié d'un. Les sept premiers titres de la face 1, étaient parus l'année passée sur un 45 tours EP intitulé « Duck Stab ». Epreuve ultime de leur travail jusqu'à ce jour, à la fois la plus accomplie et la plus commerciale. La deuxième face, « Busted & Glen » rassemble sept autres chansons datant de la même époque, toutes inédites mais tout aussi captivantes. Toujours aussi invraisemblable, mais cette fois indispensable !

SPIRIT

« Live »
Music Action Import

Spirit, légendaire et mirifique groupe californien n'avait donc plus de maison de disque. Mais toujours autant de génie. Au printemps ils donnèrent un inoubliable concert à Londres. Un petit label en publia les bandes sur un album magnifique mais d'une qualité vynilique très inférieure à la moyenne. Un label américain vient de ressortir l'album sous le même titre mais avec une seconde face entièrement différente, où l'ancien élève de Jimi Hendrix, Randy California, et son beau-frère (le batteur Ed Cassidy) déploient magistralement toutes les finesses de leur art. Outre un enregistrement, une gravure, et un pressage dignes d'une bonne hi-fi, ce deuxième « Live Spirit » témoigne de la vigueur d'un groupe passionnant depuis dix ans.

MOLLY HATCHET

Epic

Voilà que le sud des Etats-Unis vient encore d'évacuer un pet vengeur à la face du monde. Le plus célèbre d'entre eux, Lynyrd Skynyrd se perdit en plein « vol » quelque part dans la région du Mississippi. D'autres vivotent tant bien que mal, Blackfoot, Point Blank, etc., mais se meurent d'affirmer trop de délicatesse. Molly Hatchet, nouvelle profanation géorgienne, semble tout à fait désigné à semer la terreur au-delà des frontières de son Etat. Ils s'en expliquent ! Dans « Gator Country », où ils soustraient nommément de leur amitié et considération, leurs confrères sudistes, de Skynyrd au Marshall Tucker, leur reprochant de n'être en fait que des couilles molles. Alors ils annoncent leur arrivée prochaine à New York dans « Big Apple » et préviennent les punks qu'il serait dans leur intérêt de ne pas se montrer. Trois guitaristes tronçonneurs, un haut fourneau rougeoyant en guise de rythmique, un chanteur moins gros que Ronnie Van Zant mais bien plus insatisfait, Molly Hatchet semble bien avoir déterré la hache de guerre.

Claude PUPIN



« Qui croirait que ce matou arrive de l'espace ? »
Walt Disney Productions

« Croyez-moi, le milieu de l'espionnage est très surfait ! »

LE RHUME

de Stanislas Lem
Calmann-Levy-Dimensions

ET LE HUITIEME JOUR

Ellery Queen
Pac Red Label

Ce sont les beaux prix de l'année. Le jury du Grand Prix (les prix sont toujours grands, comme les reporters) de la littérature policière disaisje, a décerné ses récompenses à deux romans. LE RHUME du polonais, mais néanmoins auteur de S.F., Lem et au déjà classique HUITIEME JOUR du célèbre duo Ellery Queen. Les puristes ne manqueront pas de vous le signaler, petits futés, LE RHUME paraît dans une collection de S.F ; le bouquin est donc un bel exemple de ce nouveau genre qu'est le *thriller S.F.* osmose de l'enquête policière et de la science-fiction évènementionnelle. Si le bouquin était sorti dans une série plus sombre et de plus petit format, on aurait pu lire le sous-titre suivant : *Le Chauve s'arrache les cheveux.* Ça c'est du titre ! De beaux vieillards frétillants disparaissent au cours de cures soufreteuses et ensoleillées, donc italiennes. Un cosmonaute retraité enquête, ce qui est bien normal

En 1964, on avait dit Outre-Atlantique que Frederic Dannay et Manfred BLee avaient commis le roman policier le plus curieux de leur temps. C'est à se demander si les membres du Grand Jury n'ont pas voulu pénaliser le bon vieux privé, peu importe *Et le huitième jour* est carrément un livre génial et on se fout de l'étiquette. Décidémment, Red Label est en passe de devenir la meilleure collection française. Un petit reproche pourtant... la présentation des personnages (en avant-propos de l'édition américaine) manque à la traduction.

LE PETARD RECALCITRANT

George Lafountaine
Série Noire

Des flics sont à la poursuite de pauvres mexicains (en américain : *mexs*) venus clandestinement chercher fortune chez l'oncle Sam en arrachant des carottes cent pour cent américaines et zéro pour cent écologiques. Voler le travail à l'oncle Tom, quel scandale !

Nos chevaliers de la justice découvrent par hasard, et à l'aide d'une pelle, un pistolet à lunette en mauvais état et des liasses de dollars non dévalués, les fins limiers s'aperçoivent, toujours par hasard, que le pistolet a été utilisé pour le fameux attentat perpétré et réussi contre un homme politique bien connu à Dallas, ville frontière. Une histoire qui dépasse nos flics de campagne, que voulez-vous qu'ils fassent d'une photo jaunie du génial Robert Capa, reporter vedette de *Life Magazine* et auteur de la pensée suivante que je vous propose de méditer « ... *La situation est grave, mais pas désespérée* ... »

ET SOMBRE LA GALERE !

O.J. Currington
Série Noire

Et sombre la Galère, c'est rien de le dire !

LUNE SOMBRE

John Dickson Carr
Red Label

Un petit livre de seulement cinq cent pages, dans le genre classique, par l'auteur de LA CHAMBRE ARDENTE, c'est agréable. Le récit est bien écrit (à chaque page on s'attend à voir apparaître le fantome d'Agatha Christie).

VOIR BEAUBOURG ET MOURIR

de Paul Kinnet
Le Masque

Je ne connais pas les autres enquêtes du commissaire Furnel, mais il me semble avoir aperçu son frère à la télé. La police, toujours vigilante, découvre un scalp en bon état à Beaubourg (centre culturel parisien), étrange point de départ à une intrigue digne de notre quai des orfèvres national. A propos, BEAUBOURG, le livre, pas la maison des jeunes, a eu un prix, celui du roman d'aventures (toujours pas du roman policier).

COMME UN COLLEGIEN

John Le Carré
Robert Laffont

Les romans d'espionnage de Le Carré n'ont de policier que le cadre et les situations, l'essentiel, le style s'apparente à la littérature psychologique voire métaphysique, un vrai petit Kafka des légations du tiers monde.

La quête spirituelle et politique des personnages de COMME UN COLLEGIEN reste parfaitement obscure. Croyez-moi, le milieu de l'espionnage est très surfait. Tout ça se maintient résolument un bon cran en dessous de Graham Greene.

BROUILLARD AU PONT DE TOLBIAC

Léo Malet
Réédition

C'est en 1948 que Léo Malet obtint le-déjà-Grand Prix de la littérature policière. Malet n'aime pas trop à parler de ses romans policiers, sa période surréaliste le séduit plus.

Son héros, le détective Nestor Burma, est avec Maigret le personnage français le plus cohérent. Depuis trente ans Malet dessine une nouvelle carte de Paris, un roman, un crime, une enquête par arrondissement... ces livres sont réunis sous le titre des nouveaux Mystères de Paris, les deux plus célèbres étant, *les Nuits de Saint-Germain-des-Prés* et ce *Brouillard au Pont de Tolbiac,* brumeux à souhait.



« Dans le futur, loin de la Terre, tra-la-la... »



GALACTICA

Si vous êtes l'un des rares à avoir échappé à STAR WARS et si vous vous retrouvez un matin au pied du lit avec une telle fringale de space opera que, les yeux encore embués de sommeil, vous prenez votre chat pour un extra-terrestre et votre femme pour une pin-up (ou votre conjoint pour un apollon, mesdemoiselles !) ; et si, par-dessus le marché, vous n'avez pas la patience d'attendre la suite des aventures tarte-à-la-crème de ce blondinet fadasse de Luke, vous pourrez toujours vous fendre de quinze balles et d'un ticket de métro pour, à défaut d'étoiles, vous offrir une autre guerre... mais de l'espace celle-là ! GALACTICA, c'est la même chose que son homologue illustre en un peu moins cher et moins rigoureux, et avec le sensurround en plus — pour faire pop !

Dans le futur, à des années lumière de la Terre, tralalala... Comme de juste toutes les traditions du genre, y compris les poncifs les plus éculés, sont respectées ! Carte postale et effets spéciaux font loi. C'est d'ailleurs produit par John Dykstra, le ci-devant inventeur de toute une série de procédés qui ont permis à Lucas de faire de LA GUERRE DES ETOILES un jalon dans l'histoire du film de science-fiction.

Bon, toujours est-il que des colons terriens, qui ont d'ailleurs effacé de leur mémoire depuis bien longtemps le moindre souvenir de la planète mère, ont formé une confédération de douze planètes. Un conseil de douze vieux sages préside aux destinées de ces laborieuses populations. Bref, tout baignerait dans le plus incommensurable des bonheurs si les infâmes Cylons (une race de mutants dégénérés et fourbes) ne venaient pas chercher des poux dans la tête de nos joyeux expatriés...

Notre histoire démarre au moment où, à la faveur de la signature d'un traité de paix décisif, les abominables Cylons, grâce à l'aide d'un humain traitre qui a endormi la méfiance de ses compatriotes, détruisent les douze planètes de la façon la plus fulgurante qui soit... Ne survit que la station Galactica dirigée par le dernier des sages vivant : le président Adama. Ravalant ses larmes, car un de ses deux fils est mort pendant la bataille, il décide d'essayer de retrouver la planète terre au fin fond de l'espace. Embarquant les survivants de l'holocauste sur des vaisseaux de fortune, il fonce dans la nuit étoilée et par la même occasion dans l'inconnu...

Manquant de vivres et de carburant, ils décident de rallier une planète habitée par une race de fourmis géantes, Carillon. Il se trouve alors que ce Carillon-là pourrait bien sonner le glas de leur extermination, mais ils ne le savent pas encore... Les Ovions, habitants de ladite planète, les reçoivent divinement dans un monde de plaisirs. Leur planète est une sorte d'immense casino de l'espace. Mais le luxe inouï, digne du plateau de RESTEZ DONC AVEC NOUS LE SAMEDI, de ce havre d'abondance n'arrive cependant pas à vaincre les appréhensions d'Apollo, le dernier fils du président Adama... Bien lui en prend car il s'avère que ce paradis n'est qu'une vaste souricière. Carillon appartient aux Cylons !

Le président Adama et son fils déjoueront le piège malgré les protestations du nouveau conseil des douze qui le prend pour un vieux paranoïaque !

C'était la première des séquelles de STAR WARS, certainement ni meilleur ni pire que celles qui vont suivre. C'est seulement notre intérêt qui risque de s'émousser... Arrivent : STAR CRASH, etc.

LE CHAT QUI VIENT DE L'ESPACE

Zunar J5 Slash 9 Doric 47 alias « Jake », c'est la nouvelle vedette des studios Disney : un ravissant matou, docile et mal doublé, qui a l'air de s'emmerder prodigieusement dans une pitoyable parodie qui tient plus du JOUR OU LA TERRE S'ARRETA que de RENCONTRES DU TROISIEME TYPE. Pourtant, « c'est une rencontre d'un drôle de type » clament les affiches à grand renfort de typographie tapageuse et de clin d'yeux tellement lourdingues qu'il doit falloir trois litres d'eau bouillante pour leur décoller les paupières. Parlez-moi de récupération...

C'est un *film* Walt Disney dans la tradition, aussi asexué que d'habitude, au style inimitable. Un style extrêmement particulier qui tient surtout à l'éclairage et à une façon unique de maquiller les acteurs. Indépendamment de ce type de considérations on ressort de là en se disant que ça extorquera à peine un sourire constipé à un mongolien de cinq ans et demi... et puis finalement on y repense souvent, parce que malgré tout ce que ce genre de film a de révoltant, il y a toujours quelque part une phrase, un regard de ce con de chat qui vous fait fondre. Et on trouve toujours le moyen d'y traîner son petit frère pour le revoir... C'était ma B.A. du mois. Merci !

FURIE

Gillian et Robin sont liés télépathiquement depuis leur naissance. Aucun d'eux ne s'en rend cependant compte et ils prennent ça pour de mauvais rêves. Pas plus qu'ils n'ont conscience de leurs pouvoirs et de l'ampleur de ceux-ci. C'est à la suite d'une expérience sur le pouvoir télékinétique pendant un cours et de toute une série d'incidents survenus en d'étranges circonstances que Gillian décide de rentrer à l'institut Parengon spécialisé dans la recherche sur les phénomènes de cet ordre. Il s'agit en fait d'un organisme dépendant directement de la C.I.A. et dont la fonction est de recruter les éléments les plus forts pour canaliser leurs pouvoirs et s'en servir à des fins politiques.

Petit à petit, Gillian reconstitue par visions successives le cauchemar qu'a été la vie de Robin ces derniers mois à l'institut. Il a été placé en observation dans une sorte de forteresse dirigée par Childress (sublime John Cassavetes !) chef de ce département de la C.I.A. Mais Robin est le fils d'un des membres du service de Childress, Peter (Kirk Douglas) qui met tout en œuvre pour arracher son fils aux griffes de ceux qui le séquestrent.

Fin archi-dramatique : Childress explose, Robin meurt, Peter est désespéré et Gillian continue de jouer les attractions à bon marché pour foire de province en délire !

MARS

Qu'un petit malin comme De Palma marche sur les brisées de Ken Russel et se tricote un style au culot on peut comprendre mais qu'un vieux routier comme Irvin Kershner se mette à ce pitoyable diapason, cela soulève un problème d'un autre ordre. LES YEUX DE LAURA MARS se partage avec PHANTOM OF THE PARADISE, le titre du film le plus pute de cette décennie. Encore un machin habilement fabriqué et qui ne doit son efficacité qu'à un savant dosage de fesse juvénile, de star vieillie-mais-qui-fait-toujours-illusion, de scènes horrifiques-chocs et de complaisance ignoble !

On choisit un personnage fascinant : le photographe de mode aux phantasmes tortueux, doublement fascinant parce que c'est une femme et parce qu'elle évolue dans un monde qui, au même titre que le monde du cinéma, est emprunt de mystère généreusement fourni en scandales et générateur d'images qui font rêver. On confère à cette femme photographe quelques pouvoirs de vision



« Spécial cul-de-sac : les cadavres barbottent dans le sang ! »

« Et vive les porte-jarretelles de la demoiselle ! »

Christopher Foss (AMP Editeur)

jouant sur l'ambiguïté schizophrénie/pouvoirs supranormaux, et on concocte une histoire fantastico-policière riche en meurtres sanglants, en suspense à quatre sous et en coups de théâtre subjuguants et on obtient un film pauvre qui fera frissonner quelques cancrelats stigmatisés du cervelet !

Faye Dunaway est refaite de la racine des cheveux au menton : nez arrangé, pommettes rehaussées, yeux tirés et le tout lifté une bonne dizaine de fois. Et elle n'est pas la seule : le spectateur aussi est refait. De dix-huit francs seulement, il est vrai ; c'est une opération qui lui coûte moins cher !

Le mois prochain, Avoriaz : neige et cinéma. Bonsoir. Merci.

Pierre BENAIN

CHRISTOPHER FOSS

AMP

Page dix, attachez vos ceintures les mecs, *ready ?* Le gros vaisseau bien boulonné, tout chromé, décolle sous un ciel orange saturnien et monte à la verticale sous nos yeux ébahis. Et ça y est. Le voyage a commencé. Qu'est-ce que les gens peuvent bien trouver à Christopher Foss ? Est-ce qu'ils aiment chez lui, l'inventeur de paysages titanesques où, dans un infernal hurlement de tuyères, décollent de lourds requins de plomb ? Est-ce qu'ils reconnaissent confusément la minutie du boulôt bien fait, s'émerveillent de voir tant de talent apporté à perfectionner chimères et fantasmes ? Est-ce que Foss n'est pas l'Artiste des années quatre-vingt, le technocrate technologique de la fusée ?

Mais toutes ces questions ne vous disent rien du Vertige. Je parle de ces élancements dans la colonne vertébrale qui saisissent le lecteur passée la page 80 : à force de tourner les feuilles et de découvrir, encore et toujours plus de vaisseaux, le spectateur, soudain, se met à flotter sur sa chaise, à... oui, à planer dans un brouillard mauve où s'entretuent de fulgurantes machines. *« Roger ! »* comme disait Buck Danny.

WET

Import Futuro

Imaginez... mais non. Ceci est impossible à décrire et soudain l'angoisse étreint le narrateur. Car enfin, comment expliquer WET ? Dire que c'est un canard de Los Angeles, croisement graphique entre *Façade* et *Interview,* entièrement dédié à... heu... Aux amoureux du mouillé. De tout ce qui concerne le fétichisme de la baignoire. Et les pages d'offset couché brillant défilent, glissantes comme d'humides savonnettes : les bains de boue, la légende des surfers, les fétichistes de la serviette éponge, les prostituées qui ne travaillent qu'en baignoire, les élevages de caïmans dans le bidet, les baigneurs rituels en groupe, les porte-savons chromés... Il y a tout cela, dans *Wet.* Et à lire cette merveille, on découvre une Amérique autre, toute gluante, toute propre, toute héberluante... une Amérique toute nue.

Philippe MANŒUVRE

GRIFFU

Manchette/Tardi
Le Square

Tous deux ont écrit de grands bouquins.

Pour Manchette je citerai NADA, O DINGOS. Pour Tardi, LE SOLDAT INCONNU, LE DEMON DES GLACES. Mais pour l'un comme pour l'autre, jamais il ne me viendrait à l'esprit de citer le présent GRIFFU. Non que le livre soit mauvais. Ce n'est pas le cas. Par rapport à la production courante en matière de B.D., il présente même une originalité de ton indiscutable.

C'est un polar, un roman noir, vraiment noir, spécial cul de sac, voie de garage, s'attachant à la description d'un monde délabré et morbide où gicle le sang et barbottent les cadavres, un monde pourri que n'agite plus que l'appât du gain et du pouvoir. Pas l'ombre d'une joie, pas le temps d'un espoir. Seul langage : la violence. Nul doute, d'ailleurs, que ce soit une commune fascination pour cette violence et cette morbidité qui ait réuni nos deux lascars.

Dommage toutefois que le bouquin sente tant que çà le travail vite fait. Les dialogues sont souvent à la juste limite du stéréotype et les dessins pour être parfois géniaux n'en sont pas moins souvent à demi bâclés. Presque écrit et presque dessiné, GRIFFU risque fort de n'être jamais qu'un « presque-grand-livre » !

GUIDE DE LA BANDE DESSINEE 1979

Ed. Horus (14, rue Biot, 75017 Paris)
Un pavé.

450 pages, 2 400 photos, 2 500 références d'albums de B.D.

Du dernier album de Pétillon au plus lointain Funcken, du plus soldé au plus rare, du plus ringard au plus précieux, tous sont là, au garde à vous, par ordre alphabétique, par héros et par dessinateur. Sans plus d'histoire ils vous présentent leur photo d'identité.

Photo recto-verso d'ailleurs en ce qui concerne certaines éditions (Hergé notamment) différenciables uniquement par le dos de l'album.

Une Bible ? Plus, Monsieur, plus ! L'aiguille aimantée, la boussole indispensable à tous les collectionneurs fébriles !

RIP KIRBY

Alex Raymond
Glénat

Créé en 1946, par Alex Raymond qui vient d'abandonner Flash Gordon et termine en collaboration avec l'écrivain Dashiell Hammett un épisode de l'Agent Secret X-9, Rip Kirby se présente de premier abord comme un petit cousin américain du Grand Sherlock.



« Vous connaissez le topo : Cthulhu, Lovecraft, Arrrgh ! »



Comme lui, il pratique et la pipe et la loupe, comme lui, il n'a pas son égal pour aller fourrer son nez dans toutes les petites magouilles qui ne le regardent pas. Le résultat ? Une vie bien mouvementée, tellement mouvementée qu'il n'a pas même le temps d'épouser Muguette Dorian, éternelle fiancée qui sans cesse lui colle au cul (rassurez-vous, ce n'est là qu'une expression) inventant tous les prétextes possibles pour le suivre dans ses déplacements et ses enquêtes et ne pas lâcher d'une semelle son Rip chéri.

Pourquoi s'en plaindre ! Ce sont autant d'occasions pour admirer incidemment les jambes fines, les jarretelles et les déshabillés froufrouteux de la demoiselle.

Tout çà se laisse bien lire. Le dessins superbe de Raymond y étant bien sûr pour quelque chose. Simpliste, manichéen, réac, ouais bien sûr, mais tellement bien fichu, tellement bien raconté, tellement bien illustré !

RODOLPHE

LES ADORATEURS DE CTHULHU

anthologie
Le Masque fantastique

Bon, vous connaissez le topo : Cthulhu, Lovecraft, arghh ! j'écourte la présentation (salut, Breccia !). Il s'agit donc d'une anthologie d'auteurs inspirés par Lovecraft et ses mythes (je ne ferai pas de mauvaise plaisanterie). Le recueil américain de Berglund, THE DISCIPLES OF CTHULHU comportait notamment une excellente introduction de Robert Bloch (l'un des rares Américains à connaître la question, et pour cause) qui, malheureusement, n'est pas reproduite ici. A la place on nous offre une postface/thèse de doctorat de jacques Finné. Passons ! Il y avait également cinq autres nouvelles, dont THE TERROR FROM THE DEPTHS de Fritz Leiber, un autre connaisseur, excellente et très originale, qui mettait notamment en scène... Lovecraft lui-même ! Espérons que nous la lirons un jour en français (à propos, je n'ai lu que le volume américain, et ne porterai donc pas d'appréciation sur la traduction française, ne l'ayant pas lue). Quatre excellentes nouvelles donc, ici présentes... on est loin des pieux « pastiches » de Derleth ou des plagiats divers. Ici les auteurs ont excellemment repris et prolongé le mythe créé par Lovecraft (laë laë !) et son univers en général.

HISTOIRES DESOBLIGEANTES

Léon Bloy
Retz-Ricci

Léon Bloy, né en 1846 et mort en 1917, eut une vie pauvre et difficile, nous dit-on. On s'en serait douté en lisant les nouvelles de ce volume (même collection, même préambule que pour London). Jamais l'occasion nous a été ainsi donnée de rencontrer des textes aussi acides et un auteur d'une telle férocité et méchanceté ! Un Français, monsieur, chapeau bas ! Ces nouvelles sont le reflet d'une époque, très datée, mais paradoxalement éternelle, en raison de l'universalité des thèmes traités. En plus de la présence d'un auteur insolite et rare, il y a un ton et un style, toujours au second degré, impitoyables et destructeurs, et Bloy se moque de lui-même autant que des autres. La dérision, mon bon monsieur, la dérision, c'est insupportable ! Pourtant, à force de remuer une telle boue, un tel désespoir qui se colle à vous comme le fog londonien, damned !, qui n'épargne personne (une parenthèse : Bloy ne respecte rien, pas même les parents, l'argent, l'église, et j'en passe, bon je referme la parenthèse) clac !, qu'à la fin on baigne dans une indicible délectation, je ne dirai tout de même pas optimiste, mais presque ! Une lecture très tonique, on le voit, à mettre entre toutes les bonnes mains... Dans le modèle du genre : LA TISANE, TOUT CE QUE TU VOUDRAS, LA PLUS BELLE TROUVAILLE DE CAIN, oh, et puis toutes les autres à vrai dire. Je vous souhaite une bonne et instructive lecture, ah ! ah !, j'en bave déjà de plaisir démoniaque... salissez-vous un peu, c'est tellement bon !



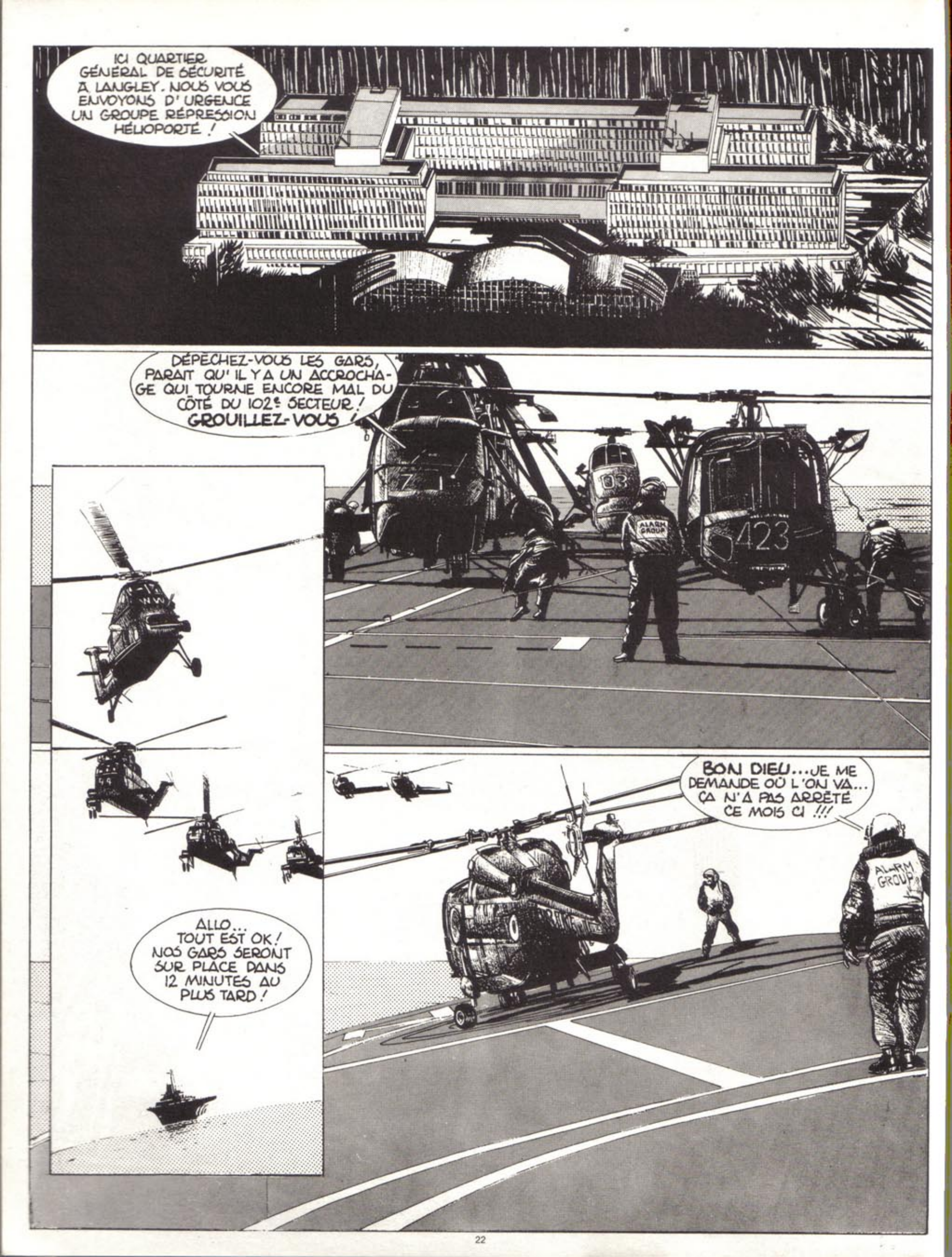
ROMANTISME NOIR

Cahier dirigé par Liliane Abensour, François Charras
L'Herne n° 34

Dommage que ce CAHIER ne soit pas paru plus tôt, car c'était un cadeau idéal pour les fêtes de fin d'année ! Vu le prix, on pouvait dire merci ! Bon, vous connaissez l'Herne maintenant, ou vous apprendrez à connaître ! Lovecraft, bien sûr, mais aussi Borgès, Poe, Jules Verne, Meyrink, etc., en attendant le Jean Ray (publicité offerte gratuitement). Ici une innovation : le cahier n'est pas consacré à un auteur, mais à un thème littéraire (l'avenir dira si cette initiative est payante) : le romantisme noir, le « gothique », le roman frénétique, les appellations ne manquent pas. Maturin, Radcliffe, Walpole (les plus connus) des auteurs que l'on croyait un peu poussiéreux, mais la fascination du « noir » est éternelle et tenace, et n'en finit pas de faire des petits. Le cinéma est son dernier avatar (merci Mr. Hammer !). Comme d'habitude, un travail gigantesque et irréprochable, dépassez l'aspect un peu universitaire et compassé, et vous ne le regretterez pas. Une lecture instructive et passionnante, qui peut durer plusieurs jours (c'est très bien si vous êtes bloqués par les glaces !). Pour ceux que ces références climatiques étonnent (l'aspect glacé, mais non glacial) qu'ils se reportent aux bulletins météo du 6 et 7 janvier 1979 (jours durant lesquels j'ai tapé cet article, mes pauvres doigts gelés collant aux touches !) et ils comprendront et se souviendront ! Trêve de plaisanterie, tout y est, il ne manque rien, textes critiques, textes de l'époque, représentatifs du genre et de ses divers prolongements. La « somme » sur un sujet qui se révèle immense. J'avoue n'avoir pas encore tout lu à l'heure actuelle, mais c'est l'un des plaisirs de ces Cahiers : à déguster, à picorer, savourer et digérer au jour le jour, morceau par morceau, au fil du temps... Le romantisme noir fut un mouvement important et capital dans le genre fantastique, et n'en a pas fini de mourir et de resusciter, se nourrissant de nos rêves, de nos phantasmes et de nos peurs. Je pourrais encore en parler pendant des pages et des pages, mais ce serait inutile. Le mieux est que vous achetiez ce CAHIER (si votre oncle ou votre grand-tante vous a offert de belles étrennes !) et que vous jugiez sur pièce ! Chers lecteurs, je vous dis bonsoir et à bientôt. Cette émission vous était offerte par...

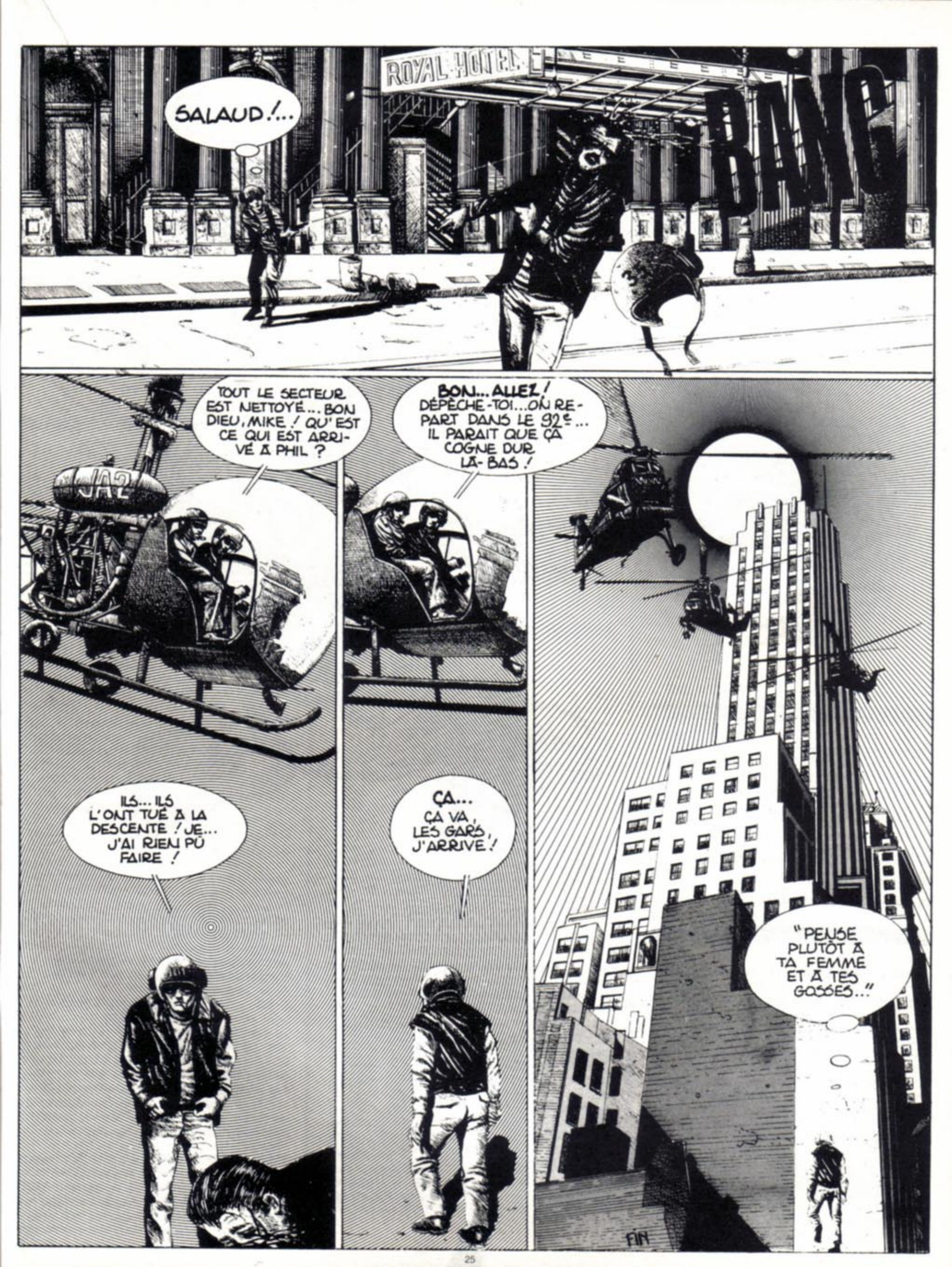
François TRUCHAUD


AGE.CHOMAGE.CHO
PAR DANK
ICI PATROUILLE 223 SIGNALONS ATTROUPEMENT IMPORTANT DE CHOMEURS AU CROISEMENT DE LA 43e ET 57e RUE !
UN CONTACT ASSEZ DUR SEMBLE AVOIR ÉTÉ ÉTABLI AVEC NOS FORCES DE L'ORDRE... NOMBREUX BLESSÉS DE PART ET D'AUTRE... ATTENDEZ... ON DIRAIT... ÇA TIRE !!!

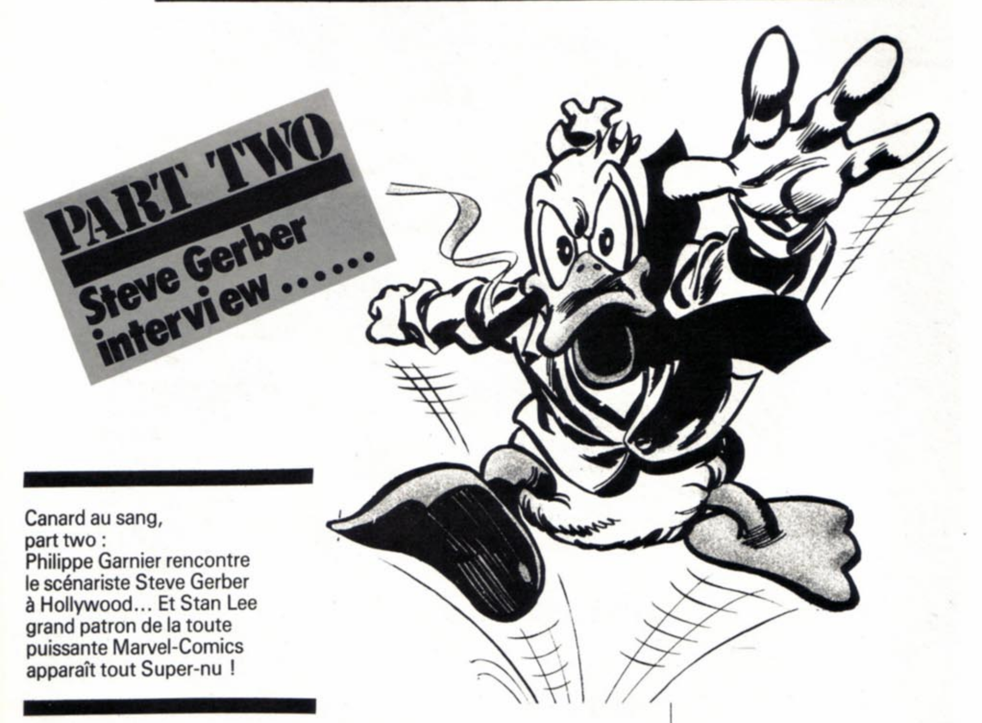

ICI QUARTIER GÉNÉRAL DE SÉCURITÉ A LANGLEY. NOUS VOUS ENVOYONS D'URGENCE UN GROUPE RÉPRESSION HÉLIOPORTÉ !
DÉPÊCHEZ-VOUS LES GARS, PARAIT QU'IL Y A UN ACCROCHAGE QUI TOURNE ENCORE MAL DU CÔTÉ DU 102ᵉ SECTEUR ! GROUILLEZ-VOUS !
ALARM GROUP
423
ALLO... TOUT EST OK ! NOS GARS SERONT SUR PLACE DANS 12 MINUTES AU PLUS TARD !
BON DIEU... JE ME DEMANDE OÙ L'ON VA... ÇA N'A PAS ARRÊTÉ CE MOIS CI !!!
ALARM GROUP


SOMMES SUR PLACE... AMORÇONS DESCENTE POUR DÉGAGER FORCES DE POLICE EN DIFFICULTÉ.
ENCORE DES ENNUIS DANS LE 102e HEIN ? LE CHOMAGE DEVIENT ENDÉMIQUE... COMME PARTOUT MAINTENANT !
LES ORDRES SONT FORMELS... TOUTES LES MANIFESTATIONS DOIVENT ÊTRE DISPERSÉES !
SOMMES EXACTEMENT AU DESSUS DE L'OBJECTIF ...LÂCHEZ LES GAZS !!!


HEY ! PHIL... REGARDE UN PEU ÇA ! TU CROIS PAS QU'ON FAIT UN BOULOT PLUTÔT DÉGUEU-LASSE, NON ? APRÈS TOUT, CES TYPES NE VOU-LAIENT QUE DU TRAVAIL !
TU TE POSES TROP DE QUESTIONS, TOI ! PENSE PLUTÔT À TA FEMME ET À TES GOSSES... À MOINS QUE TU PRÉFÈRES ÊTRE À LEUR PLACE !!!
ESPÈCE DE...
ET PUIS DIS TOI BIEN QUE TANT QU'IL Y AURA DES CHÔMEURS, TOI AU MOINS TU ES SÛR D'AVOIR DU BOULOT... HÁ HA HA...
ROYAL HOTEL


ROYAL HOTEL
SALAUD !...
BANG
TOUT LE SECTEUR EST NETTOYÉ... BON DIEU, MIKE ! QU'EST CE QUI EST ARRIVÉ À PHIL ?
ILS... ILS L'ONT TUÉ À LA DESCENTE ! JE... J'AI RIEN PU FAIRE !
BON... ALLEZ ! DÉPÊCHE-TOI... ON REPART DANS LE 92ᴱ... IL PARAIT QUE ÇA COGNE DUR LÀ-BAS !
ÇA... ÇA VA, LES GARS, J'ARRIVE !
"PENSE PLUTÔT À TA FEMME ET À TES GOSSES..."
FIN

REQUIEM POUR UN CANARD OU : CANARD AU SANG



Canard au sang, part two : Philippe Garnier rencontre le scénariste Steve Gerber à Hollywood... Et Stan Lee grand patron de la toute puissante Marvel-Comics apparaît tout Super-nu !

Traquer Steve Gerber dans son antre de Boorbanq fut véritablement d'une simplicité enfantine. C'est Howard lui-même qui a répondu sur le répondeur automatique, ou tout du moins une voix aquatique de ce genre. Deux heures après Gerber m'appelait, et le lendemain je le rencontrais pour déjeuner. Gerber habite dans un appartement typiquement hollywoodien au bout d'une rue paisible bordée d'eucalyptus, juste à côté des studios Warner à Burbank. L'immeuble est immanquable : d'un rose choquant gribouillé de fer forgé noir écaillé. Il ne veut pas de moi chez lui parce que soi-disant son appartement est un vrai merdier. Je suggère le drugstore juste en face de l'entrée des studios Warner, sur Olive Street. L'endroit est frais, tranquille, et est resté à peu près pareil qu'à l'époque où Sydney Greenstreet et Peter Lorre passaient régulièrement la grande porte des studios de Burbank. On s'installe sur les banquette en skaï rouge ; il commande son petit déjeuner, je commande un pastrami sandwich sur pain blanc, sans pickle. Et plein de café pour tous les deux. Gerber a l'air d'un intellectuel ; poli, gentil, sérieux et, semble-t-il, pas encore trop fatigué de causer à la presse.

PHILIPPE GARNIER. — *Vous avez réellement essayé de vivre à Vegas ? C'était pas seulement un fantasme ?*

STEVE GERBER. — Non, non, j'ai vraiment essayé. A l'époque j'avais pas mal de problèmes personnels et affectifs, disons, et je voulais me sortir de tout ça. Aussi à New York je connaissais trop de monde ; ou trop de monde me connaissait. Las Vegas avait ses avantages. C'est une ville ouverte 24 h sur 24 ; ce qui peut être intéressant pour un type avec des horaires comme les miens...

P.G. — *Je demande ça parce que j'ai lu un bouquin par John Gregory Dunne, **« Vegas »**, qui est sans doute le meilleur bouquin écrit sur Las Vegas ; mais le plus intéressant de l'histoire, c'est que Dunne est parti vivre un an à Las Vegas pour passer sa dépression nerveuse...*

S.G. — Oui... Je suppose que c'était un peu ça aussi pour moi. J'y suis resté six mois. Vegas est un peu une sorte de grand vide ; il y avait des choses que j'aimais bien là-bas. Mais faut bien dire qu'il n'y a aucune stimulation intellectuelle ou culturelle dans cette ville. Rien. Je me suis retrouvé à Las Vegas un peu par hasard, en fait...

P.G. — *Est-ce que vous avez petit à petit acquis un certain contrôle éditorial sur vos histoires et personnages, ou est-ce que **Howard** est arrivé par hasard ?*

S.G. — A vrai dire, à l'époque où j'ai commencé à travailler pour Marvel, ils avaient tellement de titres qu'il leur était impossible de garder un œil sur tout ; il fallait qu'ils fassent un peu confiance aux écrivains. Et on en est arrivé à un point où il était possible pour un écrivain de glisser un synopsis à un artiste sans le montrer au secrétaire de rédac-

tion. Et c'est exactement ce qui est arrivé pour Howard, et c'est sans doute la chose la plus outrageuse qui soit arrivé chez Marvel : j'étais en train d'écrire cette histoire pour *Fear,* et Roy Thomas n'a été prévenu que lorsqu'il était trop tard... Et il a dit, okay, on essaye ce coup-ci, mais ensuite ils m'ont demandé de tuer le canard, ou de m'en débarrasser d'une manière ou d'une autre. Bien sûr je l'ai fait, mais à la manière Marvel, et Howard était mort sans être vraiment mort. Et ensuite à cause des réactions incroyables et du courrier des lecteurs, on a été obligés de remettre Howard en circuit. La rédaction avait même reçu un canard mort, un vrai canard, d'un lecteur du Canada, avec une note attachée protestant contre la mort d'Howard ! Les traitant d'assassins !

« Stan Lee, qui à l'époque donnait un tas de conférences sur les campus n'arrêtait pas de demander à la rédaction : il s'appelle comment, déjà, votre canard ? »

P.G. — *Et ils vous ont donné le contrôle du comic-book* ***Howard*** *?*

S.G. — Encore une fois, vue la situation, j'avais le contrôle *de facto*... Surtout parce que personne ne savait ce que j'avais dans l'idée pour Howard ; et à cause de l'aspect usine de Marvel, j'étais à même de maintenir un contrôle presque total sur à peu près tous les aspects du magazine. J'ai eu une ou deux difficultés, question de censure et tout ça...

P.G. — *A cause de la vie sexuelle du canard ?*

S.G. — Précisément, oui. Dans le second numéro, on avait Howard et Beverly dans le même lit en train de parler ; mais sous les draps. Les mecs du Code ont poussé des hauts cris, et il a fallu redessiner le pannel, de manière à ce que Bev soit sous les draps et Howard **sur** le drap, complètement nu, mais sur le drap...

P.G. — *Et vous avez aussi une scène de lit, beaucoup plus tard, quand Howard est sous forme humaine et que Amy Pope le séduit presque ; il y a même ce flash-back où il est dit que c'est sans doute à cause d'Amy, parce qu'elle a « réactivé les glandes adrénalines d'Howard,* ***entre autres »*** *que Howard a repris forme palmipède...*

S.G. — Oui, mais à ce moment-là Howard était un humain, ça pouvait mieux passer... Mais même pour ça... L'action prenait place sur un sofa et non dans un lit, et on les voyait avec leurs vêtements ; apparemment, ça fait une différence. Comme pour le coup d'***Elton Burke,*** le boyfriend d'Amy qui fait les cent pas sous la fenêtre pendant qu'Amy « réanime » Howard ; originellement on le montre en train de dire : « Bon sang, ils ont été là-dedans *toute la nuit.* Ils m'ont fait changer « all-night » pour quelque chose de « moins suggestif », comme « trois ou quatre heures »... Sans blague !

P.G. — *Comme avec les Stones pour « Let's Spend the Night Togeteher » !*

S.G. — Exactement. Mais c'est en 1977 que ça se passait ! C'est pourtant bizarre, parce que moi je croyais que c'était la nature même de Howard qui rendait cette relation « acceptable ». Après tout, personne n'a jamais fait objection à ce que Timmy couche avec Lassie... (rires). Et en fait, je sais pas trop ce qu'il y a derrière les relations entre Howard et Beverly. Je veux pas savoir ! En fait, je voulais laisser tout ça mystérieux ; pour les mêmes raisons, on n'a jamais montré le pays ou l'univers parallèle d'où vient Howard...

P.G. — *Dans tous vos scénarios, et pas seulement ceux pour* ***Howard,*** *vous semblez osciller entre les histoires inter-galactiques... Est-ce que vous avez une prédilection ? Est-ce que vous avez fait les histoires inter-galactiques parce qu'après tout vous écriviez pour Marvel, ou est-ce que vous aimez faire les deux ?*

S.G. — Ça vient surtout de ma conviction que les comics, dans le format qu'on leur connait, sont idéaux pour seulement deux sortes d'histoires, les deux types que vous venez de décrire ; tout ce qu'il y a entre deux, westerns, policiers ou histoires de guerre, à mon avis, ça ne marche pas ; c'est pas intéressant...

(Dans l'interview qu'il a donné à *Comics Journal,* Gerber qualifie le *Chandler* de Steranko de « l'équivalent film de série B ou pulp-story du Petit Livre d'Or ; en tout cas ce n'est pas un comic book ; c'est une histoire illustrée, même s'il y a plus d'illustrations que de texte... »)

Gerber continue : « J'aurais plutôt tendance à préférer l'histoire qui vient de la rue, et je crois que pendant un moment Marvel a pris cette direction aussi ; mais avec Marvel il faut toujours mitiger les choses et leur donner cette dimension fantastique. Honnêtement, je sais pas où je me place. C'est bizarre, parce qu'en ce moment je suis absorbé par des projets très différents, des comics, film, bouquins, etc... et en un sens ces projets m'aident à démêler un peu ces problèmes. Deux des bouquins auxquels je travaille en ce moment sont très très orientés fantastique ; par contre le scénario que j'écris pour un film, même s'il a un élément fantastique, n'est pas à proprement parler une histoire fantastique. Ça se passe à Las Vegas... qui est elle-même une « fantasy », cę qui ne fait que compliquer les choses !

« Tout ce qui se fait en France, ça me paraît surtout être d'un intérêt visuel, non ? »

P.G. — *Ce script, c'est une commande ou c'est un truc que vous faites comme ça, pour voir ?*

S.G. — Non, pas une commande. Dans cette ville, comme chacun sait, il faut avoir quelque chose à montrer... Alors c'est ça que je vais montrer... J'ai de la chance parce que la femme avec qui je vis est scénariste et qu'elle connait tout le monde et sait comment les choses se passent ici ; ce qui va peut-être m'éviter de devenir cinglé...

P.G. — *Est-ce que ce qui se fait en Europe en bande dessinée vous intéresse ? Spécialement en France ?*

S.G. — Je dois avouer que je ne suis pas très au courant ; ça ne me paraît pas très intéressant du point de vue scénarios et histoires, mais je suis mal placé pour juger. Tout de même, ça me paraît être d'un intérêt surtout visuel... non ?

P.G. — *Je voudrais qu'on parle un peu du côté technique de votre métier ; ça vous paraît peut-être évident pour vous qui ne faites que ça depuis six ans. Mais pour nous c'est un peu mystérieux, surtout le côté usine-à-la-chaîne de Marvel. On n'a pas d'équivalent chez nous, si ce n'est les Studios Hergé à une certaine époque, et encore je suis pas sûr... Techniquement, comment écrit-on des scénarios de comics ?*

S.G. — On commence d'abord par écrire un synopsis, six ou sept pages, des fois plus. Ça dépend avec qui vous travaillez ; quand vous connaissez le type qui va dessiner l'histoire, vous savez à peu près ce qu'il va vous pondre... Ensuite le synopsis va au « pencilman », au dessinateur qui dessine l'histoire au crayon selon vos instructions ; il ajoute sa touche personnelle ou non, selon les personnalités des collaborateurs. Il laisse généralement un tiers de la case inoccupée, pour pouvoir caser la bulle. Après ça l'histoire revient au writer, qui dialogue. Mais en fait, ce dialogue dépend de la qualité du dessin. Si le dessinateur est bon, il a raconté toute l'histoire, alors j'ai plus qu'à raffiner et à ajouter ma propre contribution, qui est le dialogue, et le dialogue ne devrait pas avoir à raconter l'histoire ; par exemple avec Colan je pouvais me permettre des subtilités que je ne pouvais pas avec d'autres... Une histoire doit être dessinée de façon à être **immédiatement** lisible. La façon dont les cases sont divisées et disposées est très importante ; c'est un peu comme le montage pour un film.

P.G. — *Je me souviens des découpages très particuliers de Brunner, quand il faisait les premiers numéros d'Howard ; et une autre fois, avec Colan, quand Bong et Howard crèvent le plancher de la salle de bain et atterrissent chez les voisins du dessous, en plein poker... Ils passent de case en case, comme une maison en coupe...*



S.G. — Oui, ça c'est un exemple d'histoire bien menée visuellement ; mais il y a malheureusement les cas inverses ; on m'a souvent fait remarquer les invraisemblances dans cet épisode du Soofi, le numéro 21 je crois ; Colan avait décidé d'abandonner le bouquin et c'est un bouche-trou qui assurait l'intérim avant que Mayerik reprenne le collier *(le bouche-trou était un « Philippin », Carmine Infantino).* Sur une page on voyait le Soofi saisir Howard d'une main ; une case plus bas il le jetait de l'autre main. Et pour combler le tout, la machine à laver dans laquelle il le jette ouvre de deux côtés différents, les charnières de la porte sont pas du même côté dans les deux cases ! Et quand c'est sur la même page, ça la fout très mal. Ça c'est un exemple d'histoire pas seulement pas inspirée, mais un exemple d'histoire mal racontée. Mal menée. Quand on vous donne un truc comme ça, on a toutes les peines du monde à raconter l'histoire ; faut faire du raccroc, expliquer ce qu'il se passe. Et idéalement, on devrait pas avoir à le faire.

P.G. — *C'est un peu comme au cinéma, quand la script-girl fait pas son boulot...*

S.G. — Un peu, oui. Mais pour en revenir au processus de la fabrication des comics. Une fois dialoguée, l'histoire et les planches vont à l'encreur. Moi j'écris le dialogue en disant, page tant, ballon un, deux, trois... Mais il y a un lettreur pour réaliser les bulles. Qui sont assez limitées, quand on y pense ; les bulles n'ont pas changé depuis des années ; vous avez la bulle frigide, avec les stalactiques ; la bulle éclair-explosion, la bulle pensive, etc... Et on en revient à ce que je disais tout à l'heure sur les limites du genre : les images ne bougent pas, la place est très limitée, le procédé d'imprimerie est tellement dégueulasse que même si les artistes étaient capables de dessiner plus de cinq ou six espressions, la subtilité se perdrait de toutes façons avec les plaques — qui



sont en plastique. Croyez-moi si vous voulez, mais ils ont même essayé des plaques en papier pour faire des économies... Ça marchait pas... Et avant, les comics avaient vingt pages de cartoons ; on en est maintenant réduit à dix-sept. Ce qui est absolument la pire longueur pour raconter une histoire, je vous le garantit...

P.G. — *La première chose que j'ai aimé avec Howard, c'est que ça se passait souvent à Cleveland...*

S.G. — Oui. Et on a eu des tas d'ennuis à cause de ça. Les gens écrivaient pour protester, comment osait-on se moquer de leur ville chérie et tout et tout. En fait je ne suis jamais allé à Cleveland. Mais on voulait sortir un peu de la tradition. Tous les comics de Marvel se passent à New York. Pendant des années on a traîné New York dans la boue, on l'a ensevelie sous les sarcasmes. Moi-même j'ai cassé pas mal de sucre sur ma ville natale, Saint-Louis, avec *The Son of Satan,* alors merde, si on peut plus dire du mal de Cleveland !

P.G. — *C'est marrant, vous semblez avoir eu les mêmes problèmes que Randy Newman ; lui non plus il était jamais allé à Cleveland quand il l'a immortalisée en chanson. Et à Baltimore ils ont failli lui faire la peau. Le maire voulait lui donner les clés de la ville avant son concert et proclamer que les serrures avaient toutes été changées (rires). Au fait, dans un récent épisode, il y a cet ivrogne pochard affalé dans la rue qui chante d'une voix avinée, « Marie », avec les paroles de la chanson de Randy Newman ; c'est voulu ?*

S.G. — Non, c'est totalement fortuit ; je connais même pas la chanson. Ce sont les mêmes paroles ? Incroyable... Mais Newman a eu le même problème avec « Short People » que moi avec Cleveland. Et ma réaction, c'est PFFRRRRCHHHT ! *(il donne une imitation un peu plus convaincante du Bronx cheer).* J'ai écrit les choses les plus dévastatrices sur le Midwest dans *Son of Satan,* alors je veux bien être pendu si je vais prendre des gants avec Cleveland...

P.G. — *Vous vous êtes souvent moqué des groupes de rock ; il y a eu Eugene « The Star » Spangler, qui était une parodie d'Alice Cooper. Il y a eu Machin Horowitz qui était une sorte de Black Sabbath ; et puis Kiss. Vous êtes satisfait de ce que vous avez fait avec Kiss ?*

S.G. — Bon, d'abord je dois avouer que je n'écoute plus de rock, sauf à la radio en voiture. Mes attaques sont sur ce que le rock est devenu, cette sorte de musak prévisible et morne. Mais le rock a joué un grand rôle pour moi quand c'était quelque chose de vital. Pour ce qui est de Kiss, non, je ne suis pas satisfait. Pas entièrement. Mais c'était un truc essentiel pour moi ; il fallait que je montre à Marvel et Stan Lee qu'un bouquin bien produit pouvait se vendre 1,50 dollar, et bien se vendre. Je l'ai produit pratiquement tout seul. Personne voulait être mêlé à ça, ils étaient tous horrifiés ; ils s'attendaient à ce que le ciel leur tombe sur la tête ! Et puis ça a très bien marché. En fait c'est Kiss qui a fait les avances ; Gene Simmons est un fan ; et leur popularité assurait un peu le succès du bouquin. Mais l'important pour moi c'était de prouver à Marvel que non seulement c'était possible de sortir du carcan des 25 pages et du papier-chiotte et des réclames pour les X-ray specs, le poil-à-gratter et les publicités Charles Atlas pour se développer les pectoraux, mais encore qu'il y avait du fric à se faire. Leur montrer que leur système était éculé, rincé, qu'il y avait de la place pour un truc plus excitant, qui toucherait un plus grand nombre de gens. Les gosses, oui, mais aussi les gens qui ne lisent jamais de comics. Si Howard the Duck avait été mis en vente à côté de *Creem. Heavy Metal* et *High Time,* ce serait devenu le plus grand succès de l'année... Et c'est pour ça que j'avais dans l'idée pour *Howard.* Un bouquin à 1,50 dollar, avec un peu de place pour respirer ; de quoi s'amuser un peu. En Amérique il n'y a pas l'équivalent des *Tintin* et *Spirou* et *Pilote* comme chez vous ; et le succès d'un truc comme *Heavy Metal* est bien la preuve qu'il y a un trou à combler. Mais Marvel continue sa politique timorée ; politique qui s'avère déjà désuète et dépassée ; leurs meilleurs titres ne dépassent pas 300 000. Qui va aller au drugstore du coin acheter un comic book ? Même quand Howard avait du succès, même quand la presse nous courait après, Marvel n'a pas fait un seul effort pour faire de la publicité ailleurs que dans « Marvel Bullpen ». C'est tout de même un monde... Pour en revenir au Kiss comic-book, je suis content de l'avoir fait, parce que c'était important. Mais artistiquement, le projet a été complètement miné par les problèmes de production ; j'ai dû faire les dialogues pratiquement en une nuit ; les dessinateurs changeaient tout le temps... Une vraie folie !

P.G. — *Bon, parlons un peu des procès... Quelle est la situation à présent ? Qui possède les droits sur le personnage d'Howard ?*

« Au dos des chèques de pige de Marvel Comics, il y a ce petit couplet comme quoi vous leur abandonnez tous les droits ! »

S.G. — C'est là tout le problème ; eux prétendent que le personnage leur appartient ; et moi je prétend le contraire. En fait c'est la tradition des comics américains depuis les tout débuts, les droits appartiennent à l'éditeur ; et pas seulement les droits sur les bouquins, mais sur tout ce qui touche au personnage, les T-shirts, les jouets, les lunch-box, etc... Il n'y a jamais de contrat entre les artistes et Marvel ; au dos des chèques de piges qu'ils vous envoient, il y a ce petit couplet comme quoi vous leur abandonnez tous les droits... En fait dans mon cas les choses sont un petit peu plus compliquées, à cause de l'histoire du Strip et du Syndicat et de l'arrangement que j'ai — pardon, que j'avais — avec eux et Marvel. En fait c'est le Strip qui a tout déclenché. Eux prétendaient que j'étais en retard ; et c'était vrai, le *Strip* avait du retard ; mais pas moi. Tout provenait de cette situation infernale provoquée par les conditions de travail chez Marvel et chez les dessinateurs « commerciaux ». Pour le Strip, un dessinateur ne commence à être payé que deux mois après la parution de ses planches ; et c'est un boulot monstre ; mais pour croûter, l'artiste en question doit accepter des boulots à côté, de Marvel ou d'autres boites ; et le Strip n'est jamais terminé à temps ; et les artistes tombent comme des mouches. Val Meyerik a dû renoncer, à cause de ce problème. Parce que ces types n'étaient même pas sous contrat ! Alors j'ai proposé à Marvel ou au Syndicat un compromis, qu'ils mettent un dessinateur sous contrat pour au moins six mois, qu'on puisse établir un rapport de travail et une certaine continuité ; je demandais qu'ils avancent 200 dollars par semaine à l'artiste. C'était même pas un salaire, c'était une AVANCE sur ce qu'il aurait touché de toutes façons ; mais au moins qu'il puisse croûter les premiers mois... Et bien ils ont refusé. A la fin j'ai même proposé de le payer de ma poche, mais ils dit « pas de contrat ». Le syndicat a demandé à Marvel de me retirer le Strip. C'est là que j'ai commencé à faire prévaloir mes droits ; je voulais que Marvel intente un procès au Syndicat. Au lieu de ça, Marvel m'a viré et m'a retiré même le comic-book ! Alors ça va être le procès ; je peux pas trop entrer dans les détails, je suis supposé être muet comme la tombe là-dessus...

P.G. — *Même en français ?*

S.G. — Oh, vous avez pas idée ce qu'ils peuvent être fouineurs, ces avocats ! Le dernier développement, c'est que Stan m'a appelé ; il voulait que je revienne reprendre Howard sous forme de comic de luxe, le fameux projet à 1,50 dollar. Et moi j'avais tellement envie de revenir à Howard, et aussi à ce projet pour lequel je me suis débattu depuis si longtemps, j'étais même prêt à couper la poire en deux, donner la moitié des droits à Marvel, fifty-fifty. Et il a dit non.

P.G. — *Mais c'est tout de même pas comme si Marvel était Disney Industries, y'a pas tellement de fric en jeu...*

S.G. — Là vous vous trompez ; tout le fric que fait Marvel, il le fait avec la quincaillerie : jouets, draps, puzzles, capotes anglaises, est-ce que je sais ? (rires) ; et bien sûr les deux comic strips, *Howard* et *Spider-Man.* Et les droits sur des trucs comme les musées de cire genre Madame Tussaud ou Magic Mountain ou les parcs d'attraction genre Universal Studio-City ; et bien sûr il y a la télé et le ciné. En ce moment ils font un malheur

avec *The Incredible Hulk* et *Spider-Man*. C'est comme ça qu'ils l'étalent financièrement, et pas en vendant leurs malheureux comic-books à trente

« Le monde des comics n'est pas encore sorti de l'esclavage ! »

cents et leurs publicités pour des décalcomanies, des panoplies d'hypnotiseur ou des hippocampes vivants ! Donc les droits sont essentiels pour eux ; c'est une loi *de fait* qui n'a jamais été défiée, mais qui en réalité est carrément féodale. J'étais prêt à partager avec Marvel, leur donner la moitié des droits, parce que je pense sincèrement que l'éditeur doit être récompensé, il prend un risque à chaque nouveau personnage ou chaque nouveau titre, donc c'est normal qu'il ait une partie des droits. Mais avec Stan c'est plus de l'hystérie qu'autre chose ; c'est surtout le fait que j'ai *osé* faire prévaloir mes droits qui les affole. Le monde des comics est un drôle de monde, pas encore sorti de l'esclavagisme. Je pourrais vous citer le nom d'un artiste qui un jour est venu trouver un éditeur de comics pour négocier un contrat ; il était venu avec son avocat. Le patron de presse, que je ne nommerai pas, était tellement outré de l'imprudence qu'il a refusé de voir l'artiste en question ! Vous imaginez ça dans toute autre profession, que ce soit le cinéma, le théâtre ou l'édition ? Mais je dois dire que cet esprit paternaliste est encouragé par la passivité et la mentalité des artistes eux-mêmes : la plupart sont comme moi, des gens qui ont été élevés aux Marvel comics comme on peut être élevé aux corn-flakes et au babeurre, et ils sont tous comme des petits garçons aux pieds de Papa Stan Lee. Leur seule ambition c'est pas d'avoir une augmentation, ni plus de contrôle artistique ni plus de respect en tant que créateur. Leur seule ambition c'est un jour de dessiner *Captain America* ou les *Fantastic Four* ou *Spider-Man*, un des grands titres qu'ils n'ont pas encore eu l'occasion de toucher. Des vrais gosses ! C'est ça l'esprit Marvel... C'est la maternelle, avec les bons points et les images...

P.G. — *Mais vos collègues, vos amis, ils ne sont pas de votre bord ?*

S.G. — Non ! Ils sont horrifiés que je puisse tracasser de la sorte notre Papa Gâteau.

P.G. — *Stan Lee, je présume ?*

S.G. — Oui. Mais c'est véritablement dégoûtant la façon dont les artistes, dessinateurs comme scénaristes, sont traités dans cette industrie ; en Amérique tout du moins. Des vrais nègres. Il n'y a pas d'agents, pas de Writers' Guild, pas de protection, presque jamais de contrats... Il y a cette mentalité qui règne, comme quoi vous n'avez nulle part ailleurs où vous tourner si vous n'êtes pas content. Vraiment débile.

P.G. — *Et à présent, vous êtes en train de chercher des moyens de vous en sortir, de démontrer qu'un artiste de comics peut se tourner vers autre chose ?*

S.G. — Peut-être pas consciemment, mais effectivement. En fait, malgré ma colère, je suis très content que tout ce gâchis soit arrivé ; ça m'a ouvert les yeux. Je me sens infiniment plus libre. Et en un sens ça va beaucoup plus loin que les conditions matérielles de travail. Ça m'a aussi ouvert les yeux sur les limitations des comics, du moins pour quelqu'un qui écrit des scénarios.

P.G. — *Plus concrètement, quelles sortes d'alternatives allez-vous chercher ?*

S.G. — Bon. Il y a les bouquins, dont je ne peux vraiment pas parler à ce stade *(dans son interviw pour Comics Journal* il parle d'un projet de livre sur son expérience avec l'industrie des comics). Il y a le scénario. Et il y a *Stewart the Rat,* qui devrait sortir sous forme de bouquin vers janvier 1979.

P.G. — *Un nouveau personnage de bande dessinée ?*

S.G. — Oui. Mais très différent d'Howard ; disons qu'avec Stewart je pousse les a-priori d'Howard un stade plus loin. La perspective « philosophique » sera très différente, parce que durant ces derniers mois j'ai beaucoup changé et ça devrait se sentir dans le comic book.

P.G. — *Qui va le dessiner ? Et quel genre de distribution ?*

S.G. — Je vais commencer avec Will Meugniot. Ce sera une distribution indépendante, des gens qui sont spécialisés dans ce genre de bouquins ; ce sera au moins aussi efficace que Marvel, et, je crois, beaucoup plus.

P.G. — *Ça vous plaisait d'écrire le Strip ? Quels genres de problèmes ça posait ?*

S.G. — C'était très intéressant pour moi. Financièrement, d'abord ; ça m'aurait sans doute permis de me sortir de ce travail-à-la-chaîne auquel j'étais habitué. Et puis c'était un challenge d'écrire ces deux pannels par jour... Je commençais seulement à trouver le rythme... Et, oui, j'ai la vanité de croire que c'était important que les gens, le « grand public », soit exposé à ce genre d'humour totalement différent du reste des « funnies ». Pour moi c'était très important. Quand je pense que tout a foiré parce que Marvel ne voulait pas sortir deux cents misérables dollars pour payer l'artiste durant les semaines initiales, c'est tout de même un monde. Surtout que Marvel aurait grandement bénéficié de cette affaire : c'était un partage en trois pour les revenus du Strip, un tiers pour moi, un tiers pour Marvel, un tiers pour l'artiste. Et même si au début ça ne représentait pas beaucoup d'argent, c'était seulement le début, le strip commençait à peine à trouver son public. Quelle stupidité.

« Dans le métier, les avocats de Walt Disney sont redoutés comme les Huns... »

P.G. — *Et à présent ?*

S.G. — A présent c'est quelqu'un d'autre qui le fait ; mon nom est au-dessus du strip mais j'ai plus à voir avec. Ils ont essayé le genre « blague en trois cases », avec Howard qui est juste devenu un clown de plus, comme Dagwood ou Donald... Et maintenant ils ont recommencé avec un scénario et une histoire à suivre...

P.G. — *Vous avez eu des problèmes avec Disney, je crois...*

S.G. — Oui. Le plus beau c'est qu'ils ne se sont manifestés qu'à la parution du strip dans les journaux ; apparemment ils ont le monopole sur les canards habillés en bleu ! Ce qui est un comble parce que dans les journaux le strip est en noir et blanc. Toujours est-il que Marvel était paniqué, tout le monde chiait dans son froc : Disney va nous attaquer, Disney va nous attaquer ! Dans le métier, les avocats de Disney sont redoutés comme les Huns...

P.G. — *Oui, ils se sont même attaqué aux comic underground, comme à Dan O'Neill et ses* ***Air Funnies...***

S.G. — Oui mais O'Neill et Loudon se servaient des personnages de Disney pour les détourner et les démystifier... Avec ces choses-là ils plaisantent pas. Alors qu'avec nous, Howard ressemblait pas du tout à Donald ; et surtout il était en trois dimensions, dès le début. Et dès le début c'est ce qui l'a différencié de tous les autres « funny animals », c'est qu'il n'est pas plat comme Donald ou Mickey ou Goofy, c'est véritablement un personnage de bande dessinée *sorti de sa dimension.* Et c'est bien ça le sujet du comic, « trapped in a world he never made »... En fait Disney Productions n'a pas poussé trop loin les menaces ; mais Marvel les mouillait tellement qu'ils ont changé la couleur du costard d'Howard ; un mois il était rouge, un autre il était brun, etc...

P.G. — *Vous avez parlé tout à l'heure de perspective philosophique ; Howard vous tient très à cœur, et on sent qu'il est très près de vous ; toute cette colère, ce dégoût... Un jour dans un article sur vous, jamais publié, j'ai qualifié cette vision, cette perspective philosophique, d'« existentialisme pas digéré ». Ce n'était pas entièrement péjoratif. Vous semblez trimbaler tout un tas de problèmes et de visions qui datent des années cinquante. Vous me faites penser à Woody Allen parfois, bien que j'aie beaucoup plus d'affinité avec vous qu'avec Allen, qui est un type à l'esprit typiquement fifties et que je n'aime pas beaucoup, pour cette même raison...*

S.G. — « Undigested existentialism »... C'est effectivement une très bonne façon de qualifier ça, mais pas pour les raisons que vous donnez ; ce n'est pas une vision ou un problème ou une philosophie que je trimbale des années cinquante. Ce que vous semblez oublier, c'est que tout ce par quoi est passé Howard depuis deux ans, je suis passé par là. C'était une sorte de voie et de Nemesis, d'exorcisme en même temps. C'est Howard qui a fait sa dépression nerveuse, ce qui m'a évité de me chopper la mienne. C'est pour ça que je disais que les gens risquent d'être surpris avec Stewart the Rat, parce que la perspective a beaucoup changé ; parce que j'ai changé ; et j'ai changé sans doute parce que j'ai pu exprimer mes doutes et ma colère avec Howard. Stewart va être ce que je suis devenu grâce à Howard ; en fait c'est une philosophie en progrès...

P.G. — *Est-ce qu'il y a un moyen pour les lecteurs de se procurer les épisodes du strip, que j'avoue avoir très mal suivi, parce que j'aimais pas le journal dans lequel il paraissait...*

S.G. — Oh oui. Stan est en train de concocter quelque chose avec Random House, une sorte d'anthologie de Howard the Duck. Je suppose qu'il y aura des épisodes du strip dedans. Stan m'a même demandé d'écrire une préface ; mais encore une fois j'exige au moins la moitié des droits et surtout être reconnu comme le créateur d'Howard.

P.G. — *Alors le bouquin ne sortira pas ?*

S.G. — Oh si ! C'est Stan qui va écrire la préface ! (rires), ça devrait être sorti pour Noël, comme généralement toutes ces choses-là...

On ajourne la bectance (il y a des limites au temps que vous pouvez prendre pour absorber un pastrami sandwich et au nombre de tasses de café que vous pouvez ingurgiter, même compte tenu de la nature du café américain). Je reconduis Gerber chez lui et la conversation se poursuit, mais devient plus personnelle. Il m'invite à monter chez lui pour lire le synopsis de la génèse de Stewart the Rat, qu'il a pratiquement terminée. Son appartement est plutôt propre, comparé à mon gourbi. Gerber vit avec un chien et un chat siamois nommé Stupid, « hérité de mon ex-femme ». Stupid a douze ans et est aveugle et fort en gueule. Tandis qu'il tape la dernière page je lis les confessions de Stewart the Rat et la façon dont il est devenu ce qu'il est devenu. Accidents et énormes jongleries génétiques... Le ton est nettement plus « sérieux » qu'Howard ; le langage évidemment plus naturel, c'est-à-dire non chatié. Lorsque je lui dis cela, Gerber a l'air étonné :

« C'est bizarre, parce que je crois qu'au contraire le ton de Stewart the Rat va être beaucoup plus positif et joyeux... L'intro est effectivement trompeuse. Mais alors qu'Howard se tapait la tête contre les murs et cognait aveuglément, Stewart a une autre attitude. Comme vous pouvez le constater, Stewart vit à Hollywood... »

Et il me montre les sketches préliminaires de Meugniot ; et effectivement, Stewart possède tout le charme sleazy d'un Kim Fowley ; il porte des lunettes carrées à la Jim McGuinn et des futals disco et même des perles au cou. De tête il n'est

pas sans rappeler les publicités pour Skydog.

Tandis que je finis de lire, Gerber est au téléphone ; son amie est au bout du fil. Il a l'air tracassé. Ensuite il m'explique la situation, une situation qui pourrait être tirée d'un épisode de *Howard the Duck* :

« Elle et moi on est ensemble mais on vit séparément chacun chez soi ; et elle a ces tarés pour voisins, qui a huit heures du matin tous les matins font du disco-évangélisme. Ce sont des Jesus freaks, et ils jouent la musique bien au-delà du seuil de la douleur. Le gérant veut les virer mais tout le monde a peur des représailles. Ces mecs sont des timbrés, avec pratiques fascistes... »

Steve Gerber n'an a donc pas terminé avec le révérend Yucc et tous les décervelés dangereux... On parle encore de choses et d'autres qui ne vous regardent pas et je prend finalement congé, non sans une séance de photos marrante. A Man and His Dog, à défaut de Man and his Duck... (Harlan Ellison est un ami et un admirateur). L'après-midi a passé comme un éclair. Je suis encore surpris du calme et de la gentillesse de Steve Gerber. Comme il le dit lui-même : « Tout le monde s'attend à trouver un parano écumant de rage ; il circule les histoires les plus invraisemblables à mon sujet dans tout le métier. Je sais qu'à Marvel ils ont peur de moi, peur de ma violence physique... Ce qui est tout de même un comble. »

On se quitte sur un point d'interrogation ; lui aussi, comme moi, serait curieux de savoir comment pourrait se traduire « GO SUCK A BEEF JERKY ! » Et au moment où j'écris ceci, on ne sait toujours pas si on peut titrer « Requiem pour un Canard » ; il est certain que Marvel tentera sans doute de maintenir notre palmipède en respiration artificielle jusqu'à ce que la décision du procès soit rendue. En attendant, Steve Gerber, auteur de comic-books et fatigué de l'être, Prométhée ayant défié l'Olympe, se bouffe le foie dans son appartement de Burbank. C'est le triomphe ultime de la Kidney-Lady. Mais ça pourrait aussi s'intituler « Amère Victoire ». Gerber a fait pour le monde des comics ce que Peter Fonda, Nicholson et Dennis Hopper ont fait pour Hollywood, ce que Phil Spector a fait pour le rock, ce qu'Hunter S. Thompson a fait pour le journalisme. Mais même quand on a créé le canard aux œufs d'or, il faut payer le prix. There is no free lunch. Waaugh...

Philippe GARNIER

Le Pouvoir

Texte : Marco Rossati
Dessin : Cecilia Capuana





... À LA CUISINE ! NOUS ALLONS TE FAIRE CUIRE !...



DOUCEMENT, LES GARÇONS... NE LA COGNEZ PAS TOUT DE SUITE !...



SALES PORCS ! LÂCHEZ-MOI !
ARRÊTEZ !


NOUS NE POUVONS TOUCHER À CETTE FEMME !

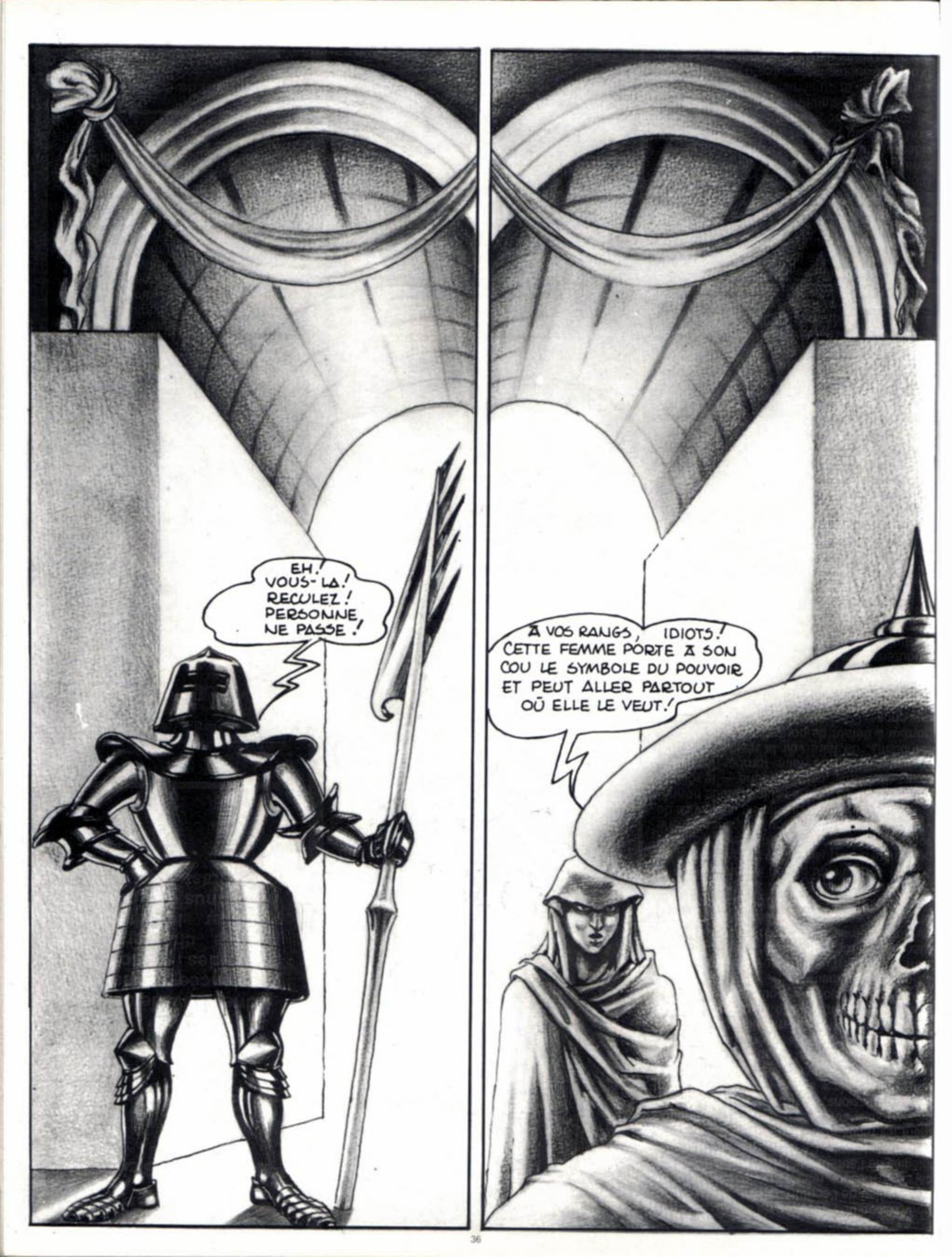

REGARDE ! ELLE PORTE À SON COU LE SIGNE DU POUVOIR !



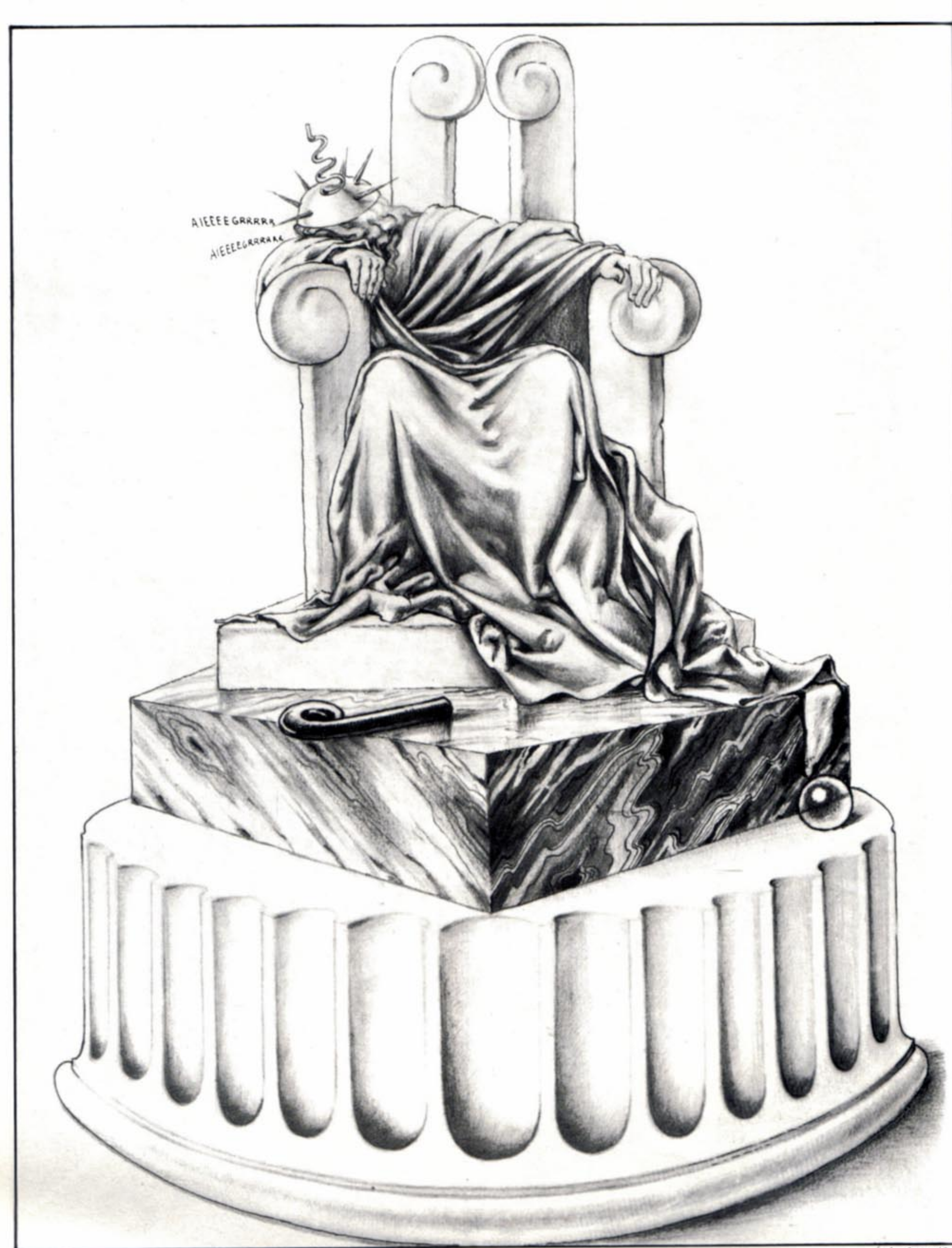

RATS IMMONDES ! SI VOUS NE VOULEZ PAS LE PAYER CHER, CONDUISEZ-MOI IMMÉDIATEMENT AUPRÈS D'IVAN !

FAITES CE QU'ELLE VOUS DIT, CAMARADES ! OU ELLE VA MAL LE PRENDRE !
VREEEE
VREEE

PRÊTS
A L'ATTERRISSAGE !

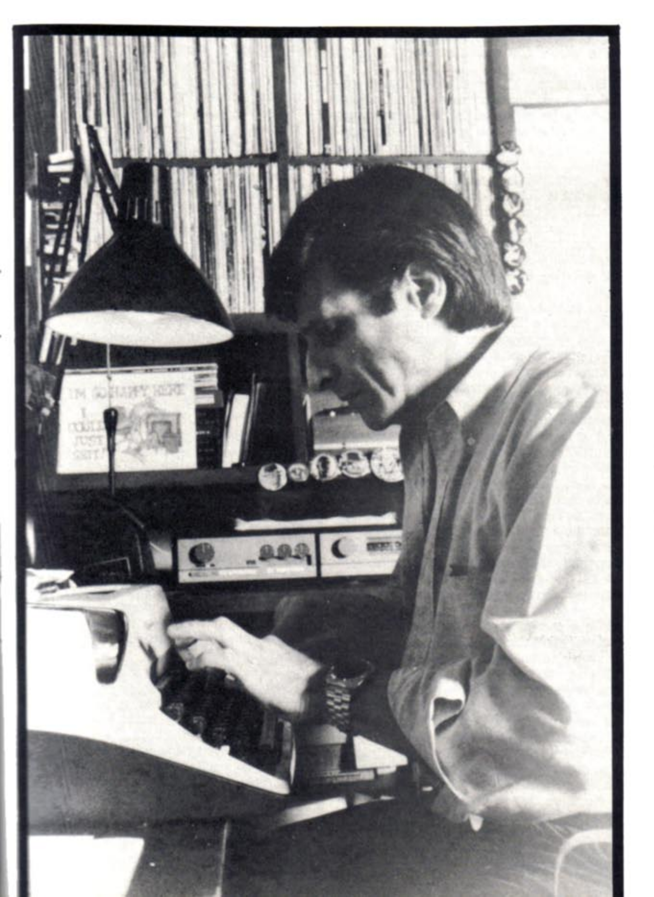

EH! VOUS-LÀ! RECULEZ! PERSONNE NE PASSE!
À VOS RANGS, IDIOTS! CETTE FEMME PORTE À SON COU LE SYMBOLE DU POUVOIR ET PEUT ALLER PARTOUT OÙ ELLE LE VEUT!

ENTRE
FEMME PURE.
TU ES ARRIVÉE !
IVAN !!



(A SUIVR

ENFER BRANCHÉ



ON A TOUT DIT, TOUT ECRIT SUR HARLAN ELLISON. BEAUCOUP DE MENSONGES, DE CONTRE-VERITES. JACQUES CHAMBON REVIENT DE LOS ANGELES, OU IL S'EST CONTENTE DE RENCONTRER L'HOMME.

Deux recueils passés inaperçus (parce que parus trop tôt ou trop tard), une anthologie et une vingtaine de nouvelles, voilà à quoi se réduit l'œuvre de Harlan Ellison publiée en France. Demandez pourtant à n'importe quel amateur de SF un peu ambitieuse de vous dresser une liste des grandes figures du genre : le nom d'Ellison y figurera. Que sa mention soit accompagnée d'un « wouaaa » ou d'un « beurk » ne fait rien à l'affaire. Vous aurez le cas pratiquement unique d'un écrivain qui aura réussi à s'imposer à l'attention d'un large public sur la seule base de quelques textes courts. Mais quels textes !...

La première grenade ellisonienne devait éclater à la figure du lecteur français en octobre 1967 avec la parution, dans *Galaxie* (1), de *« Repens-toi, Arlequin ! » dit Mr. Tic-Tac,* qui venait d'obtenir les prix Hugo et Nebula de la meilleure nouvelle pour l'année 1965. Rien de très original au niveau du contenu : dans une société future où les hommes sont non seulement engagés dans un absurde processus de production et de consommation, mais littéralement tyrannisés par

le temps, personnifié par le Mr. Tic-Tac du titre, un doux dingue d'individualiste sème la panique. Mais un ton, un style, un art de la narration éblouissants donnaient l'impression qu'on lisait ce genre d'histoire pour la première fois — et peut-être pour la dernière, tant il paraissait désormais difficile d'en renouveler aussi brillamment les données. Ce texte fétiche dans la carrière d'Ellison (puisqu'il le propulsait sur le devant de la scène de la SF américaine) devait rapidement acquérir valeur de symbole : à la façon de son Arlequin, avec lequel il a plus d'un point commun, à commencer par le prénom, Ellison s'affirmait comme le trublion de la SF. *Je n'ai pas de bouche et il faut que je crie* (2), *Le rôdeur dans la cité à la lisière du monde* (3), *La bête qui criait « Amour ! » au cœur du monde* (4) : on n'avait jamais vu de tels titres. Une pratique systématique de la collaboration littéraire avec presque tous les grands noms de la SF qui donnait l'incroyable *Je vois un homme assis dans un fauteuil, et le fauteuil lui mord la jambe* (5) (Robert Scheckley co-auteur) et le somptueux *Viens à moi, non dans la blancheur de l'hiver* (6) (Roger Zelazny co-auteur) : on n'aurait jamais cru cela pensable. Une écriture qui appelait un chat un chat, se laissait porter par le jeu des images et des rythmes jusqu'à la désarticulation de la syntaxe, décapait les bons vieux thèmes de la SF au vitriol de visions dignes de Dante ou de Dostoïevski : on n'était pas habitué à ça. En même temps, autour de lui et en grande partie grâce à lui, la SF bougeait. Et c'était *Dangereuse visions* (7) (1967), monumentale anthologie comprenant 33 récits commandés à des auteurs chevronnés (Leiber, Farmer, Dick, Silverberg, Sturgeon — qu'Ellison arrachait d'un long silence, Pohl, etc.) et à des ténors de ce qu'il était convenu d'appeler alors la nouvelle vague (Zelazny, Delany, Spinrad, Ballard, etc.) avec ce seul mot d'ordre : « Défoncez-vous. Ecrivez-moi le genre de truc que vous seriez sûrs de vous faire refuser par n'importe quel magazine de SF. »

A ce point, une belle figure de mégalo commençait à se dessiner. Ellison semblait surtout chercher à faire parler de lui. Et il y arrivait. En accumulant les prix littéraires (il est sans doute l'auteur le plus primé de toute l'histoire de la SF). En se multipliant dans toutes les directions (journalisme, scénarios pour la télévision, le cinéma et la bande dessinée, édition, tournées de conférences dans les universités, militantisme — il a participé à de nombreuses marches contre Nixon, le ségrégationnisme, la guerre du Vietnam). En s'offrant de petits scandales dans les conventions de SF ou les bureaux d'éditeurs timorés. En ouvrant sa maison à de jeunes écrivains fauchés mais prometteurs, le temps qu'ils pondent de quoi les tirer de la mouise. En jouant, sinon les gurus, du moins les centrales d'énergie. En se baladant avec son light-show personnel... Tout cela devenait un peu suspect. Le bateleur ne se distinguait plus très bien de l'écrivain. Les paillettes de ce talent kaléidoscopique n'étaient-elles pas de la poudre aux yeux ?

Une étonnante interview parue dans *Galaxie* (8) en 1972 remit les choses au point. Superbement catapulté par Patrice Duvic dans une sorte de monologue de plus de vingt pages, Harlan parlait de la violence aux Etats-Unis (une violence dont il venait d'être la victime), du monde tel qu'il le voyait, de son métier, de la vanité et de la nécessité d'écrire, de l'art, des fans, des gens qu'il aimait et respectait, du ghetto de la SF et de son éclatement, de la révolution... Le mégalo transparaissait incidemment (« J'ai une certaine réputation que j'ai recherchée activement. Je veux dire, j'ai besoin de cela pour ma satisfaction personnelle : être connu. Je suis sûr que ce n'est pas tout à fait sain, mais... pour certains c'est le pouvoir, pour d'autres c'est l'argent, pour d'autres c'est les femmes. En ce qui me concerne, il se trouve que c'est la célébrité. Je veux être célèbre. D'accord ? »). Mais ce qui se dessinait surtout dans ce torrent verbal, c'était la figure d'un être plein de sensibilité, vulnérable, épris de paix et d'amitié, violent sous la pression de la violence, et par-dessus tout soucieux d'écrire le grand texte de sa vie chaque fois qu'il se mettait à sa machine à écrire. Un personnage beaucoup plus complexe que ce que laissait attendre l'Ellison's circus.

Entre-temps, d'autres textes étaient parus, d'autres renseignements nous apprenaient qu'Ellison écrivait depuis près de vingt ans et qu'il avait à son actif une petite montagne de livres. De la SF, mais aussi du fantastique, des « thrillers », de la littérature-tout-court. Puis le bonhomme nous était parachuté à la Convention de Metz en septembre 1977, et l'on se trouva non en face d'un mythe mais d'un être humain. Drôle, bouillonnant, faisant volontiers son petit cinéma (vedettariat oblige), déplaçant effectivement pas mal d'air, mais aussi émettant de bonnes vibrations, débordant de mille anecdotes et récits passionnants, emportant l'adhésion. Il était temps de réévaluer l'œuvre de ce Jimini Cricket vibrionnant que beaucoup tenaient déjà pour un grand écrivain.

Etablir le contact avec le lecteur, faire de la froide page imprimée le lieu d'une rencontre quasi physique avec une voix, un univers : l'essentiel de l'art d'Ellison est là. Qu'il s'agisse d'un texte de fiction, autobiographique ou journalistique, c'est toujours un « je », une personne dans toute son épaisseur charnelle qui nous parle. S'engageant dans la chose écrite avec toutes les émotions, toute la vigueur de l'élan qui lui a donné naissance ; se transformant, sans perte de substance, en cette chose écrite. D'où le caractère puissamment dramatique de l'écriture ellisonienne. Est drame ce qu'elle raconte ; est drame aussi la façon dont elle se déploie.

A cet égard, rien n'est plus typique d'Ellison que son constant dédoublement en un créateur et un commentateur. *Les Barons de Brooklyn* (9) en offre un bon exemple, qui nous raconte non seulement son expérience des gangs de délinquants juvéniles et de la prison mais aussi le cheminement par lequel les événements que nous lisons sont devenus la matière d'un livre — autrement dit l'histoire même du livre. Il ne s'agit pas là d'un de ces jeux purement formels chers au Nouveau Roman (Ellison anticipait plutôt sur le Nouveau Journalisme), mais d'une volonté de réduire la distance entre le texte et le lecteur en faisant entrer celui-ci dans le processus de la création, en lui ouvrant l'« ouvroir » en quelque sorte.

C'est de la même intention que relèvent les introductions, parfois assez longues, par lesquelles commencent les recueils de ses nouvelles et, à l'intérieur des recueils, les nouvelles elles-mêmes. On peut voir dans cette pratique, comme le fait Jean-Baptiste Baronian dans l'excellent petit essai qui accompagne la traduction française de *Paingod* (10), le signe d'un écrivain « qui, conscient de la gratuité de son propos, tente de le justifier (...), comme pour se persuader que l'acte créateur, aussi vain soit-il, lui est indispensable et constitue dans sa totalité la seule échappatoire qui correspond à sa manière d'être et de vivre ». On peut y voir aussi l'élaboration de tout un dispositif visant à favoriser la communication. En nous racontant comment tel récit a été écrit, en revivant les circonstances de sa composition, en digressant vers des considérations générales, en écrivant, à l'occasion de nouvelles éditions, de nouvelles introductions qui interrogent les premières, réinterprètent le livre à la lumière du présent (ces histoires ont-elles encore une valeur ici et maintenant ? Ont-elles pris de nouvelles significations ? En quoi les temps ont-ils changé ?), en allant jusqu'à publier dans le corps du commentaire des lettres de lecteurs dont les commentaires sont l'objet de nouveaux commentaires, en transformant en êtres humains les participants de ses anthologies, Ellison entretient un triple dialogue avec lui-même, son œuvre et le monde qui a pour effet de placer le lecteur au sein d'une immense « parlerie » — c'est-à-dire au sein de la vie même.

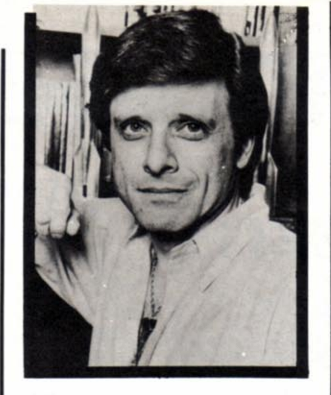
En tissant ainsi autour de lui un espace de communication à plusieurs niveaux (qui va encore en se raffinant dans les œuvres les plus récentes, où les récits sont festonnés de citations d'autres écrivains), Ellison ne manifeste pas seulement un égocentrisme forcené — encore que cet égocentrisme, voire cet exhibitionnisme, soit une composante importante de sa personnalité. Il y a plutôt là l'expression et le palliatif d'une secrète angoisse en face d'une solitude toujours menaçante. Solitude du texte détaché de son auteur et prisonnier de son emballage, solitude de l'être dans le silence mortel de la non-communication. Ce qui nous conduit au cœur d'un des thèmes cardinaux de l'œuvre. Il apparaît dès *Les Barons de Brooklyn* — pas de communication possible avec les « kids », incapables d'articuler une pensée abstraite, enfermés dans une morne attente ; pas de communication possible avec les vieux clodos et les déchets humains rencontrés en taule, êtres d'un autre monde « égarés depuis trop longtemps ». Et il se développe à travers d'innombrables portraits de paumés, d'incompris, de marginaux, de laissés-pour-compte, de victimes de l'universelle indifférence.

Ce n'est pas un hasard si Ellison a été véritablement traumatisé par la mort de Catherine Genovese, assassinée à New York en 1964 sous le regard de trente-huit personnes qui ne levèrent pas le petit doigt pour la secourir ; il y avait dans cette situation extrême, qui lui inspira plus tard l'un de ses plus forts récits (11), comme la projection mythique d'une de ses hantises les plus profondes et d'une de ses expériences les plus fréquentes.

Ecrire, communiquer, faire tomber les murs qui séparent les consciences est donc

pour Ellison une question de survie. Et là encore l'enjeu de l'écriture rejoint, et dans une certaine mesure reflète, un des sujets privilégiés de l'auteur : la lutte pour la vie dans un monde hostile. Ce thème domine évidemment les récits inspirés de la vie des voyous new-yorkais, sombres histoires de vengeances, d'agressions, d'affrontements sanglants entre les « kids » et les « cops », mais on peut suivre sans peine les multiples variations dont il est l'objet jusque dans les récits les plus récents. Qu'ils soient confrontés à des extraterrestres, des machines, la société, l'envie ou la stupidité de leurs congénères, les héros d'Ellison — pour la plupart des « hommes ordinaires » — sont placés devant un choix d'une impitoyable simplicité : tuer ou être tué, être du côté des meurtriers ou des victimes. Sans doute trouve-t-on ici et là des paraboles sur l'amitié et l'amour, des considérations sur ce que pourrait être un monde meilleur, mais à y regarder de près, il apparaît qu'Ellison ne croit pas à la possibilité d'un quelconque progrès moral ou social. C'est toujours la barbarie qu'il découvre sous la civilisation, ou pire encore, une civilisation ainsi faite qu'elle est au service de la barbarie. Dès lors, la seule attitude honnête est d'assumer cette barbarie — le rôle de l'écrivain étant de faire tomber les faux-semblants, de faire voir la réalité dans son horreur à défaut de pouvoir y changer quelque chose. C'est toute la leçon de *Un gars et son chien* (12), qu'il faut lire ou relire en oubliant le film médiocre qui en a été tiré (13) : la civilisation que découvre le héros dans les « souterrains » est dominée par la bigoterie, la routine, le refoulement, l'hypocrisie, tout l'esprit mesquin de la province américaine, et il a vite fait de lui préférer le monde primitif de la surface, où ne règne que la loi de la jungle, comme il préfère son chien, garantie de sa survie, à la fille qui l'a accompagné en haut. A tout prendre, la vie a un goût plus fort à être quotidiennement conquise de haute lutte qu'à être vivotée dans le cadre de lois de toute façon absurdes.

On peut crier au cynisme ; on peut tout simplement conclure à la lucidité. Car Ellison est loin d'être confortablement installé dans cette vision du monde radicalement pessimiste. Bien au contraire, on le voit depuis quelques années s'efforcer de trouver une explication à la condition humaine telle qu'elle lui apparaît, même si cela ne doit rien changer à l'ordre des choses. Cette « histoire pleine de bruit et de fureur racontée par un idiot » aurait-elle une signification ? Si les ténèbres où l'homme est plongé ne peuvent se comprendre en termes moraux, psychologiques ou sociaux, ne faut-il pas supposer des forces supérieures, des dieux cruels dont nous ne serions que les jouets ? La violence et la souffrance auraient-elles, à un certain niveau qui nous dépasse, un rôle à jouer dans l'univers ? Telles sont les questions qui semblent de plus en plus préoccuper Ellison. D'où ces récits en forme de cosmologies qui tentent d'explorer les voies, sinon de la providence, du moins de la transcendance — ainsi *L'Oiseau de Mort* (14) développe tout un mythe qui bouleverse les données de la Genèse en assignant à Dieu le rôle du « méchant » et au serpent celui du « bon ». D'où ces quêtes intérieures d'individus avides de se situer dans l'économie générale du cosmos — dont *A la dérive au large des Ilots de Langerhans : Latitude 38° 54′ N, Longitude 77° 00′13″0* (15) (encore un titre fou) donne un exemple particulièrement sophistiqué.



A ce point, la démarche d'Ellison n'est pas très éloignée de celle d'un Norman Mailer : même interrogation de l'irrationnel, même tentation du métaphysique, même complexité d'un langage appliqué au déchiffrement d'un univers en folie. En s'exprimant dans le cadre de la SF ou du fantastique (un cadre que son tempérament fait d'ailleurs régulièrement éclater), Ellison se donne seulement — si l'on peut dire — les moyens d'être plus inventif, plus baroque, en un mot plus poète que l'auteur d'*Un rêve américain*.

Ce ne sont là que quelques jalons dans une œuvre foisonnante qui fait feu de tout bois et ne cesse d'évoluer, mais ces remarques auront peut-être suggéré qu'Ellison a une bouche et que ce qu'il crie dépasse largement le domaine de la SF pour s'intégrer au fascinant concert de la littérature juive américaine.

ELL-IS-ON : ce découpage (imprévu ?) du nom de l'auteur au dos des *Barons de Brooklyn* (auquel manque seulement l'initiale du prénom pour faire un parfait jeu de mot) résume son propos de façon saisissante. L'enfer est branché, l'enfer est branché, l'enfer est là, nous y vivons : voilà ce que nous dit HELL IS ON / H. ELLISON. A vous d'aller voir comment et pourquoi il le dit. C'est plus qu'une lecture qui vous est ici proposée ; c'est une véritable expérience.

JACQUES CHAMBON

(1) N° 42.
(2) *Galaxie*, n° 45.
(3) *Fiction*, n° 202.
(4) *Galaxie*, n° 67.
(5) *Fiction*, n° 175.
(6) *Fiction*, n° 197.
(7) En deux volumes chez « J'ai Lu », n° 626-627.
(8) N° 99.
(9) Les Humanoïdes Associés, collection « Speed 17 ».
(10) *Ainsi sera-t-il*, Marabout-Science-fiction, n° 381.
(11) *The whimper of whipped dogs*, in *Deathbird Stories* et *No doors, no windows*.
(12) *Nouveaux Mondes de la SF*, « Fiction Spécial », n° 22.
(13) *Apocalypse 2024*, réalisé par L.Q. Jones.
(14) *Univers 01*, « J'ai Lu », n° 598.
(15) *Fiction*, n° 267.

TEMPS FUTURS IMPORTS

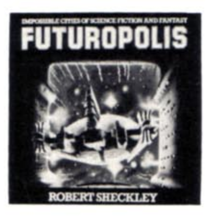


FRAZETTA BOOK 3

Le troisième et le meilleur peut-être de cette série consacrée à celui qui reste sans nul doute le plus célèbre des artistes fantastiques de son temps.

42 nouvelles illustrations, dont 30 en pleine couleur. 48 F.

FUTUROPOLIS
Les villes du futur sur un texte de Robert Sheckley.
153 illustrations dont la plupart en couleur. Superbe ! 58 F.





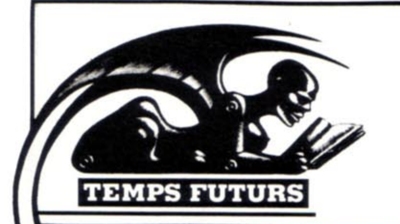
2. FRANK KELLY FREAS
La SFUS, de 50 à nos jours. Couvertures de Galaxy, Analog, Weird Tales, etc ... Entre Kitsch, Espace, Mystère et hyper-réalisme.
210 x 270 - 120 pages - Tout couleurs - 55 F



CALENDRIER 79
DRAGON
Vite ! Vite ! Il est encore temps d'acheter ce magnifique calendrier illustré par Roger Dean, Patrick Woodroffe, Bruce Pennington, etc. 35 F.



3. MECHANISMO
Texte : Roman/Essai de H. Harrison.
Voyages intergalactiques, robots bioniques, bases spatiales.
Fantastiques illustrations. A ne pas manquer !
250 x 250 - 118 pages - Couleur - 58 F.



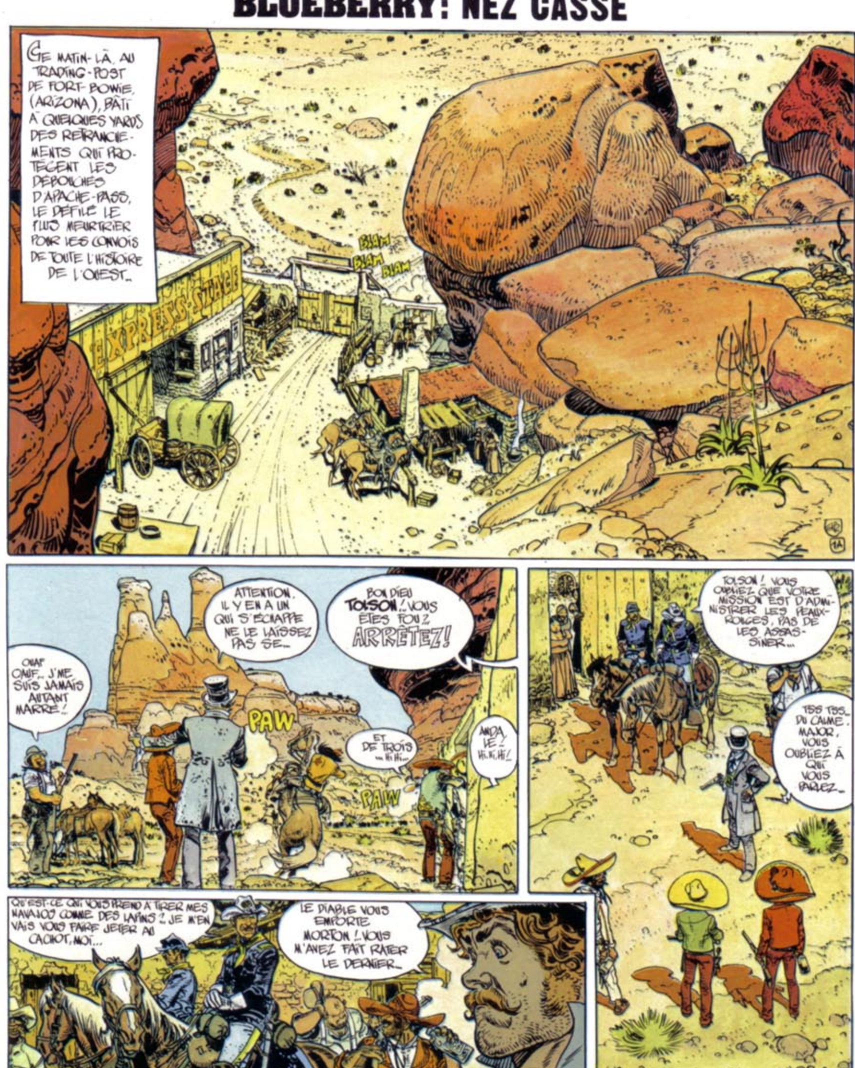
Chèques ou mandats à l'ordre de TEMPS FUTURS - 5, rue Cochin Paris 5e.

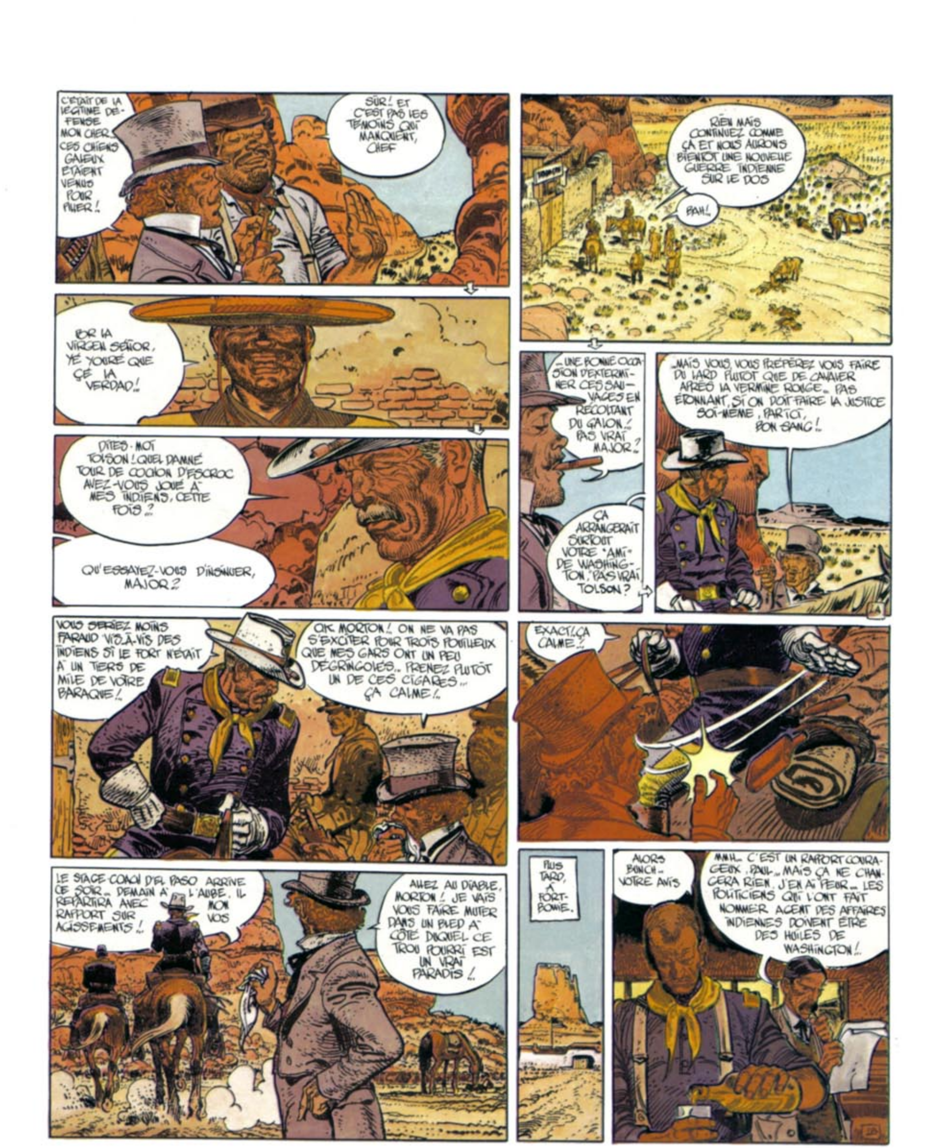
O Frazetta O Mechanismo O Futuropolis O Frank Kelly Freas O Dragon 79

Nom ....
Adresse ....
Ville ....
Code ....

5 F. de Port pour le 1er volume, plus 3 F. par volume supplémentaire.

BLUEBERRY: NEZ CASSÉ

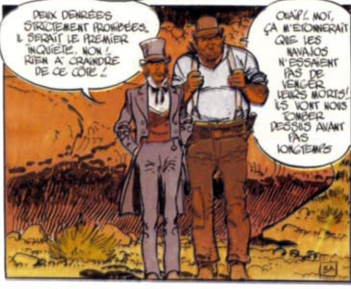



C'ÉTAIT DE LA LÉGITIME DÉFENSE MON CHER. CES CHIENS GALEUX ÉTAIENT VENUS POUR PILLER !
SÛR ! ET C'EST PAS LES TÉMOINS QUI MANQUENT, CHEF
POR LA VIRGEN SEÑOR, YÉ YOURÉ QUE ÇE LA VERDAD !..
DITES-MOI TOLSON ! QUEL DAMNÉ TOUR DE COCHON D'ESCROC AVEZ-VOUS JOUÉ À MES INDIENS, CETTE FOIS ?
QU'ESSAYEZ-VOUS D'INSINUER, MAJOR ?
VOUS SERIEZ MOINS FARAUD VIS-À-VIS DES INDIENS SI LE FORT N'ÉTAIT À UN TIERS DE MILE DE VOTRE BARAQUE !..
OK MORTON ! ON NE VA PAS S'EXCITER POUR TROIS POUILLEUX QUE MES GARS ONT UN PEU DÉGRINGOLÉS.. PRENEZ PLUTÔT UN DE CES CIGARES... ÇA CALME !..
LE STAGE-COACH D'EL PASO ARRIVE CE SOIR.. DEMAIN À L'AUBE, IL REPARTIRA AVEC MON RAPPORT SUR VOS AGISSEMENTS !
ALLEZ AU DIABLE, MORTON ! JE VAIS VOUS FAIRE MUTER DANS UN BLED À CÔTÉ DUQUEL CE TROU POURRI EST UN VRAI PARADIS !..
RIEN MAIS CONTINUEZ COMME ÇA ET NOUS AURONS BIENTÔT UNE NOUVELLE GUERRE INDIENNE SUR LE DOS
BAH !
...UNE BONNE OCCASION D'EXTERMINER CES SAUVAGES EN RÉCOLTANT DU GALON ! PAS VRAI MAJOR ?
ÇA ARRANGERAIT SURTOUT VOTRE "AMI" DE WASHINGTON, PAS VRAI TOLSON ?
...MAIS VOUS, VOUS PRÉFÉREZ VOUS FAIRE DU LARD PLUTÔT QUE DE CAVALER APRÈS LA VERMINE ROUGE.. PAS ÉTONNANT, SI ON DOIT FAIRE LA JUSTICE SOI-MÊME, PAR ICI, BON SANG !..
EXACT ! ÇA CALME !..
PLUS TARD, À FORT-BOWIE.
ALORS BUNCH... VOTRE AVIS
MMH.. C'EST UN RAPPORT COURAGEUX, PAUL.. MAIS ÇA NE CHANGERA RIEN, J'EN AI PEUR.. LES POLITICIENS QUI L'ONT FAIT NOMMER AGENT DES AFFAIRES INDIENNES DOIVENT ÊTRE DES HUILES DE WASHINGTON !..

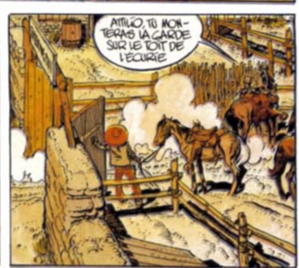

CES MONTAGNES SONT TRUFFÉES DE FILONS D'ARGENT QUE LORGNENT LES GROS BONNETS DE L'EST... MAIS HÉLAS, ELLES SE TROUVENT EN TERRITOIRE NAVAJO, ET NOUS AVONS FAIT LA PAIX AVEC EUX...

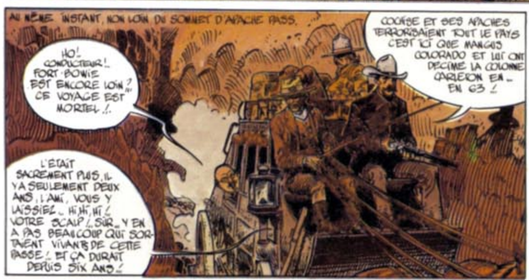

UNE NOUVELLE GUERRE INDIENNE DONT BIEN ENTENDU LES INDIENS SERAIENT PROCLAMÉS RESPONSABLES PERMETTRAIT DE LIQUIDER CES GÊNEURS EN LES EXPÉDIANT DANS UNE RÉSERVE, À L'AUTRE BOUT DU CONTINENT...
RAISON DE PLUS POUR ENVOYER CE RAPPORT, PUISQUE TOLSON ET SES COMPLICES DÉPENDENT UNIQUEMENT ET DIRECTEMENT DE WASHINGTON... POURREZ-VOUS LE PORTER VOUS-MÊME, DEMAIN, AU COCHER DU COACH ?!..
PAS DE PROBLÈME PAUL...


CEPENDANT
ÇA LUI VAUDRAIT LES PIRES ENNUIS CLYDE... IL LUI FAUDRAIT AVOUER QUE SES BRAVES ONT TROQUÉ LEUR STOCK DE PEAUX CONTRE DE L'ALCOOL ET DES ARMES !
ON Y A ÉTÉ UN PEU FORT, TOLSON. C'EST LA PREMIÈRE FOIS QU'ON CASSE DU ROUGE ! SI LEUR CHEF VA SE PLAINDRE À MORTON, ON VA SE...


DEUX DENRÉES STRICTEMENT PROHIBÉES. IL SERAIT LE PREMIER INQUIÉTÉ. NON ! RIEN À CRAINDRE DE CE CÔTÉ !
OUAIP !.. MOI, ÇA M'ÉTONNERAIT QUE LES NAVAJOS N'ESSAIENT PAS DE VENGER LEURS MORTS ! ILS VONT NOUS TOMBER DESSUS AVANT PAS LONGTEMPS


JE VOUDRAIS BIEN ! MAIS AVEC LE FORT À 500 YARDS, ÇA M'ÉTONNERAIT... MAIS O.K. ON VA SE BOUCLER SOIGNEUSEMENT AU RELAIS ET ATTENDRE LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS !


ATTILIO, TU MONTERAS LA GARDE SUR LE TOIT DE L'ÉCURIE


AU MÊME INSTANT, NON LOIN DU SOMMET D'APACHE PASS.
HO ! CONDUCTEUR ! FORT BOWIE EST ENCORE LOIN ?.. CE VOYAGE EST MORTEL !..
COCHISE ET SES APACHES TERRORISAIENT TOUT LE PAYS C'EST ICI QUE MANGUS COLORADO ET LUI ONT DÉCIMÉ LA COLONNE CARLETON EN... EN 63 !
C'ÉTAIT SACRÉMENT PLUS, IL Y A SEULEMENT DEUX ANS, L'AMI, VOUS Y LAISSIEZ... HI, HI, HI ! VOTRE SCALP ! SÛR... Y EN A PAS BEAUCOUP QUI SORTAIENT VIVANTS DE CETTE PASSE ! ET ÇA DURAIT DEPUIS SIX ANS !


C'EST UN BLANC-BEC D'OFFICIER - STRAWBERRY OU UN DRÔLE DE NOM COMME ÇA - QUI A FINI PAR RAMENER LA PAIX, EN FAISANT COPAIN-COPAIN AVEC COCH...
OH ! BON DIEU ! TOM !. **REGARDE !**


OOOH ! LE PAUVRE CARS !
DAMN IT ! CES FLÈCHES ! C'EST UN COUP DES NAVAJOS !
À PART ÇA, LE PAYS EST PACIFIÉ HEIN ?.
CONDUCTEUR ! POURQUOI CET ARRÊT ? JE.. HOOO !
MON DIEU ! UN SOLDAT !


PARSHING ! OUVRONS L'OEIL !
IL.. IL EST MORT ?
AUTANT QU'ON PEUT L'ÊTRE MA'AM ! MAIS NE CRAIGNEZ RIEN ! AVEC BILL HICOCK À VOS CÔTÉS VOUS ÊTES EN SÉCURITÉ !
SÛR ! MAIS FORT-BOWIE N'EST QU'À UNE HEURE DE ROUTE ET SI TU VEUX MON AVIS, LES COYOTES QUI ONT FAIT ÇA N'ONT PAS TRAÎNÉ À NOUS ATTENDRE. ON DIRAIT PLUTÔT UN ULTIMATUM !

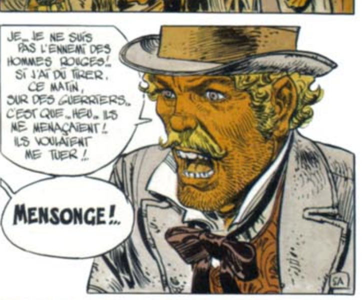

SERIEZ-VOUS LE FAMEUX "WILD" BILL HICKOK ?
POUR VOUS SERVIR MA'AM ! VOUS ÊTES SOUS MA PROTECTION ! MÊME LE DIABLE NE S'AVISERA PAS DE TOUCHER UN SEUL DE VOS JOLIS CHEVEUX


DEUX HEURES PLUS TARD, À LA NUIT TOMBANTE, AU TRADING POST DE FORT-BOWIE
SEÑOR TOLSON ! LA DILIGENCE ! CARAÏ ! ELLE ROULE À FOND DE TRAIN..
ELLE A DU RETARD ! HOO ! PEDRO, SANDRO ! OUVREZ LA PORTE !


TE VOILÀ SERVI PLUS TÔT QUE TU N'ESPÉRAIS TOLSON !
CHINGAVÉ ! LA VOITURE A ÉTÉ ATTAQUÉE ! Y A TOUTE UNE COLLECTION DE FLÈCHES PLANTÉES DANS LA CAISSE !
ATTILIO ! TU RESTES LÀ-HAUT ET TU OUVRES L'OEIL ! VOUS AUTRES TENEZ-VOUS PRÊTS !
LES NAVAJOS NOUS SONT TOMBÉS DESSUS ! VITE ! IL Y A DES BLESSÉS À L'INTÉRIEUR
EXPRESS
RIEN À CRAINDRE ! AUCUN ROUGE EN VUE !
BOUCLEZ LES PORTES !
?


LE PREMIER QUI BOUGE EST MORT !..
MALDITO !.. LOS INDIOS !
SI LES HOMMES ROUGES TIRENT, ILS SERONT TOUS PENDUS... LE FORT N'EST PAS LOIN ET...


NAVAJOS SAVOIR !.. C'EST POURQUOI EUX "EMPRUNTER" VOITURE AUX VISAGES PÂLES ! POUR POUVOIR VISITER TOI, "DISCRÈTEMENT"


JE... JE NE SUIS PAS L'ENNEMI DES HOMMES ROUGES !.. SI J'AI DÛ TIRER, CE MATIN, SUR DES GUERRIERS, C'EST QUE... HEU... ILS ME MENAÇAIENT ! ILS VOULAIENT ME TUER !
MENSONGE !..


ILS EXIGEAIENT SEULEMENT RÉPARATION !. L'ALCOOL, QUE TU LEUR AS REFILÉ, A TUÉ TROIS HOMMES ET RENDU DEUX AUTRES, AVEUGLES
LA FARINE ÉTAIT POURRIE !.. PLEINE DE VERS !
TOI, VOLEUR ET LANGUE FOURCHUE !
OVERLAND STAGE
ET POUDRE PLEINE DE SABLE !.. PAS POSSIBLE TIRER !


HMOVE !.. C'EST LE MOMENT OU JAMAIS...




ARGH !..
CHK


CEPENDANT
UN PEU CASSE-COU, VOTRE RACCOURCI, COCHER !
ÇA NOUS FAIT GAGNER QUELQUES MILES !
FAMEUSE PROTECTION QUE LA VÔTRE MISTER HICOCK !
EUH...



MA'AM ! MA PRÉSENCE NOUS A ÉVITÉ PIRE QUE LA MORT : LE DÉSHONNEUR ! CES PILLARDS M'ONT RECONNU ! ILS SAVAIENT, S'ILS VOUS TOUCHAIENT, QUE, DUT-IL LES POURCHASSER JUSQU'EN ENFER, "WILD" BILL HICOCK LES...
POUR L'AMOUR DU CIEL, FERME DONC TA GRANDE GUEULE, BILL... ET ESTIME-TOI HEUREUX, COMME NOUS TOUS, D'ÊTRE ENCORE VIVANT AVEC TON SCALP SUR TA TÊTE !
... MÊME QUE C'EN EST À PEINE CROYABLE... NORMALEMENT CES COYOTES MASSACRENT OU TORTURENT... ET ILS NOUS ONT JUSTE UN PEU BOUSCULÉS !
PARDI, GENTLEMEN... AUCUN D'ENTRE VOUS N'A LEVÉ MÊME LE PETIT DOIGT POUR RÉSISTER AUX SAUVAGES... ILS AURAIENT PU ME VIOLER SOUS VOS YEUX SANS QUE...
ALLONS YOUNG LADY... NOUS ÉTIONS TOTALEMENT À LEUR MERCI...
LEUR PIÈGE POUR NOUS FAIRE DESCENDRE DE LA DILIGENCE ÉTAIT DIABOLIQUE...
QUI AURAIT PU DEVINER QUE CE "CADAVRE" DE SOLDAT, QUI NOUS BARRAIT LE PASSAGE, ÉTAIT UN NAVAJO BIEN VIVANT ET PRÊT À NOUS BRAQUER !
ET QUE TRENTE DIABLES EMBUSQUÉS NOUS CERNAIENT ET NOUS TENAIENT DANS LEUR LIGNE DE MIRE...
!!
AVANT D'AVOIR LEVÉ UNE ARME, NOUS AURIONS ÉTÉ HACHÉS SUR PLACE...
G.A.
TOUT À FAIT BIZARRE CE TRAQUENARD... ÇA NE COLLE PAS AVEC LE STYLE HABITUEL DES INDIENS !
JE DIRAIS MÊME : INCOMPRÉHENSIBLE : À PART NOS FRUSQUES, NOS ARMES ET LA VOITURE, ILS NE NOUS ONT RIEN VOLÉ !
VOUS OUBLIEZ MON CHAPEAU, UN TOUT NOUVEAU MODÈLE, DE ST LOUIS
OBJECTION MA CHÈRE. LE GRAND DIABLE MUET QUI COMMANDAIT L'ATTAQUE VOUS L'A ÉCHANGÉ CONTRE UN CAILLOU QUI N'AVAIT PAS L'AIR SANS VALEUR !
PFF... ÇA VALAIT BIEN ÇA ! UNE NOUVEAUTÉ ARRIVÉE TOUT DROIT DE PARIS !
JE VOUS OFFRE DIX CHAPEAUX COMME LE VÔTRE CONTRE CETTE TURQUOISE, MA JEUNE DAME ! QUELLE MERVEILLE !
NON MAIS OÙ VOUS VOUS CROYEZ ?! BON SANG, C'EST QUAND MÊME PAS POUR PIQUER UN CHAPEAU, DES FRUSQUES ET UN ATTELAGE QUE CES FOUTUS COYOTES ONT PRIS LE RISQUE DE RALLUMER LA GUERRE, NON ?
BIEN PARLÉ, PARSHING, REVOICI LA ROUTE... JE PROPOSE QU'ON CAMPE ICI, MOI.
JE PENSE AVOIR L'EXPLICATION DU MYSTÈRE
GIR
68


FORT-BOWIE !.. C'EST POUR POUVOIR Y PÉNÉTRER PAR SURPRISE QUE LES NAVAJOS NOUS ONT VOLÉ LA DILIGENCE ...
MON DIEU !.. MON MARI EST EN GARNISON LÀ-BAS..
IL N'Y A RIEN À CRAINDRE LADY.. LA GARNISON COMPTE 200 HOMMES, ET LE RELAIS N'EST PAS AU FORT, MAIS BIEN AVANT...


N'IMPORTE COMMENT, NOUS NE POUVONS QU'ATTENDRE L'AUBE ICI .. IL FAIT TROP NOIR POUR CONTINUER À AVANCER ...
BONNE IDÉE.. JE SUIS ÉPUISÉE !


EN NE VOYANT PAS ARRIVER LA VOITURE, TOISON, LE PATRON DU RELAIS ALERTERA LE FORT QUI ENVERRA UNE PATROUILLE, DÈS LE LEVER DU SOLEIL !
PRIONS POUR QUE TOUT SE PASSE COMME VOUS L'AVEZ DIT !


CEPENDANT, AU TRADING-POST
PITIÉ !.. PRENEZ T..TOUT CE QUE VOUS V..VOULEZ ! MAIS L..LAISSEZ-MOI LA V..VIE !..
QUÉ COBARDE ! PFFT !
NOUS PRENDRE CE QUE TU NOUS DOIS SEULEMENT.. PLUS PETIT DÉDOMMAGEMENT POUR CHAQUE BRAVE TUÉ PAR TOI.. OKAHETO ! FAIS CHARGER LA VOITURE ! ET ATTELER DES CHEVAUX FRAIS !


KE-TON-KA ! ALLUME TOUTES LES LAMPES.. QUE TOUT PARAISSE NORMAL VU DU FORT.. NAKI ! RIEN À SIGNALER ?
TUNIQUES BLEUES PAS BOUGER TSI-NA-PAH !
TSI-NA-PAH ! ??!


NOUS, FINI TOUT PRENDRE, TSI-NA-PAH !
ET BEN.. NOUS VOILÀ JOLIMENT LESSIVÉS !
MIEUX VAUT ÊTRE RUINÉS QUE SCALPÉS, IMBÉCILE !
HEY !.. QU'EST-CE QUE C'EST QUE ÇA, LÀ-BAS !


NOUS TROUVER EAU-DE-FEU, TSI-NA-PAH !
MES FRÈRES ONT-ILS PERDU LA TÊTE ?! OU VEULENT-ILS ACHEVER DE TUER LE RESTE DE NOS HOMMES !? LAISSEZ ÇA !..


CHEF ! CELLE DES CRUCHONS EST BIEN MEILLEURE ! C'EST L'EAU-DE-FEU DES BLANCS. LA MIENNE.. JE TE L'OFFRE !
TOI, N'ESPÈRE PAS T'EN TIRER À SI BON COMPTE, FACE DE RAT


CEPENDANT, AU FORT TOUT PROCHE
NERVEUX WILLIAMS ?
UN PEU SIR !.. À LA TOMBÉE DE LA NUIT, J'AI APERÇU LA DILIGENCE QUI PÉNÉTRAIT DANS LE RELAIS.. MA FEMME AURAIT DÛ ÊTRE À BORD !


OH! LE GRAND CACHOTTIER! C'EST POUR ÇA QU'IL FAIT ASTIQUER SA BARAQUE PAR LES BLEUS DEPUIS UNE SEMAINE!
LA DATE N'ÉTAIT PAS CERTAINE! A PREUVE, MAJOR...
Z'AURIEZ PU PRÉVENIR, WILLIAMS, QUE JE PRENNE UN BAIN...
SUR QUE SI VOTRE CHÉRIE AVAIT ÉTÉ DANS SA GIMBARDE, TOM L'AURAIT AMENÉE JUSQU'ICI! BAH! CE SERA POUR LE PROCHAIN COACH DANS SIX JOURS...
HEY... VOTRE IMPATIENCE DE JEUNE MARIÉ ME FAIT PITIÉ, WILLIAMS... ALLEZ TROUVER LE TOUBIB, IL VOUS REMETTRA UN PLI QUE VOUS PORTEREZ À TOM IMMÉDIATEMENT. IL AURA PEUT-ÊTRE DES NOUVELLES DE THELMA...
MERCI SIR!
BON... IL EST TEMPS... AINSI CHARGÉS, IL FAUDRA ÊTRE LOIN QUAND LE SOLEIL SE LÈVERA!
AVANT DE PARTIR, GUERRIERS SAIGNER CES CHIENS BLANCS COMME ILS LE MÉRITENT!
NON!
ARRÊTE!
VITORIO AURAIT-IL DEUX PAROLES? IL A JURÉ DEVANT LES SAGES DE LA TRIBU QU'IL NE FERAIT PAS COULER LE SANG!
JE SAIS, TSI-NA-PAH! MAIS, DÉJÀ, UN HOMME EST MORT!
ET CE BLANC A TUÉ LE FRÈRE DE VITORIO! LAISSE-MOI LE TUER!
VA-T-IL FALLOIR QUE JE LUTTE CONTRE MON AMI... POUR L'EMPÊCHER DE ROMPRE SON SERMENT?
TSI-NA-PAH VA-T-IL REFUSER JUSTICE À L'ESPRIT DE MON FRÈRE?
N'AIE CRAINTE VITORIO! TON FRÈRE VA ÊTRE VENGÉ!
HEY! QU'ALLEZ-VOUS FAIRE? VOUS N'ALLEZ TOUT DE MÊME PAS LES LAISSER ME... HOOO... NON!
MAIS NON! VOUS ALLEZ SEULEMENT TRINQUER...
HEIN!?
...AU SAIN RÉTABLISSEMENT DE PLUS JUSTES RELATIONS DE TROC ENTRE LE BUREAU DES AFFAIRES INDIENNES ET LES HOMMES ROUGES.
VOYONS! VOUS N'ALLEZ PAS REFUSER DE DÉGUSTER VOTRE PROPRE PRODUCTION NON?
OU TU BOIS, OU JE TE COUPE LA GORGE... O.K?!
HI, HI! À TA SANTÉ... HI HI...
T'IMPATIENTE PAS, L'AMI! TU AURAS DROIT, TOI AUSSI À TA RATION DE GNÔLE MAISON


CEPENDANT À FORT BOWIE
GUÈRE PRUDENT DE SORTIR EN PLEINE NUIT, SIR !
JE POUSSE TOUT JUSTE JUSQU'AU TRADING-POST, SERGENT


TSI-NA-PAH A TORT ! MIEUX AURAIT VALU LES RENDRE MUETS POUR TOUJOURS
ÇA SUFFIT, VITTORIO... ILS ONT LEUR COMPTE... BOUCLE-LES DANS LA REMISE AVEC LES DEUX MEXICAINS ET, EN ROUTE POUR LE CAMP DE LA MONTAGNE


ET BIENTÔT


TIENS... BIZARRE ! TOLSON N'A PAS L'HABITUDE DE LAISSER TOUT GRAND OUVERT EN PLEINE NUIT
GIR
SA


AH ÇA ! OÙ DIABLE EST LA DILIGENCE ? ET... IL N'Y A PLUS UN CHAT ICI... QU'EST-CE QUE ÇA PEUT BIEN VOULOIR DIRE ?


LA PISTE S'ARRÊTE ICI, TSI-NA-PAH !
OK ! STOP ! ON VA CHARGER LES CHEVAUX DE BÂT !


HELL !


ÉCARTEZ-VOUS !
POR AQUI, SEÑOR ! AYUDA !


PAW
9B


LOS NAVAJOS! SEÑOR CAPITAN! ILS NOUS ONT EUS PAR SURPRISE!
CEPENDANT
ILS S'ÉTAIENT EMPARÉS DE LA DILIGENCE...
ET LES VOYAGEURS!? OÙ SONT PASSÉS LES VOYAGEURS?
AÏE SEÑOR ÇA...
QUIEN SABE SANDRO! LES ROUGES NOUS ONT LAISSÉ LA VIE... C'EST DÉJÀ UN MIRACLE! PEUT-ÊTRE ONT-ILS ÉPARGNÉ AUSSI LES PASSAGERS DU STAGE-COACH
O.K... ON SE REPLIE SUR LE FORT! ET... ET CES DEUX-LÀ?
MUERTOS, SEÑOR!
CARAÏ! N'APPROCHEZ PAS LA LAMPE... BOURRÉS COMME ILS SONT, ILS VONT EXPLOSER! BOUM!
UNE HEURE PLUS TARD AU FORT...
SALE AFFAIRE, MAJOR! TOLSON EST MORT... CLYDE S'EN SORTIRA, MAIS JE CRAINS POUR SES YEUX...
C'EST LA JUSTICE DIVINE, TOUBIB! MAIS J'AIMERAIS SAVOIR OÙ VEULENT EN VENIR CES APACHES...
IL Y A PLUS URGENT, SIR... LES PASSAGERS DU STAGE-COACH...
ET VOTRE THELMA! D'ACCORD BUNCH... DÈS L'AUBE, VOUS PRENDREZ LA TÊTE D'UNE COLONNE DE RECHERCHE!
LE SOLEIL SE LÈVE AU CŒUR DE LA SIERRA
TSI-NA-PAH EST UN VRAI CHEF DE GUERRE... LA TÊTE FROIDE... LE CŒUR DE FER...
PAS UN DE NOS BRAVES NE MANQUE... ILS ONT RÉUSSI... TSI-NA-PAH A TENU SA PAROLE!
COCHISE N'A-T-IL PAS EU RAISON D'INCITER SES FRÈRES À FAIRE CONFIANCE À TSI-NA-PAH?



À LA MÊME HEURE, À FORT BOWIE
FORT BOWIE
PAUVRE BUNCH... LES NAVAJOS ONT PEUT-ÊTRE ÉPARGNÉ SA FEMME...
DIEU FASSE QUE NON... SI ELLE EST VRAIMENT TOMBÉE ENTRE LES PATTES DE CES SALES CHIENS ROUGES...
DAMNÉE HISTOIRE ! TOUT ÇA PAR LA FAUTE DE CE RAT DE TOISON...
UNE HISTOIRE PEUT-ÊTRE PAS AUSSI SIMPLE QU'ELLE PARAÎT, GENTLEMEN... J'ESPÈRE SURTOUT QU'ELLE NE VA PAS NOUS PÉTER AU NEZ ET DÉGÉNÉRER EN UNE NOUVELLE GUERRE INDIENNE...
COCHISE SE RÉJOUIT DE LA VICTOIRE DE SES BRAVES... TSI-NA-PAH VIENDRA-T-IL CONTER CET EXPLOIT AU CONSEIL DES ANCIENS ?
MON FRÈRE VITTORIO S'EN CHARGERA... TSI-NA-PAH A UNE CHOSE TRÈS URGENTE À FAIRE... PERMETS À TSI-NA-PAH DE SE RETIRER, GRAND CHEF...
MON FRÈRE TSI-NA-PAH PRÉFÈRE SE VANTER PRÈS DE LA FILLE DE COCHISE !
TSI-NA-PAH SALUE NANABEEHO... TSI-NA-PAH VEUT VOIR CHINI ! IL A RAMENÉ UN CADEAU POUR ELLE...
UN CADEAU ? TSI-NA-PAH ?
NAVAJOS AVOIR EFFACÉ TRACES AVEC TOUFFES DE SAGE-BRUSH...


LÀ-BAS!...
BLOODY HELL! ON... ON DIRAIT!
NOUS SOMMES SAUVES CHÈRE Mrs BUNCH... VOICI LA CAVALERIE DE FORT-BOWIE...
RALPH! LÀ! C'EST RALPH! MON MARI...
THELMA!
PLUS TARD À FORT-BOWIE
C'EST INCROYABLE! ILS VOUS ONT RELACHÉS? COMME ÇA?! PAS DE TORTURES?.. RIEN!
IL Y A EN EFFET QUELQUE CHOSE QUI NE COLLE PAS!
ILS NOUS ONT TOUT JUSTE RAFLÉ NOS ARMES, NOS FRINGUES ET LE COACH...
...ET... ET MON CHAPEAU!
QUE LEUR CHEF VOUS A PAYÉ
HEU... C'EST EXACT... IL M'A PAYÉ AVEC LE CAILLOU...
VOILÀ QUI EST ENCORE PLUS INOUI
AU TRADING-POST AUSSI, SEÑOR... C'EST LEUR CHEF QUI A EMPÊCHÉ LE MASSACRE...
12A
HMM... ET CETTE IDÉE DE CAPTURER LE STAGE-COACH POUR MIEUX PÉNÉTRER DANS LE TRADING-POST... HICOCK, VOTRE AVIS?
LE MÊME QUE VOUS, MAJOR... IL Y A UN BLANC DERRIÈRE TOUT ÇA!
QU'EST CE QUE C'EST, TSI-NA-PAH?
UN CHAPEAU, CHINI... UN VÉRITABLE BONNET DE SQUAW BLANCHE
UN VÉRITABLE BONNET DE SQUAW BLANCHE?!
CHINI!..
TSI-NA-PAH A ESSAYÉ DE TROMPER CHINI... JAMAIS UNE SQUAW BLANCHE N'ACCEPTERAIT DE POSER UNE TELLE CHOSE SUR SA TÊTE!
HIHI
GIR
12B


"TSI-NA-PAH!" LES INDIOS L'ONT APPELÉ "TSI-NA-PAH" J'EN SUIS SÛR... J'AI DEMANDÉ À L'INDIENNE QUI VIT AU RELAIS...
..."TSI-NA-PAH" VEUT DIRE "NEZ CASSÉ" EN LANGAGE NAVAJO...
NEZ-CASSÉ ?!!
VOUS LE CONNAISSEZ?
ÇA VOUS DIT QUELQUE CHOSE?
DAMN IT SI ÇA ME DIT QUELQUE CHOSE... **ET COMMENT...**
JE NE SUIS MÊME ICI QUE POUR ÇA! EN FAIT, IL S'AGIT D'UNE VIEILLE ET LONGUE HISTOIRE!
NANABEENO... TOI QUI CONNAIS BIEN CHINI... DIS-MOI SI ELLE EST VRAIMENT FACHÉE CONTRE MOI...
TSI-NA-PAH... VISAGE PÂLE STUPIDE
CHINI PRINCESSE! TOI PAS AVOIR FAIT BON CADEAU POUR PRINCESSE! TOI VOIR VITTORIO, BIENTÔT LUI SÛREMENT FAIRE À CHINI UN VRAI CADEAU POUR PRINCESSE.
ÇA VA... N'EN JETEZ PLUS!
IL Y A UN PEU PLUS D'UN AN... BEAUCOUP PLUS À L'OUEST...
DE DURANGO, UN ANCIEN OFFICIER CONDAMNÉ
...POUR VOL, S'ÉVADAIT ET TENTAIT D'ASSASSINER LE PRÉSIDENT GRANT
SEUL LE HASARD FIT ÉCHOUER L'ATTENTAT...
PRESSÉ DE TOUTES PARTS, CE DÉMON PARVINT À S'ÉCHAPPER GRÂCE À L'INCENDIE CRIMINEL QUI RÉDUISIT UNE PARTIE DE LA VILLE EN CENDRES
APRÈS UN SECOND ATTENTAT, CE DIABLE D'HOMME S'ENFUIT À NOUVEAU AVEC UN COMPLICE À BORD DE LA LOCOMOTIVE DU TRAIN PRÉSIDENTIEL... MAIS DANS UN VIRAGE DANGEREUX, LA MACHINE LANCÉE À TROP GRANDE VITESSE DÉRAILLA ET EXPLOSA
DANS LES DÉBRIS ON NE RETROUVA QUE LE COMPLICE DU TUEUR, UN TYPE SURNOMMÉ ANGEL FACE, HORRIBLEMENT BRÛLÉ ET DÉFIGURÉ MAIS QUI SURVÉCUT. PAR CONTRE AUCUNE TRACE DE L'ASSASSIN PRINCIPAL...
AVAIT-IL ÉTÉ VOLATILISÉ PAR L'EXPLOSION?
AVAIT-IL MIRACULEUSEMENT ÉCHAPPÉ? ON NE PUT JAMAIS L'ÉTABLIR. CE QU'ON SAIT, C'EST QU'UN PARTI NAVAJO RÔDAIT DANS LA RÉGION À CE MOMENT LÀ!
REWARD
MIKE S. BLUEBERRY
50.000$
OR, LE SIGNALEMENT DE CE BANDIT, UN EX-LIEUTENANT NOMMÉ BLUEBERRY INDIQUAIT COMME SIGNE PARTICULIER: UN **NEZ CASSÉ**
HOME SWEET HOME


AINSI, VOUS PENSEZ QUE TSI-NA-PAH ET BLUEBERRY NE FONT QU'UN ! ?!!!
COMMENT DIABLE A-T-IL PU SORTIR VIVANT DU DÉRAILLEMENT ET DE L'EXPLOSION ?
IL A SANS DOUTE PU SAUTER DE LA LOCOMOTIVE, QUELQUES SECONDES AVANT QU'ELLE NE S'ÉCRASE...


INIMAGINABLE... ET POURTANT, CET APACHE QUI NE SE CONDUIT PAS EN APACHE !
...ET QUI PARLE UN ANGLAIS PARFAIT... SI SEÑOR... SANS LE MOINDRE ACCENT...
POUR MOI, GENTLEMEN, MA CONVICTION EST FAITE : C'EST BIEN LÀ L'HOMME QUE JE RECHERCHE


MAIS POURQUOI CET ACHARNEMENT CONTRE UN HOMME QUI S'EST COMPORTÉ COMME UN GENTLEMAN ?


VOUS OUBLIEZ SES CRIMES ANTÉRIEURS, MA CHÈRE...
ET POUR MOI, IL VAUT UNE FORTUNE... 10000 DOLLARS, MORT OU VIF !
MESSAGE, SIR... LA RÉPONSE AU CÂBLE DE CE MATIN...


PENDANT QUE VOUS PARTIEZ EN PATROUILLE, BUNCH, J'AI ALERTÉ WASHINGTON... HMM, VOYONS... «ORDRE DE RATTRAPER ET DE PENDRE LES PILLARDS DE LA DILIGENCE»
MAIS ALORS C'EST LA GUERRE !...


LES BLANCS N'ADMETTRONT JAMAIS QUE NOUS NOUS SOYONS FAIT JUSTICE NOUS-MÊMES.
COCHISE DOIT RÉUNIR IMMÉDIATEMENT UN POW-WOW AVEC TOUS LES GUERRIERS !


ET CETTE NUIT-LÀ, À L'APPEL DU VIEUX CHEF, LES HOMMES DE LA TRIBU SE SONT ASSEMBLÉS
?!!! COCHISE NE VOIT NI TSI-NA-PAH NI SES AMIS ?... POURQUOI NE SONT-ILS PAS AU CONSEIL ?
ENCORE ? MÊME LEURS SQUAWS NE CROIENT PLUS À CETTE FABLE !
COMME TOUTES LES NUITS, ILS SONT ENFERMÉS DANS LEUR KIVA À ÉVOQUER LES ESPRITS !


?
ILS ACCOMPLISSENT UNE MAUVAISE MAGIE DE BLANC... UNE NUIT, J'AI SURPRIS LEURS INCANTATIONS. AUCUNE NE RESSEMBLAIT AUX RITES SACRÉS...


PAROLE !
DEUX CARTES !
PAS POUR MOI... SERVI ! ET JE RELANCE DU DOUBLE !
BLUFF ! TSI-NA-PAH ESSAYE ENCORE DE NOUS REFILER UNE MÉCHANTE PAIRE DE DIX POUR UN FLUSH ROYAL !
PAROLE
TANA TAPIS POUR VOIR !


ET ÇA.. C'EST UNE PAIRE DE DIX. OUAIS? FULL AUX ROIS PAR LES AS
MES FRÈRES ENTENDENT-ILS LES TAMBOURS? LE POW-POW COMMENCE
TANA COMPLÈTEMENT RATISSÉ!


VAUT MIEUX Y ALLER.. NOUS FINIRONS NOTRE PETITE PARTIE PLUS TARD.


J'AVAIS UN SUPERBE FULL AUX VALETS.. TSI-NA-PAH EST CHANCEUX!
L'ESPRIT DES CARTES EST AVEC LUI!
LES SQUAWS VONT ENCORE ÊTRE FURIEUSES
SURTOUT CELLE DE TANA! HIHI!..


PLUS TARD.
MON FILS TSI-NA-PAH A-T-IL UN AVIS À DONNER À SES FRÈRES ROUGES SUR LA CONDUITE QUE VONT SUIVRE LES TUNIQUES BLEUES? QU'IL PARLE!
LES LONGUES LAMES VONT SÛREMENT CHERCHER UNE REVANCHE! LE PUEBLO EST EN DANGER.. SI MES FRÈRES SONT SAGES, ILS QUITTERONT LES SIERRAS ET PASSERONT LA FRONTIÈRE POUR QUELQUES LUNES..
FUIR? ENCORE?! TSI-NA-PAH NE PARLE JAMAIS QUE DE FUITE!


OU BIEN TSI-NA-PAH A L'ÂME D'UNE VIEILLE SQUAW OU BIEN IL CHERCHE À PROTÉGER SES ANCIENS FRÈRES BLANCS DE LA JUSTE VENGEANCE DES HOMMES ROUGES.
JE VOIS QUE VITTORIO CHERCHE À PROVOQUER MA COLÈRE!..


TSI-NA-PAH EST RUSÉ, MAIS LE MOINDRE DE NOS JEUNES GUERRIERS MONTRE PLUS DE COURAGE EN CONQUÉRANT SA PREMIÈRE PLUME D'AIGLE!
TSI-NA-PAH LUI, NE CONNAÎT QUE LA FUITE!
TSI-NA-PAH EST VAILLANT ET LOYAL! COCHISE L'A TOUJOURS CONNU TEL!
TSI-NA-PAH S'EST EMPARÉ DE L'ESPRIT DE COCHISE! AUCUN DES BRAVES DE CETTE TRIBU N'EST-IL CAPABLE D'ÊTRE CHEF DE GUERRE? POURQUOI LUI? POURQUOI?
LES NAVAJOS ONT BESOIN DE TSI-NA-PAH.. ILS PENSENT EN HOMMES ROUGES, LUI EST BLANC. QUI, MIEUX QUE LUI PEUT DEVINER ET DÉJOUER LES RUSES DES VISAGES-PÂLES?
CE QUE COCHISE A DÉCIDÉ RESTERA DÉCIDÉ! J'AI DIT!
ALORS, QUE TSI-NA-PAH NOUS PROUVE SA BRAVOURE EN NOUS MENANT ENFIN AU COMBAT!
VITTORIO A RAISON!
VITTORIO A BIEN PARLÉ
PLUS TARD
TSI-NA-PAH DOIT RESTER AVEC NOUS.. COCHISE ET LUI ONT ÉCHANGÉ UNE PROMESSE: COCHISE PROTÈGE TSI-NA-PAH ET TSI-NA-PAH AIDE LA TRIBU...
O.K. CHEF! MAIS EN CE CAS, VA FALLOIR QUE JE REDORE MON PRESTIGE AUX YEUX DES JEUNES GUERRIERS.. ET AUTREMENT QU'AU POKER


QUE VEUX-TU DIRE TSI-NA-PAH ?
... QUE TES GUERRIERS NE M'ACCEPTERONT PAS TANT QU'ILS NE ME RECONNAITRONT COMME L'UN DES LEURS... PAR EXEMPLE SI J'ÉPOUSAIS TA FILLE... CHINI...
HI HI... TSI-NA-PAH EST PLUS RUSÉ QU'UN RENARD! MAIS VITTORIO LUI AUSSI VEUT CHINI... CHINI CHOISIRA, J'AI DIT!
EN CE CAS, IL NE ME RESTE PLUS QU'À RELEVER LE DÉFI DE VITTORIO.
PUISQUE DEVANT TOUS LES BRAVES DE LA TRIBU, VITTORIO M'A ACCUSÉ D'ÊTRE MOINS COURAGEUX...
... QU'UN PIED-TENDRE QUI CONQUIERT SA PREMIÈRE PLUME D'AIGLE, JE VAIS RELEVER SON DÉFI!
?
MAIS MOI, CE N'EST PAS UNE PLUME QUE JE RAMÈNERAI, C'EST L'AIGLE ENTIER...
HI, HI... TU ES BIEN UN FOU À PEAU BLANCHE... BEAUCOUP DE JEUNES BRAVES ONT PERDU LA VIE OU LA VUE DANS CETTE ÉPREUVE
TSI-NA-PAH SAIT-IL QU'UNE PREMIÈRE PLUME SE CONQUIERT SANS ARMES !? À MAINS NUES
JE SAIS... COCHISE POURRAIT-IL ORDONNER QUE LA TRIBU PRÉPARE LA FUITE PENDANT MON ABSENCE?
CERTAINS CRAIGNENT UNE ATTAQUE DES TUNIQUES BLEUES
NON... IL EST TROP TÔT... CE GENRE DE DÉCISION DOIT SUIVRE LA VOIE HIÉRARCHIQUE... QUE LES GUERRIERS SOIENT CEPENDANT PRUDENTS COMME LE SERPENT...
À FORT-BOWIE EN EFFET, LE LENDEMAIN MATIN...
IL ME FAUDRAIT DEUX MOIS ET VINGT FOIS PLUS D'HOMMES POUR QUADRILLER CE LABYRINTHE DE MONTAGNES... VOTRE AIDE ME SERAIT UTILE, BILL...
MA FOI, NOUS TRAQUONS LE MÊME GIBIER, PAS VRAI, MAJOR? HMM... J'AVAIS MA PETITE IDÉE EN VENANT ICI... D'ACCORD POUR VOUS EN FAIRE PROFITER...
... À UNE CONDITION...
JE VOUS LAISSE LES NAVAJOS MAIS VOUS M'ABANDONNEZ BLUEBERRY! RÉCLAMÉ OU PAS PAR L'ARMÉE, JE TIENS À ENCAISSER LA PRIME!
OK, BILL HICOCK... TOPONS-LÀ!
ALORS? QUEL EST VOTRE PLAN?
... J'AI DONNÉ RENDEZ-VOUS ICI-MÊME À QUELQU'UN QUI DÉTIENT LES MOYENS DE NOUS MENER À BLUEBERRY ET SES AMIS ROUGES! IL NE DEVRAIT PAS TARDER MAINTENANT
CHINI PRÉFÉRERAIT UNE VRAIE ROBE DE VISAGE-PÂLE... OU UNE BOÎTE À MUSIQUE... OU UNE PETITE BOÎTE À COMPTER LE TEMPS!
CHINI! JE TE RAPPORTERAI ASSEZ DE PETITES PLUMES BLANCHES POUR ORNER TA PARURE DE MARIAGE
(À SUIVRE...)

Un sympathique correspondant qui m'écrit « à titre privé » (je ne citerai donc pas son nom bien connu des amateurs de Go) me reproche d'avoir fait rentrer abusivement les « role-playing games » comme METAMORPHOSIS ALPHA ou DUNGEONS & DRAGONS dans la catégorie des wargames. Il a raison ; nous en reparlerons.

Il me tance également pour n'avoir pas signalé l'existence ni l'adresse de la Fédération française de Go, BP 9506, 75262 Paris Cédex 06, qui d'ailleurs diffuse en France les excellentes publications d'Ishi press, y compris la revue *GO WORLD*. De nouveau ce sympathique correspondant a raison. C'est agaçant.

LE GOUT DU SAKE

Il me critique enfin pour avoir laissé entendre que le Go est un jeu d'ivrognes. Mais je pensais bien faire et je le pense toujours. Dans un pays comme le nôtre, deuxième consommateur d'alcool du monde par tête d'habitant (derrière le Portugal), et dont les habitants boivent absolument n'importe quoi (goûtez, si vous trouvez que j'exagère, nos vins de table, ou même un Beaujolais chaptalisé), annoncer que le Go peut et doit être pratiqué par des ivrognes aidera nécessairement à la rapide popularisation de ce jeu. Je suis certain d'avoir œuvré pour la cause du Go, et assuré que les statistiques de vente montreront bientôt que j'ai causé à moi tout seul un boom. Mais enfin, soit ! Concédons que le Go peut aussi être pratiqué par les abstinents ; seul un malin hasard place à cet instant sous mes yeux un entrefilet de *GO WORLD* du dernier bimestre 78, où je lis que Fujisawa Shuko a sérieusement travaillé son jeu en 78, « contrairement à 1977 où, après avoir remporté le premier titre de Kisei, IL A PASSE LE RESTE DE L'ANNEE A FETER CA ». C'est moi qui souligne. Ma malveillance est sans limites.

HEXAGONE WITH THE WIND

Oui, je sais, ce n'est pas très bon, mais « Stragone with the wind » eut été pire encore. Le STRAGONE, puisqu'on en cause, invention récente d'un Breton, diffusé par SMIR (BP 445, 59204 Tourcoing), appartient à cette nouvelle génération de jeux tactiques assez matheux qui devraient faire les beaux soirs des informaticiens, des jeunes cadres dynamiques et de Michel Rocard. Il peut également être pratiqué par des êtres humains et leur donner des joies.

Sur un terrain haxagonal plein d'hexagones, il s'agit de faire s'affronter (à 2, 3 ou 4 joueurs) plein de pions dont les capacités varient selon qu'ils sont isolés ou bien qu'ils s'associent en se grimpant dessus à deux ou trois, avec des gloussements lubriques. La beauté de la chose tient notamment à ce qu'à partir d'une case donnée, un pion ou une pile ne pourra jamais atteindre que certaines cases et pas d'autres. Choisir la case où faire une pile est donc un problème épineux et excitant, car c'est choisir le réseau de cases que la pile va commander. Faut vachement visualiser dans sa tête, les mecs, si je peux me permettre.

La règle simplifiée qu'on apprend d'abord permet de se familiariser avec les principes



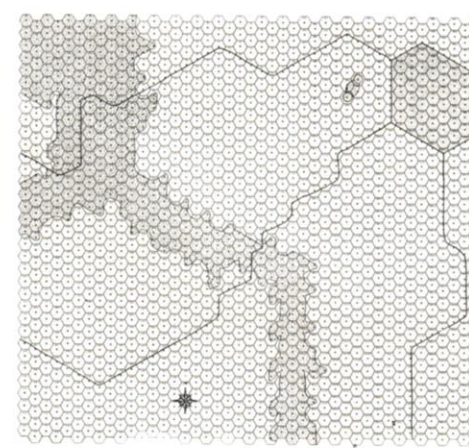
du jeu, mais aboutit à des affrontements fastidieux et, pourvu qu'on soit un peu sérieux des deux (ou trois, ou quatre) côtés, à une nullité lentement atteinte. Mais aussitôt qu'on fait intervenir la règle dite subsidiaire, la stratégie devient plus complexe et le jeu bien plus excitant. Les piles de trois sont seules autorisées à sauter ou occuper certaines cases marquées, et six de ces cases marquées ne sont accessibles à une pile de trois qu'à partir de la case centrale. De titanesques peignées se déroulent donc, pour la maîtrise de cette case centrale. Très bien. Et il y a encore d'autres règles et variantes en réserve, pour encore pimenter la chose.

Pour l'avenir, les fabricants annoncent la publication d'un traité qui comportera sans doute d'autres variantes. En attendant, nous devrons concocter nous-mêmes notre petite théorie solitaire (ça rend sourd, attention !) sur les ouvertures, fins de partie, etc. Jeu froid et compliqué, le STRAGONE ne plaira pas à ceux qui préfèrent le football, et intéressera les autres. Son petit frère SYPIL, moins compliqué donc moins plaisant, s'adresse donc à des joueurs très populaires, si du moins nous empruntons à Lénine (Lettre au Comité central du 27 décembre 1921) sa définition de ce qui est très populaire : niveau mental d'un enfant de dix ans.

VIOL EN PREMIERE PAGE

A peine avions-nous décidé de créer un îlot de civilisation au milieu de la barbarie moderne, je veux dire de publier une chronique intéressante écrite presque entièrement en français correct au milieu de *Métal hurlant*, nous avons aussitôt été copié partout. C'est normal et ça ne mérite qu'un sourire dédaigneux.

Ce qui est en revanche un scandale intolérable, c'est que dans un bulletin fanzineux qu'ils nous ont envoyé (et que Dionnet avait promis de me montrer, mais il a oublié, bien entendu, le rat !), des TAULARDS ont reproduit la chronique du Général-baron Staff sans aucune espèce d'autorisation. Nous allons les poursuivre en justice et les faire condamner à un supplément de prison. On n'est jamais trop sévère avec les emprisonnés. Que sont-ils en effet, pour la plu-



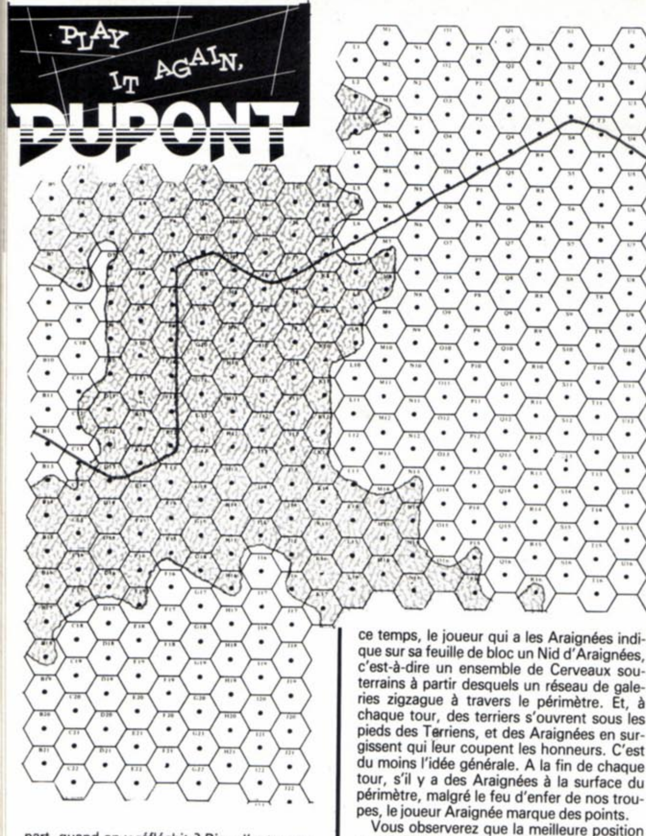
ALIEN CONTROL PAD

MAP PAD SYMBOLS
Use the following symbols when creating the Arachnid complexes and when indicating various game functions during the play of the game. It is strongly suggested that all markings be done in pencil. Keep all symbols neat, light, and SMALL. NOTE: When drawing tunnel segments, they must be drawn from hex mid-point dot to hex mid-point dot:

Tunnel Segment:
Arachnid Complex Cell:
Turn Position of Engineer:
Breach Hex:
Destroyed Breach or Tunnel Hex:
Repaired Tunnel Hex:
HE Demo Emplaced
HE Demo Detonated:
NUC Demo Emplaced:
NUC Demo Detonated:
RAD Area:

8200004
R1886

PLAY IT AGAIN, DUPONT



part, quand on y réfléchit ? Rien d'autre que DES PAUVRES QUI NE VEULENT PAS TRAVAILLER (ou pas assez). Et si tous les pauvres faisaient comme eux, que deviendraient les puissants de ce monde, les Onassis, les Rockefeller, les Dionnet ? C'est pourquoi nous devons être implacables.

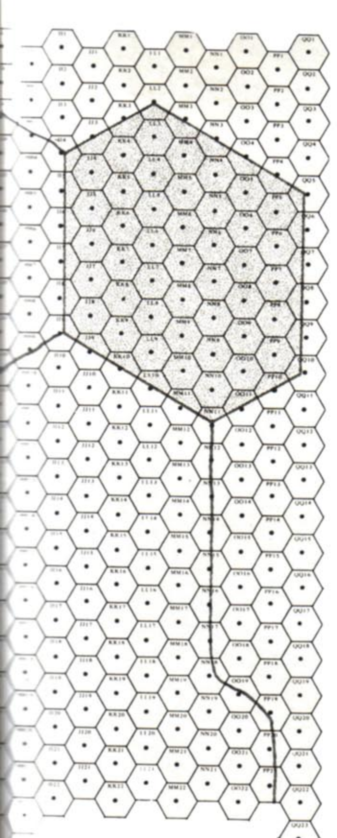
LA PATROUILLE INFERNALE

C'est celle qui, dans le scénario N° 2 de STARSHIP TROOPERS (wargame qui constitue, je vous le rappelle, notre grand feuilleton sanglant), doit dégager une tête de pont sur la surface d'une planète hostile peuplée d'araignées sadiques. La magnifique illustration qui orne la présente chronique n'est pas un cliché de la carte qui sert de terrain de jeu, mais d'une feuille de bloc servant à indiquer les positions secrètes. Les vaillants troupiers de l'espace, beaucoup plus nombreux que dans le scénario N° 1, pénètrent par le Sud, c'est-à-dire par le bas de l'illustration (du moins si l'illustration est publiée dans le bon sens). Ils doivent dégager un « périmètre » situé à peu près au centre du territoire, d'une vingtaine d'hexagones de diamètre. Pendant ce temps, le joueur qui a les Araignées indique sur sa feuille de bloc un Nid d'Araignées, c'est-à-dire un ensemble de Cerveaux souterrains à partir desquels un réseau de galeries zigzague à travers le périmètre. Et, à chaque tour, des terriers s'ouvrent sous les pieds des Terriens, et des Araignées en surgissent qui leur coupent les honneurs. C'est du moins l'idée générale. A la fin de chaque tour, s'il y a des Araignées à la surface du périmètre, malgré le feu d'enfer de nos troupes, le joueur Araignée marque des points.

Vous observerez que la meilleure position pour le Nid se situe là où la chaîne de montagne fait un coude. De là, on pourra en effet tracer des galeries selon les deux directions de la chaîne, et faire surgir les Araignées en montagne. Or, en montagne, les Terriens se déplacent beaucoup plus difficilement, et les lanceurs « à Haute Energie » dont ce scénario N° 2 les pourvoit sont très peu efficaces.

A vrai dire, malgré leurs lanceurs et de nouvelles possibilités de mobilité (une phase de « saut » s'ajoutant à la phase de mouvement), les pioupious cosmiques passent un mauvais quart d'heure. Le seul moyen de conserver à la bataille un équilibre relatif semble être de confier des lanceurs aux officiers et aux éclaireurs qui se déplacent plus vite que les simples soldats, et d'envoyer dare-dare ce petit monde en ?, pour commencer de carboniser ces chiens maudits. Hélas, les chiens maudits qui ont aussi, à présent, des armes lourdes, ne manquent pas de carboniser les éclaireurs et faire gicler les tripes du chef, ce qui leur vaut des points supplémentaires. On n'en sort pas. Peut-être la bagarre sera-t-elle plus équitable lorsque nous aurons appris de nouvelles variantes, et en particulier lorsque les troupiers stellaires seront parachutés au premier tour, au lieu de se traîner à travers la moitié du terrain.

Ceci étant, le scénario 2 donne bien du plaisir, même au joueur Terrien, surtout grâce à l'énorme quantité de sang, proprement shakespearienne, qui s'y verse. La boucherie dure environ cinq heures, il faudrait donc, même si vous ne jouez pas au bridge, acheter une table de bridge ou un meuble de ce genre, sur quoi vous pouvez mettre de côté le jeu interrompu, que vous reprendrez le lendemain ou le dimanche suivant, parce que cinq heures de massacre d'un seul coup, même pour des gens comme nous, c'est beaucoup. *(NDLR : c'est peu !)*



CINQ CARTES A ABATTRE

Dans l'excellent CODE DES JEUX rédigé sous la direction de Claude Aveline (Livre de poche), et qu'on se procurera en même temps que le GUIDE MARABOUT DES JEUX DE CARTES et le GUIDE MARABOUT DES JEUX DE SOCIETE (tous ces ouvrages bon marché ne font que très partiellement double emploi) — dans l'excellent CODE DES JEUX, dis-je, je m'afflige de lire que « l'échiquier et les pièces (des Echecs chinois et japonais, Note du GBS) ont peu de traits communs avec les nôtres ». Mais je m'afflige encore plus de ne découvrir, au chapitre du Poker, qu'une description du Draw Poker à 5 cartes. Le Draw Poker à 5 cartes est certes la forme très populaire sous laquelle les enfants de dix ans maîtrisent ce jeu charmant. Mais ce n'est qu'une variante particulière et particulièrement bornée, et l'on se condamne à ne pas connaître grand chose du poker si l'on commence par là. Pour la sauvegarde des enfants de dix ans, tentons une approche plus rationnelle.

Le but du joueur de poker est de constituer un ensemble de cinq cartes de la plus haute valeur possible (ou la plus basse si l'on joue « low ») dans une échelle de valeurs que nous supposerons connue (si vous ne connaissez pas, demandez à un enfant de dix ans). Cet ensemble de cinq cartes est composé à partir : 1) des cartes qu'on a en main ; 2) des cartes découvertes qu'on a devant soi et qui vous appartiennent ; 3) de cartes dites veuves (« widows ») placées éventuellement au milieu du tapis, et que tous les joueurs ont le droit d'utiliser simultanément. On voit tout de suite que le Draw Poker à 5 cartes, où il n'y a ni veuves, ni même aucune carte découverte, est une variante particulièrement bornée. Voyons vivement mieux.

STUD à 5 cartes. Très simple. Une carte en main, 4 cartes découvertes personnelles, données (ou retournées) une par une (on achète chaque carte). C'est à ça qu'ils jouent dans les westerns, chers petits amis, quand ils ne jouent pas au STUD à 7 cartes, qui est la même chose avec deux cartes en main, cinq cartes découvertes, et on se choisit sa main de cinq cartes parmi cet ensemble de sept cartes. Sautons hardiment à plus compliqué, vous allez voir que c'est tout simple.

BASEBALL. Rien qu'un Stud à 7 cartes, mais tout bénéficiaire d'un Quatre découvert reçoit immédiatement une carte découverte supplémentaire, d'autre part le Trois et le Neuf sont jokers, enfin tout bénéficiaire d'un Trois rouge découvert doit doubler le pot. Pas triste. Même qu'on peut se retrouver avec un jeu de 11 Quatre (4 Quatre découverts, 4 jokers reçus immédiatement après chaque Quatre, et 3 jokers en main). Jeu dont on extraira la meilleure main possible : 5 Neuf. (Eteignez la télé et réfléchissez, vous allez voir que tout ce que je dis est vrai. Il faut vraiment que vous m'envoyiez de l'argent.)

Exemple enfin de jeu à veuves : le CINCINNATI. 5 cartes en main tout de suite, puis 5 veuves qu'on découvre une par une en payant. Supposons que vous avez en main 1 Deux, 1 Huit et 3 Valets. Supposons que les veuves sont 3 Deux, 2 Huit et 1 Cinq. Votre meilleure main est un carré de Deux, meilleur que le full aux Huit par les Valets (ou vice-versa) que vous avez aussi. Si un de vos partenaires a 3 Cinq en main, il vous bat avec un carré de Cinq. Si un autre a un brelan de Huit en main, abattez-le, il triche.

J'espère que je me suis gourré nulle part, mais il me vient comme une petite suée, de sorte que nous étudierons une autre fois les quarante-deux autres variantes que j'ai répertoriées. Sachez juste que le CINCINNATI LIZ est la même chose que le CINCINNATI, sauf que la plus basse des veuves est joker, ainsi que ses équivalents dans les mains, ce qui change tout : dans l'exemple que j'ai donné, vous avez maintenant une main de 5 Valets que vous pouvez obtenir de trois façons différentes (avec 1, 2 ou 3 Valets plus 4, 3 ou 2 Deux jokers). A présent, vous battez votre adversaire aux 3 Cinq en main, qui ne peut plus offrir que les 5 Huit qui sont sur le tapis (2 Huit et 3 Deux jokers). Youpi. Cessez de sangloter. Dites-vous que vous pouvez toujours vous soûler la gueule et aller jouer au Go.

GENERAL-BARON STAFF


KAR WAR
PAR VOSS
CINQUIÈME ÉPISODE
LES CHEFS DU FRONT DE LIBÉRATION DE ZAM SURSAUTENT LORQUE TOBIAZE SURGIT, UNE ARME À LA MAIN, À LA PORTE DE LA CHAMBRE OÙ REPOSE YASSUR.
NE CRAIGNEZ RIEN !! J'AI D'ÉTONNANTES RÉVÉLATIONS À VOUS FAIRE !!
OÙ VOULEZ-VOUS EN VENIR, TERRIEN ?
JE VIENS D'APPRENDRE QUE LE GENERAL KROUTS CHERCHE SA FEMME ! JE SAIS OÙ ELLE SE TROUVE ! L'ARME AVEC LAQUELLE LE SECRETAIRE GÉNÉRAL DES GROKUBS A TIRÉ SUR YASSUR LUI APPARTIENT, SES INITIALES Y SONT GRAVÉES !
C.K., K COMME KROUTS ! RESTE À SAVOIR CE QU'ELLE FAISAIT....
CK
...CHEZ LES GROKUBS ! ELLE EST PEUT ÊTRE LEUR PRISONNIÈRE !
IL FAUT Y ALLER !! AVEC ELLE, LE PROFESSEUR AVITA ET SA FORMULE DE RAFFINAGE DE L'HUILE DE CACTUS VOUS AUREZ TOUT POUR FORCER KROUTS À NÉGOCIER !
C'EST INUTILE, TOBIAZE, N'INSISTE PAS ! IL N'Y A QUE BIELLEFOLLE ET SES FELINIX QUI PUISSENT TE SUIVRE !
YASSUR !


LES GROKUBS SONT NOS SEULS FOURNISSEURS D'ARMES ! JAMAIS LE F.L.Z. N'OSERA LES ATTAQUER DIRECTEMENT... TU DOIS CONVAINCRE LES FEUNIX DE LE FAIRE... MON FRÈRE, AFIZ, IRA AVEC TOI !! À TOI DE JOUER, TOBIAZE !
TAIS-TOI, YASSUR ! LES DIEUX NE POURRONT REFERMER TA BLESSURE...
...SI TU T'AGITES AINSI !


BIEN PLUS TARD, À BORD DE LA FORTERESSE ROULANTE TERRIENNE...
BON SANG ! REVEILLEZ-VOUS !! C'EST DE MA FEMME QU'IL S'AGIT ! IL FAUT LA RETROUVER !!
JE NE PERMETTRAIS PAS À CES PRIMATES DE SE PAYER MA TÊTE !!


VOUS ÊTES AUSSI CONCERNÉ QUE MOI, BITTER !! NE CROYEZ PAS QUE J'IGNORE LA NATURE DE VOS RELATIONS AVEC CAROLE !!
HEU... MAIS... ON VOUS A MAL INFORMÉ, MON GÉNERAL !!!


À CE MOMENT, UN VÉHICULE S'ÉLOIGNE DES RUINES OÙ SE TERRE LE F.L.Z...
HEEE ! DU CALME, AFIZ ! ON EST DES TERRIENS, NOUS !
AFIZ N'A PAS L'AIR ENCHANTÉ DE NOUS AVOIR À SES COTÉS !!
C'EST QUE JE NE VOIS PAS ENCORE LA RAISON QUI VOUS POUSSE À NOUS AIDER... VOUS ÊTES DES TERRIENS, APRÈS TOUT !


UNE HEURE APRÈS...
SI NOUS ATTAQUONS LES GROKUBS ET NOUS EMPARONS DE LA POULE À KROUTS, C'EST LA FIN DE LA GUERRE ! TU SERAS UN HÉROS NATIONAL ! TU AURAS TOUT CE QUE TU VOUDRAS: MOTOS, DÉFONCE, ALCOOL ET LES PLUS BELLES PROSTITUÉES DE LA GALAXIE !!
MMOUAIS ! J'AIME ÇA !
TU PEUX COMPTER SUR MOI, VIEUX, MAIS QUE DIRA LE CHEF ?!
!
QUE CRAINS TU ? C'EST PAS DIEU, TON CHEF ! ET PUIS C'EST TOI QUE LES HOMMES SUIVRONT, BIELLEFOLLE !!
JE SUIS NON SEULEMENT D'ACCORD MAIS JE VOUS PRÊTE MON ENGIN DE COMBAT PERSONNEL !
CHEF ! VOUS ÉTIEZ LÀ !
LES TEMPS CHANGENT, BIELLEFOLLE !! IL FAUT SAVOIR S'ADAPTER !
AINSI...
EN SELLE, BANDE DE MINABLES ! ON ATTAQUE LES GROKUBS !
J'ÉTAIS SÛRE QUE NOUS POUVIONS COMPTER SUR VOUS...
VOUS AVEZ BIEN CHANGÉ DEPUIS NOTRE DERNIÈRE RENCONTRE, MISS AVITA !
AVANTI !
EN MIEUX, J'ESPÈRE, PROFESSEUR BULLENSTEIN !!
COMMENT ?!
COMMENT M'APPELEZ-VOUS ?


CONDUITE PAR TOBIAZE, UNE HORDE SAUVAGE S'ÉLANCE DANS LES VALLÉES ARIDES...
VROOOAAAAAAAA
JE SAIS QUE VOUS ÊTES TERRIEN, JE SUIS TOMBÉE PAR HASARD SUR VOTRE JOURNAL !
LA CURIOSITÉ EST UN SIGNE DE SANTÉ MENTALE MAIS ELLE EST QUELQUE-FOIS DANGEREUSE...
LA PROCHAINE GORGE À DROITE, BIELLEFOLLE !
OÙ M'EN-TRAÎNEZ-VOUS ?
SATISFAIRE TOTALEMENT VOTRE CURIOSITÉ !
ON APERCEVRA BIENTÔT LE TELE-PORTEUR DES GROKUBS !


LE VOILÀ !! MAIS... REGARDE ! IL SE DÉMA-TÉRIALISE ! ON LES A PRÉVENU DE NOTRE ATTAQUE !!
ON A PLUS DE FREINS !!
SAUTE ! ON VA S'É-CRASER !
QUE FAIT-IL ? IL VA SE TUER !
33

LORSQUE L'ENGIN DE BIELLEFOLLE HEURTE LE VAISSEAU DES GROKUBS EN PROCESSUS DE DÉMATÉRIALISATION, CELUI-CI EXPLOSE, SE DÉSINTÈGRE DÉFINITIVEMENT À LA SUITE D'UNE VIOLENTE RÉACTION ATOMIQUE...

NOOON!





ALORS QUE DANS LE REPAIRE DES FEUNIX...

VOTRE PARFUM, VOTRE CORPS, VOS FORMES ME TROUBLENT... DESHABILLEZ-VOUS, AVITA ! TO-
-BIAZE NE REVIENDRA PAS SITÔT !

PROFESSEUR BULLENSTEIN !

D'APRÉS VOTRE HÂTE, J'EN DÉDUIS QUE LES FEMMES TERRIENNES SONT RARES SUR ZAM !

MAIS NE ME BRUSQUEZ PAS, JE SUIS UNE VIERGE APRES TOUT !

AVEC MOI VOTRE VIRGINITÉ NE CRAINT RIEN, MA CHÈRE !

VOUS N'ÊTES PAS LE PROF. BUL-
-LENSTEIN !! VOUS N'ÊTES MÊME PAS UN HOMME !



A SUIVRE...

ISSN 0182-5399

FUTURS

le magazine de la science-fiction

Devenez membre du "CLUB FUTURS"

KEPTON PLACE

AVENU 5

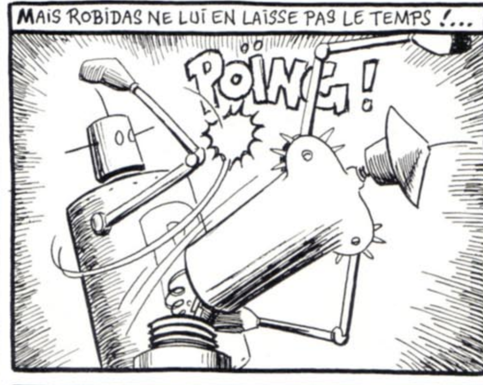
Hommage à Brantonne

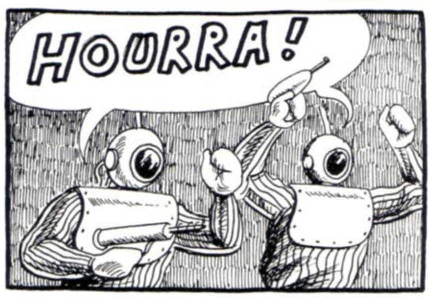
B.D. Macedo - Entretien P.K. Dick

N°7 JANVIER 1979 - MENSUEL 12 F - BELGIQUE 85 FB - EPAGNE - SUISSE - CANADA

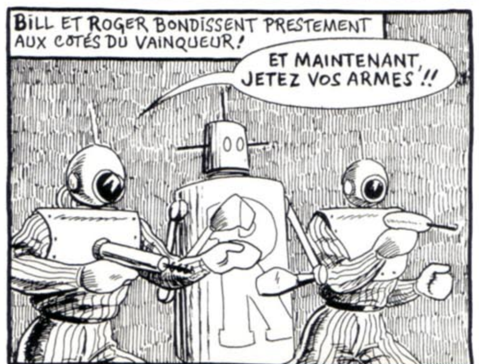
Les Aventures de Roger Fringant
















NOS AMIS S'ÉLANCENT À LEUR TOUR HORS DE L'ÉPAVE, MAIS...
DIABLE ! OÙ SONT-ILS PASSÉS ? ILS ONT DISPARU !
ILS VONT SANS DOUTE CHERCHER À S'INTRODUIRE DANS NOTRE ASTRONEF ! VOUS DEVRIEZ AVERTIR LE PROFESSEUR !


ALLO, OUI ?... OH ! ROGER ? ICI, C'EST MARINETTE ! QUE VOUS EST-IL ARRIVÉ ? POURQUOI NE RÉPONDIEZ-VOUS PLUS ?
JE VOUS EXPLIQUERAI PLUS TARD ! NOUS ALLONS RÉINTÉGRER L'ASTRONEF, MAIS PRENEZ GARDE ! LES ASIATIQUES SE SONT ÉCHAPPÉS ! N'OUVREZ À PERSONNE D'AUTRE QUE NOUS !


RESTONS DANS L'OMBRE DES MONTAGNES... INUTILE DE RISQUER UNE EMBUSCADE !


VOICI LA FUSÉE... ET TOUJOURS PAS D'ASIATIQUES EN VUE... ÉTRANGE QU'ILS NE SE SOIENT PAS MANIFESTÉS ! VOUS NE TROUVEZ PAS ?
PEUT-ÊTRE ONT-ILS COMPRIS QU'IL ÉTAIT INUTILE D'INSISTER ? BAH ! QU'ILS AILLENT AU DIABLE ! DANS QUELQUES INSTANTS NOUS SERONS À L'ABRI !


...ET QUELQUES INSTANTS PLUS TARD, EN EFFET...
OH, ROGER CHÉRI ! J'ÉTAIS MORTE D'INQUIÉTUDE !


... MAIS... OÙ EST PAPA ? IL N'EST PAS AVEC VOUS ?
VOTRE PÈRE ? QUE VOULEZ-VOUS DIRE ? N'EST-IL PAS RESTÉ À BORD AVEC VOUS ?
?


MON DIEU ! POURVU QU'IL NE LUI SOIT RIEN ARRIVÉ ! ALARMÉ PAR VOTRE SILENCE, MON PÈRE A DÉCIDÉ D'ALLER À VOTRE RECHERCHE ! IL A QUITTÉ LA FUSÉE IL Y A UNE DIZAINE DE MINUTES !
SAPRISTI !
ÉCOUTEZ ! UN APPEL RADIO !...


ALLO, MISTER FRINGANT ? ICI, LE CAPITAINE SHANGAYA ! J'AI PENSÉ QUE VOUS SERIEZ INTÉRESSÉ D'APPRENDRE QUE VOTRE CHEF, L'ÉMINENT PROFESSEUR BERNARD, EST ENTRE NOS MAINS !
CIEL !
MALÉDICTION !!
À SUIVRE - 66

à toute ber

— Au Chêne, deux très beaux livres autour de la lettre, du signe, qui nous obligent et nous empêchent de lire « comme d'habitude », (un instant du moins) : « Du calligramme » de Jérôme Peignot (jusqu'à Appolinaire...) et « Calligraphie Islamique » de Yasim Hamid Safadi.

— Plus drôle (parfois) que Emsh, plus beau (souvent) que Finlay, Edd Cartier reste un des grands illustrateurs de science fiction méconnus. Par ailleurs, ces attitudes contorsionnées, ces visages grotesques et osseux contiennent déjà en partie l'œuvre d'un géant de la bande dessinée américaine qui a beaucoup regardé Cartier : Bob Powell. Gerry de la Ree vient de lui consacrer un très beau livre que vous avez des chances de trouver à Paris, Import Futuropolis, 128 pages magnifiquement imprimées de dragons rieurs et de gnomes obséquieux, parmi les plantes carnivores.

Virgil Finlay



Erté

— Pas si mal et en tout cas sur un objet passionnant, la bande dessinée de Lichel Roquebert et Gérald Forton, « Aymeric et les Cathares ».

— Cessez vos lectures, précipitez-vous au kiosque le plus proche et jetez-vous sur *Tarzan* Spécial Géant 38-39 et sûrement les suivants. S'il n'y en a plus commandez-les vite car il s'agit de la réédition du sublime Tarzan de Foster et, à partir du prochain — dommage — des premiers Hogarth. Alors, vous êtes encore là ?

— Rond et parfait, malgré l'histoire : un autre volume de la longue saga de Trigan : « Les Forces Mystérieuses d'Elekton », aux Editions Septimus.

— Enfin, réédité par Futuropolis, le chef-d'œuvre de l'antropomorphie délirante — gentilles tenailles et méchants boulons... Il s'agit évidemment du légendaire « Rosalie » de Calvo.

— FABULEUX ! Russ Cochran, l'éditeur fou, réédite maintenant l'intégral des grands EC Comics avec couvertures couleurs. Volume 1, tout Weird Science — Wood, Williamson, Bradbury et les autres... — en quatre tomes sous emboitage. Il y a hélas déjà d'interminables listes d'attente chez votre libraire spécialisé.

— Sublime fausse modestie, Borgès joue à imiterLovecraft dans une nouvelle de son dernier recueil, « Le Livre de Sable », Gallimard. Le résultat est évidemment superbe.
Et évidemment, Borgès n'aime guère Lovecraft, « pasticheur involontaire de Poe »...

— Propriétaire de *Penthouse* et photographe fou (flou ?), spécialisé dans le style plumes et dentelles, Bob Guccione lance — pourquoi pas ? — le journal de S.F. du siècle : *« Omni »*. Tirage 2 000 000 d'exemplaires (selon le dépliant d'abonnement)...

— Numéro spécial de « Le Gué » sur la S.F. française avec, bien sûr, le « tout S.F. », 20 F, en vente chez l'éditeur, 11300 Villelongue d'Aude.

— Réédition d'un joli Kurt Steiner de seconde zone, « Les Improbables », en Presses Pocket.

— Une anthologie sur les enfants et la S.F. chez Denoël : « Pardonnez-nous nos enfances », présentation Denis Guiot.
Que des nouvelles françaises, hélas, et donc pas toutes terribles.

— Paranoïaque et lubrique, ne manquez pas un sublime policier de Diana Ramsay paru chez Pac « Est-ce un meurtre ? ».
Honte sur Jourd'Huy s'il n'en parle point !

— *Omni* hésite un peu entre *Analog* et *Galaxie, Jardin des Arts* et *Science et Vie*, 1 000 000 d'exemplaires vendus (selon le dépliant publicitaire)...

— Presses Pocket encore : trois nouvelles « James Bondienne » de Zelazny, cent coudées au-dessus de ses productions récentes, dans le recueil : « L'Homme qui n'existait pas ».

— Voies Libres : un joli livre un peu trop démonstratif mais terriblement « vrai » et bien nécessaire sur le service militaire et ses horreurs : « Le Réfractaire ». Accessoirement un livre de S.F.
Magnifique époque où les Bernard Blanc font des manières au rythme des modes néo-pétainistes et où Hachette publie des livres pour jeunes autrement décapants !

— Dans *Omni*, des gags en pleine page, genre *Penthouse* et surtout, mieux que les « Pin-Up », des doubles pages de fusées ! A quand un dépliant central d'Appolo 27 ?

— Jean-Baptiste Baronian a écrit, sans en avoir l'air, le meilleur livre sur le fantastique depuis Caillois : « Panorama de la Littérature fantastique de langue française », publié chez Stock.

— Rapide mais passionnant, surtout en ce qui concerne les Mormons, le livre de Dominique Sandri « A la recherche des sociétés secrètes d'aujourd'hui » aux Presses de la Renaissance.

— Scandaleux Borgès qui nous oblige à acheter — Léon Bloy, London, etc. — des nouvelles qu'on peut trouver sans grandes difficultés ailleurs, avec sa « Bibliothèque de Babel »... Le pire c'est que chaque fois on achète, quand même, pour sa préface inoubliable...

— Réédition en J'Ai Lu (couverture de Foss) d'un joli Brunner : « Le long labeur du temps », autour de la très raciste « Ligne des Etoiles pour l'Homme ».

— Simple et sans pseudo morale, un livre passionnant chez Hallier (une fois n'est pas coutume) : « Les Garçons de passe — enquête sur la prostitution masculine », de Jean-Luc Hennig.

— Comme pour Hendrix ou Morrison, on exhume les fonds de tiroirs de Lewis Carrol avec « Le Magazine du Presbytère » mais ces fonds de sauce-là sont délectables et la logique limpide... Collection « Domaines » chez Veyrier.

— Chez le même éditeur, inégales mais parfois belles comme du Bradbury d'il y a 20 ans, les nouvelles de Thomas Disch, réunies dans l'anthologie « Rives de Mort ». Collection Off.

— Guy Lux en l'an 2000 ! Lisez vite si, pauvres crétins, ce n'est pas encore fait, « Jack Barron et l'éternité » de Spinrad — J'Ai Lu.

— En attendant le remake du plus beau film de Siegel, « L'Invasion des profanateurs de sépultures » (avec un générique particulièrement inquiétant) on peut lire le roman de Jack Finney dont on tira le film : « Graines d'épouvantes », chez Guéneau.

— Pas terrible mais sympa, pour les « fous d'Amérique », la réédition américaine de « Gazoline Alley » chez Flore. Ça commence comme « La Petite Orpheline Annie » et, hélas, ça continue comme « Frimousse ».

— On peut lire les poèmes de Bukowski, au Sagittaire : « L'Amour est un Chien de l'Enfer », deux volumes — mais on n'est pas obligé : ce ne sont que des poèmes après tout.

— Peter Lorre n'était pas si bien au fond... C'est ce qu'on se dit en relisant le sublime roman de Maurice Renard, « Les Mains d'Orlac », en Marabout. On a d'ailleurs le droit de préférer la seconde adaptation cinématographique, ne serait-ce que pour le strip-tease de Dany Carrel...

— Dans le numéro 8 de *« Krapo Baveux »*, une curieuse bande italienne et les mêmes que

Zingue !

d'habitude : Ouin surtout, + Caro toujours très beau, + Zorin qui se prend un peu trop pour Giger.

— Le Mange Livre ment : tous les Van Vogt sont intéressants, même « Le Silkie » chez J'Ai Lu (mais on peut préférer « Au-delà du Néant » que réédite Presses Pocket.
Dans les deux cas, couverture de Siudmak...

— La revue du mois (elle est bien vieille en vérité), s'appelle *Peplum*. Au sommaire du 1 un article sur le sublime film de Blasetti « La couronne de Fer » et le début d'une filmo chronologique du genre. 18 F + le port, chez Bouquinerie Antarès, chaussée de Boonduel, 191, B-1050 Bruxelles.

— On est toujours sans nouvelles des deux derniers titres annoncés chez Glénat, coll. Marginalia. « Le Nain Noir » de Walter Scott et « La Robe d'Ecailles Roses » de Maurice Leblanc.

— Annoncés chez De Retz-Ricci, les livres de Papini et de Henry James.

— En février, aux Nouvelles éditions Oswald (NEO) sortira en réédition « Sept pas vers Satan » d'Abraham Merritt, un grand texte, un grand auteur. Je vous en reparlerai ! (couverture de Nicollet).

— Toujours chez NEO, prévu pour avril : un recueil de neuf nouvelles de Robert E. Howard... neuf nouvelles fantastiques, parmi les meilleures écrites par ce fabuleux auteur. Et si les choses marchent bien, d'autres suivront. Le père de Conan n'en a pas fini de déballer son sac à malices ! Hahah, attente, suspense... ! (couvertures de Nicollet également).

— Aux Editions de l'Herne : « La Bête de l'Apocalypse », roman de Raoul de Warren, dont je parlerai plus longuement la prochaine fois. A lire !

— Chez Sagedition, presqu'instantanément traduit, le dernier superhéros de chez Marvel : « L'Homme Mouche » / « The Human Fly ». Un épisode du grand méconnu Lee Elias (*Beyond Mars !*) et un épisode de Carmine Infantino, de nouveau sublime, après dix ans de silence...

— Entêtant chef-d'œuvre faussement naïf et terriblement riche : « Le Visage dans l'abîme » d'Abraham Merritt enfin réédité chez J'Ai Lu.

— Charbonneux, noir, les yeux enfoncés, Steinlein fut le grand peintre de la rue. Préface de Roquemartine, nombreux dessins rares, ne manques pas le dernier « Cahier de l'Art Mineur » qui lui est consacré.

— Le meilleur écrivain français de la dernière décennie : sûrement Delfeil de Ton. C'est ce qu'on se dit en parcourant « Les Lundis de D.D.T. / 1972 » réunis en 10-18. Dommage qu'on ne le trouve plus désormais que dans cet illisible catalogue de Hi-Fi qu'est *Le Nouvel Observateur*.

— Un autre bottin de téléphone polonais chez Calmann-Levy : « Le Rhume » de Stanislas Lem.

— Même si le Mange-Livre n'aime pas, lisez le très charmant « Les Déserteurs Temporels » de Silverberg, chez Casterman.

— Mégalo et naïf, superbe et haletant, le meilleur roman français des années 80 est déjà paru, c'est « Le roman vécu » d'Alain Jouffroy, chez Laffont. Un Jean-Jacques Rousseau au néon qui entame Maurice Sachs et rejoint Bataille en donnant la même importance à son menu de la veille qu'à ses rencontres avec André Breton !

— On va le prendre au sérieux, maintenant, évidemment, le dernier livre de Bergier : « La grande conspiration russo-américaine ».

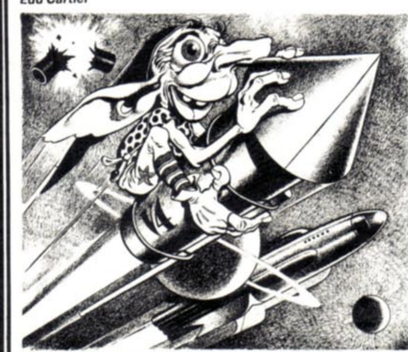
— Dans le numéro trois d'*Omni*, une nouvelle d'Ellison, écrite sous une tente en plastique, dans le hall d'un hôtel de Phœnix lors d'une récente convention.
Ellison, hôte d'honneur de la ville voulait protester ainsi contre le fait que l'Arizona refuse aux femmes les mêmes droits légaux qu'aux hommes.

— Grands Délirants, ne manquez pas « Les Mystères du Zodiaque » chez Albin Michel. On y retrouve le souffle (le soufre ai-je failli écrire !) du plus grand styliste de la S.F. française d'après-guerre. Non, je ne vous dirai rien de plus...

— Après nombre d'ouvrages un peu légers et un peu trop « bon genre », Guégan s'est repris : « L'Avenir est en retard », chez Albin, suite simultanée de « Faits Divers Racontés » est superbe, vraiment...



Edd Cartier





— Honte, honte sur ceux qui ont manqué « Le bouffon de la Balafre », dernière livraison du cycle « Dumarest : l'homme qui cherchait le chemin de la terre » : le meilleur space opera depuis les *Dorsaïs*...

— Très beau mais un peu décevant : le recueil de nouvelles de John Fowles, « La Tour d'Ebène », chez Albin. Avec toujours, au centre, la rencontre du « maître » qui change la vie et qu'on a toujours attendu, en réalité... Trouble ? bien sûr !

— Admirable et précieuse, passionnante et parfaite, l'anthologie d'Heroïc Fantasy de Marc Duveau parue chez Presses Pocket, « Le Manoir des Roses », de Lord Dunsany à Mervyn Perke, tous ceux qui réinventent hors du temps la mythologie : dans 2 000 ans on confondra peut-être Robert Howard et Homère.

— *Vampirella* nouvelle formule : négligez les vedettes et regardez surtout Toth et Russ Heath qui sont, dans cette publication, souvent les meilleurs.

— Costumes sublimes et décors hideux, l'œuvre de Romain de Turtoff est inégale et souvent de « mauvais goût » et c'est ce qui est formidable. On peut acheter le petit bouquin du Chêne qui vient de paraître, intitulé évidemment « Erté ». Erté et les résilles grandes comme des filets de pêche, Erté et les colliers de cuir en forme de violons, Erté et les chutes d'eau figées : il y a là nombre de choses que vous allez chercher aujourd'hui dans les bandes dessinées.

— A chaque mois son chef-d'œuvre. Cette fois-ci, indiscutablement, la réédition en Presses pocket de « Vénus et le Titan » d'Henri Kuttner : en ces temps-là les immortels veillaient tandis que les humains s'étaient réfugiés dans les garderies de Vénus...

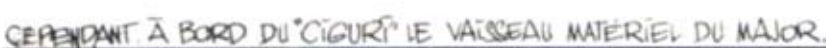
— Visages architecturés comme des buildings : un livre magnifique au Chêne encore, sur Tamara de Lempika, la grande peintre mondaine des années folles.

— On n'est pas obligé de lire « Tinounours Sapiens » de Beam Piper, au Masque et sous une couverture particulièrement laide, mieux vaut, dans la même série, se repayer la série sublime du « Loup des Etoiles », de « L'arme de Nulle part » à « La Planète des Loups ».

— Léon Réac nous communique :
« Moi quand je veux lire de la littérature, j'achète du Robe-Grillée (sic) et quand je veux lire de la SiFi je préfère encore les aventures de Jim Spark en Bibliothèque Verte à toutes ces conneries sous couverture argentée : au moins avec Asimov on sait où on va ».

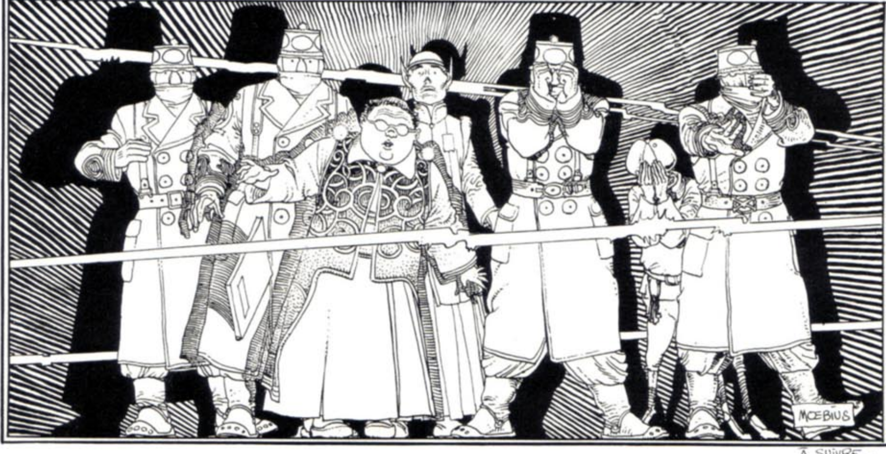
— Comme chez Georges de la Tour, la lumière vient DE L'INTERIEUR.
Il a illustré des tonnes de Pulps.
Il était meilleur en noir qu'en couleurs.
Ses derniers travaux furent pitoyables...
Qui ?
Virgil Finlay évidemment.
On trouve en ce moment chez tous les bons libraires d'import le second volume de ses œuvres (complètes ?) éditées par Geny de la Rees. c'est « The second book of Virgil Finlay ».
Attention, tiré à 1 300 exemplaires seulement.
Il est sans doute déjà trop tard... Import Futuropolis.

JOE STALINE

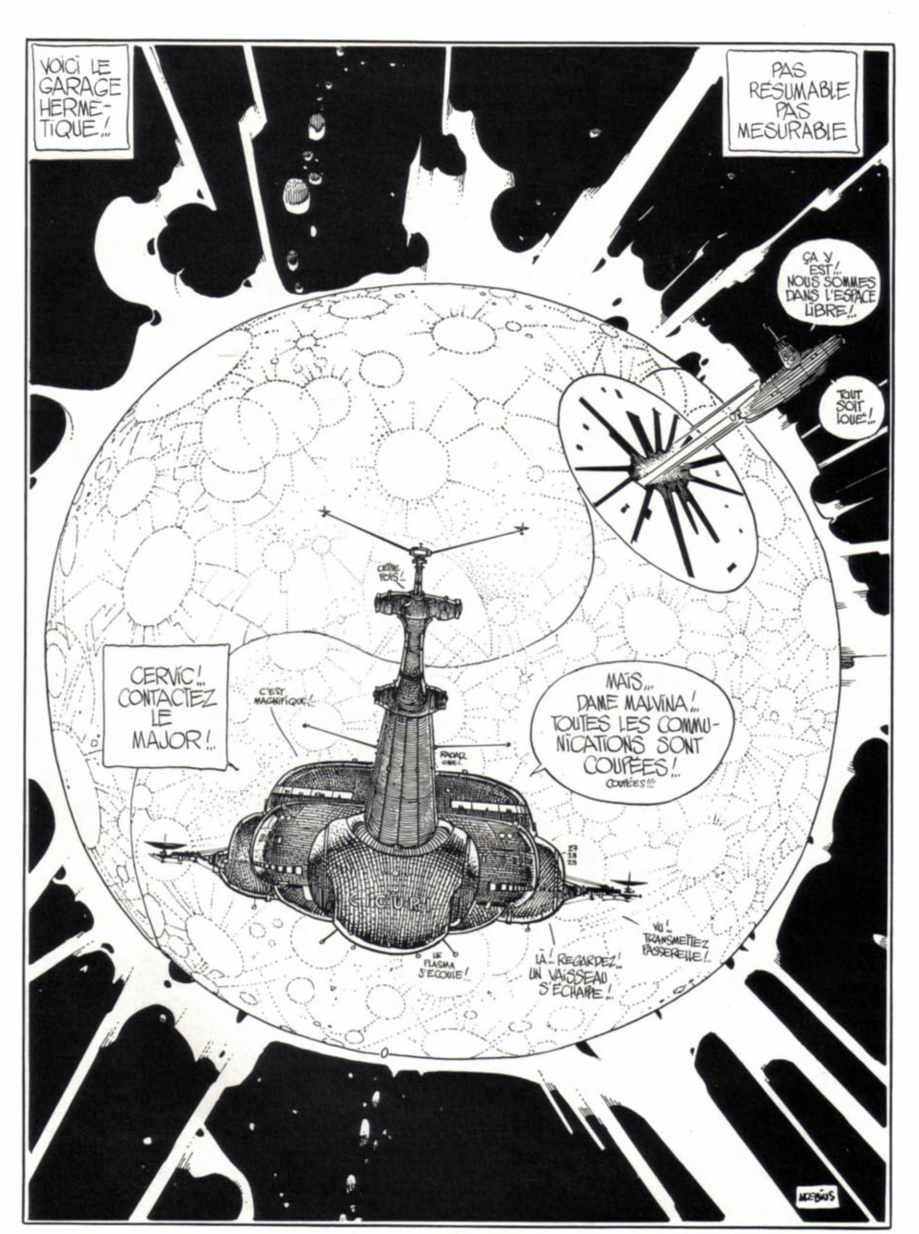

CEPENDANT, À BORD DU "CIGURI" LE VAISSEAU MATÉRIEL DU MAJOR.


LA POINTE DU CASQUE A DÛ ÊTRE ÔTÉE... DE TOUTES FAÇONS, LES PERTURBATIONS SONT TELLES, MAINTENANT !..
TOUS MES PLANS AURONT DONC ÉCHOUÉ !
KTDA


MALVINA EST SONGEUSE ALORS QU'AU MÊME INSTANT DANS LE COULOIR D'UN HOTEL D'ARMJOURTH...
FERMEZ LES SAS ! ENCLANCHEZ D'URGENCE LA POLARITÉ D'APPROCHE... ARRIMEZ CE VAISSEAU EN DOUCEUR, HEIN ?!


MŒBIUS

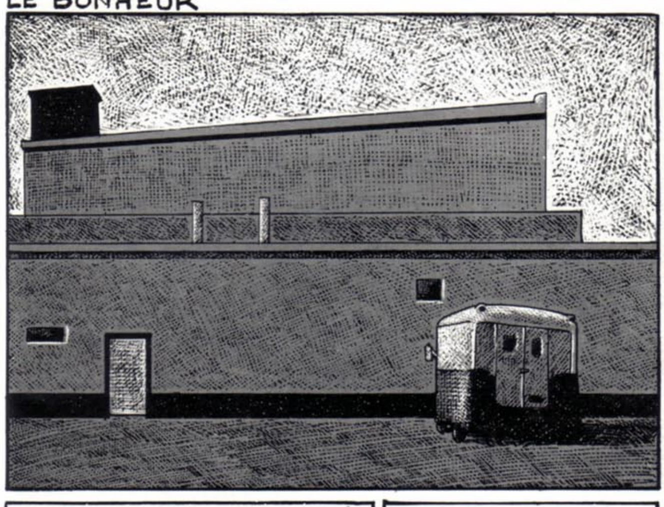
À SUIVRE...

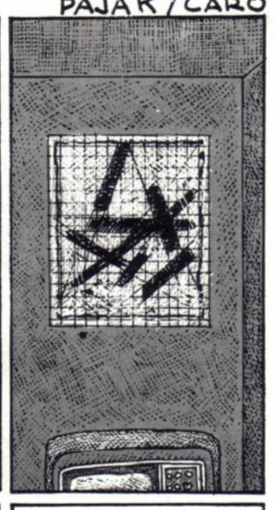

VOICI LE GARAGE HERMÉTIQUE!...
PAS RÉSUMABLE PAS MESURABLE
ÇA Y EST!... NOUS SOMMES DANS L'ESPACE LIBRE!...
TOUT SOIT LOUÉ!...
CETTE FOIS!...
CERVIC!... CONTACTEZ LE MAJOR!...
C'EST MAGNIFIQUE!...
MAIS... DAME MALVINA!... TOUTES LES COMMUNICATIONS SONT COUPÉES!...
COUPÉES!!!
RADAR ONE!...
CIGURI
LE PLASMA S'ECOULE!...
LÀ!... REGARDEZ!... UN VAISSEAU S'ÉCHAPPE!...
VU!... TRANSMETTEZ PASSERELLE!...
MŒBIUS

UN NOUVEAU POSTER DE DRUILLET,

c'est toujours un événement ! Celui-ci, intitulé « LE SERVITEUR » est un DOUBLE événement : il va devenir le COLLECTOR des années quatre vingt ! En effet, signé, numéroté, il a bénéficié d'un tirage ultra-limité) (350 exemplaires seulement !) Imprimé sur papier balkis, format raisin, on le trouvera en vente dans le bon de commande de la page 92, et ne venez point gémir sous nos pont-levis quand il n'y en aura plus, vous avez été prévenu !



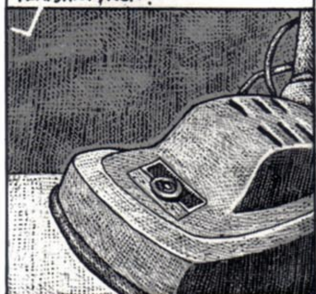





HELLO, AMIS DU XXEME, MON NOM EST EROS, JE M'ADRESSE À VOUS DEPUIS LA "SECONDE PISTE DE L'HISTOIRE" (LA PISTE ACCÉLÉRÉE!) OÙ NOUS SOMMES DANS LA 1ERE MOITIE DU XXI EME SIÈCLE ...


ENFIN JE DEVRAIS DIRE: "MON IMAGE S'ADRESSE A VOUS" ... MAIS LAISSEZ MOI VOUS EXPLIQUER ...


AVEZ-VOUS ENTENDU PARLER DU VISIONNAIRE LOWEN ? PAS DU TOUT ... OU PAS ENCORE.


LE VOICI! OU PLUTÔT VOICI SES CENDRES, SUIVANT SES DERNIÈRES VOLONTÉS ... RETOURNER A LA PROPRETÉ ORIGINELLE! PLAISANT, NON ?


LOWEN S'EST FAIT CONNAITRE EN 1984 (SUR LA SECONDE PISTE DE L'HISTOIRE!) ...

CETTE ANNÉE LÀ, IL FIT GRAND BRUIT EN RAILLANT LES APOLOGUES DU PESSIMISME CYBERNETIQUE (À COMMENCER PAR LA MÉMOIRE DE G. ORWELL) ... CONTRE EUX, IL DÉCLARAIT POSSEDER LE SECRET DU BONHEUR!













LES CENDRES DE LOWEN REPOSENT DANS L'ASPIRATEUR ... DANS CETTE CASSETTE LOWEN EST VIVANT!

ZITA! BRANCHE LE SPOT DE CET IMBECILE DE LOWEN

OUAIS, OUAIS!

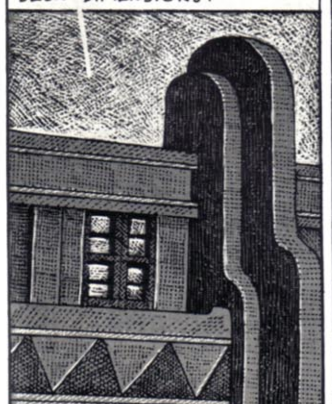

OUI, FEMMES ET HOMMES AFFAMÉS DE BONHEUR, OUI VOTRE BONHEUR EST LA PURÉE MAGNÉTIQUE... LA PURÉE DE MÉMOIRE !...


PRENOM : PURÉE NOM : DE MÉMOIRE... OUI, TELLE EST L'IDENTITE DE LA DÉCOUVERTE QUI FAIT DE MOI LE SAVANT ADORÉ DE LA SECONDE PISTE DE L'HISTOIRE (LA PISTE ACCÉLÉRÉE!)...

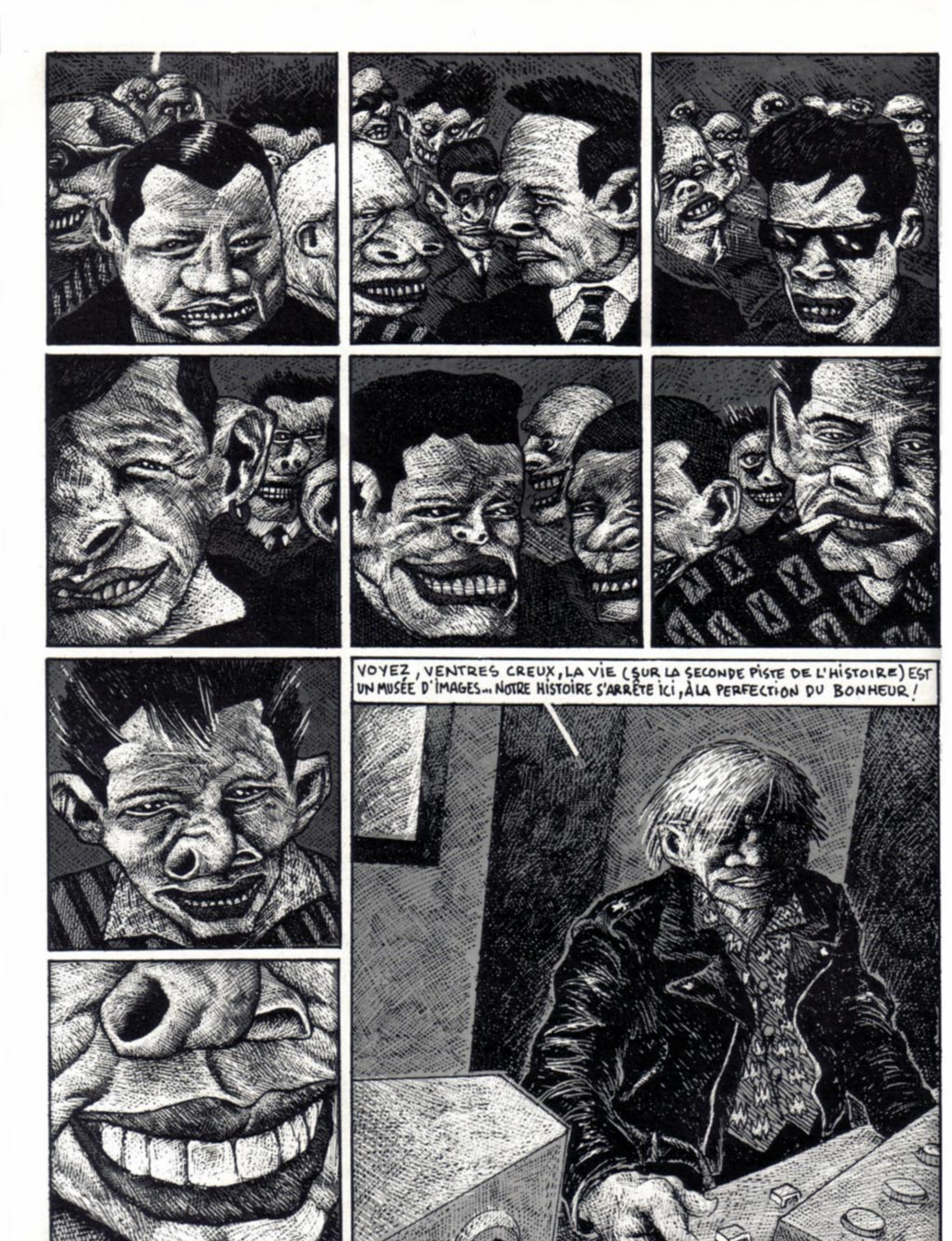

PAUVRES AFFAMÉS QUI AVEZ CRU AU BONHEUR ET À LA PASSIVITÉ EN TROIS DIMENSIONS !

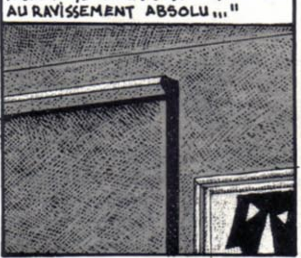

LE BONHEUR... HAI HAI HAI HAI AFFAMÉS ! RETENEZ CECI : LE BONHEUR N'EST RIEN D'AUTRE QUE DE LA MÉMOIRE !...


...ET LA MÉMOIRE NE PEUT SE CONSERVER DIGNEMENT QU'A L'INTÉRIEUR D'UNE IMAGE...

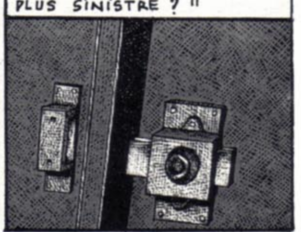

SEULE L'IMAGE EST HEUREUSE ! LE BONHEUR, C'EST DE LA PURÉE EN DEUX DIMENSIONS.


ENGAGEZ-VOUS, AFFAMÉS ! ENGAGEZ-VOUS DANS LA PURÉE DU BONHEUR ! UNE SIMPLE PRESSION MÉCANIQUE ET VOUS VOILA DÉBARRASSÉS DE L'ENCOMBRANTE DIMENSION 3 !...


VOYEZ, VENTRES CREUX, LA VIE (SUR LA SECONDE PISTE DE L'HISTOIRE) EST UN MUSÉE D'IMAGES... NOTRE HISTOIRE S'ARRÊTE ICI, À LA PERFECTION DU BONHEUR!


"OUI, OUI, SUR LA SECONDE PISTE DE L'HISTOIRE, LE TEMPS S'EST INTERROMPU AU RAVISSEMENT ABSOLU..."


"CROYEZ-VOUS QU'UN TEL BIEN-ÊTRE PUISSE DEMEURER ? "


LE NIHILISME SE TIENT DERRIERE LA PORTE : D'OÙ NOUS VIENT DE TOUS LES HÔTES CET HÔTE LE PLUS SINISTRE ? "


"TOUJOURS LE MAL S'INSURGE CONTRE LE BIEN. IL NE PEUT PAS FAIRE MOINS..."


"LA PREMIERE PISTE DE L'HISTOIRE RATTRAPE LA SECONDE LE CHOC EST INÉVITABLE.."


"LE MAL ANÉANTIRA LE BIEN, LA PREMIERE PISTE DE L'HISTOIRE RUINERA LA SECONDE

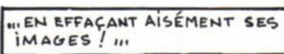

...ET ZITA LA LEGIONNEUSE SOURIRA À NOUVEAU !... "
Hans Richter: ritratto di Hans Arp


ENFIN ! NOUS AVONS REGAGNÉ CETTE CARICATURE HISTORIQUE LA SECONDE PISTE !... HAWHA ! LE MOMENT EST VENU POUR RÈGLER SON COMPTE A CE VIEUX MANIAQUE DU BONHEUR ...


LOWEN !... LOWEN !?... TU M'ENTENDS, GROS TOQUÉ ?... C'EST ICI QUE S'ARRÊTENT TES ÉGAREMENTS... HAW HAW


... JE VAIS TE FAIRE RAVALER TA PURÉE DE MEMOIRE, TU M'ENTENDS ?... IL NE M'ENTEND PAS, PÉTRIFIÉ DANS SON IMAGE... MAIS TOUTES LES IMAGES SERONT DÉTRUITES !...













BIGRE! MAIS SI L'HISTOIRE AVAIT TROIS PISTES!?



Collection Speed 17



Bukowski


Vermorel : Sex Pistols


Elisson/Barons de Brooklyn

Sabbag/ Cocaine Blues

Dans la même collection :

Bukowski : Postier — *Selby : Le Démon* — *S.T.P. Rolling Stones*

Collection Bibliothèque Aérienne


Testament d'un excentrique


Bierce : La rivière du Hibou


Edgar Poe : la boîte oblongue

Dans la même collection :

Verne : Wilhem Storitz
Verne : La mission Barsac
Verne : L'épave du Cynthia
Verne : Jean Marie Cabidoulin
Leroux : Les Mohicans de Babel

Collection Ambler



Epitaphe

Dimitrios



Trafiquants d'armes

Dans la même collection :

Frontières des ténèbres — *N'envoyez plus de roses*

Hors série et divers :

Docteurs Assassins
John Brunner : La planète folie
Conney : Immortels en conserve
Monerie : Si les OVNIS n'existaient pas ?

Bon de commande à découper ou à recopier et à renvoyer à L.F. Editions - 15/17 Passage des Petites Ecuries - 75010 Paris.

O EDGAR POE/BOITE OBLONGUE .... 25 F
O VERNE/WILHELM STORITZ .... 25 F
O VERNE/MISSION BARSAC .... 38 F
O VERNE/VILLAGE AERIEN .... 25 F
O VERNE/EPAVE CYNTHIA .... 32 F
O LEROUX/MOHICANS BABEL .... 32 F
O DOCTEURS ASSASSINS .... 38 F
O AMBLER/DIMITRIOS .... 32 F
O AMBLER/PLUS DE ROSES .... 40 F
O AMBLER/EPITAPHE POUR UN ESPION .... 30 F
O AMBLER/FRONTIERE DES TENEBRES .... 37 F
O AMBLER/TRAFIQUANTS D'ARMES .... 37 F
O CONEY Immortels en Conserve .... 32 F
O BRUNNER/LA PLANETE FOLIE .... 30 F
O STP/ROLLING STONES .... 40 F
O BUKOWSKI/VIEUX DEGUEULASSE .... 34 F
O SELBY/LE DEMON .... 39 F
O BUKOWSKI/POSTIER .... 29 F
O SEX PISTOLS .... 40 F
O LES OVNIS N'EXISTENT PAS .... 45 F
O BIERCE/LA RIVIERE DU HIBOU .... 45 F
O VERNE/TESTAMENT D'UN EXCENTRIQUE .... 60 F
O ELLISON/LES BARONS DE BROOKLYN .... 39,50 F
O COCAINE, BLUES .... 45 F
O ELLISON/HITLER PEIGNAIT DES ROSES .... 45 F
O VILLIERS/L'AMOUR SUPREME .... 45 F

TOTAL

NOM ....

PRENOM ....

ADRESSE ....

CODE POSTAL/LOCALITE ....

Paiement ci joint par :
O Chèque bancaire   O Mandat

Pas de paiement contre remboursement - + 20% pour l'étranger. Prévoir un délai de livraison d'au moins quinze jours.

OFFRE SPECIALE

D'ABONNEMENT :

S'abonner à METAL HURLANT,
C'est non seulement :
● **ECONOMISER 20 %** sur le prix d'achat, soit 96 F au lieu de 120 F par an pour la France, sur le prix d'achat au numéro.
● Etre garanti contre les éventuelles **augmentations de prix.**
Mais c'est également :
● Pouvoir bénéficier d'un **TARIF SPECIAL (—20 %)** sur les numéros **hors série** de 150 pages, tels le spécial Lovecraft ou le spécial Fin du monde qui sortent quatre fois par an, au prix de 15 F. Soit Métal + 4 Hors série : 144 F. au lieu de 180 F.

Profitez de cette offre et remplissez le bon ci-dessous :

Je désire recevoir (cocher)
☐ METAL HURLANT exclusivement pendant un an à partir du N°...

☐ METAL HURLANT pendant un an à partir du numéro..... plus quatre numéros hors série de 150 pages.

Je verse la somme de :
.... F. pour mon abonnement
par (cocher) chèque bancaire ☐ chèque postal ☐ mandat

Nom ....

Adresse ....

Ville ....

Code ....

Editions LF, service abonnement, 15/17 Passage des Petites Ecuries, 75010 Paris. (Aucun envoi contre remboursement).

Tarif étranger : 120 F.
Tarif avion sur demande.

LA CRAINTE DES BOEUFS

ELOGE DE LA TRAHISON

Alain Paucard, crachant le vitriol, s'attaque aujourd'hui à ces vieux pourvoyeurs de polémique : les Nouveaux philosophes.
Non ! Ne partez pas !
Il n'y va pas de main morte, Alain Paucard.

— Les nouveaux philosophes, vous connaissez ?

— Nouveaux, nouveaux, rien n'est nouveau sous le soleil, monsieur !

— ...

— Et puis, dites, depuis le temps qu'ils sont nouveaux, ils ne doivent plus être très frais.

— Tout de même, ils ont mis le doigt sur des problèmes... des problèmes...

— De notre époque ?

— C'est cela. C'est ce que je voulais dire. Ils nous interpellent.

— Je ne leur reproche pas de nous interpeller ; je leur reproche d'avoir la mémoire courte.

— Vous leur reprochez d'avoir trahi leur ancien idéal ?

— Certes non. Comme je vous le démontrerai plus loin, ils n'ont jamais eu qu'un seul idéal : celui du pouvoir. Je ne leur reproche pas de changer d'avis, je leur reproche de nous obliger à penser comme eux, *à chaque fois* qu'ils changent d'avis.

— Ils se disaient révolutionnaires, autrefois ?

— Oui. Ils nous ont cassé les oreilles quatre ans à traiter de contre-révolutionnaires tous ceux qui ne pensaient pas comme eux. Et maintenant, tous ceux qui ne pensent toujours pas comme eux sont traités de révolutionnaires. Ils n'ont donc pas fondamentalement changé. Ils ne pensent qu'à imposer leur pensée aux autres. C'est là le fondement de leur philosophie de base.

— Pourtant, ils sont plutôt contre l'autorité.

— Pas du tout. Ce sont de dangereux terroristes. Ils veulent légitimer l'intervention permanente de l'universitaire-flic dans tous les domaines de la vie culturelle.

— Ils prétendent justement le contraire.

— Oui, et Hitler voulait la paix.

— Et en quoi est-ce une tare d'être universitaire ?

— La lutte des classes, monsieur, cela existe, y compris chez les intellectuels. Dans ce milieu règne une lutte âpre, violente, sournoise. Elle n'oppose pas les fils de riches aux fils d'ouvriers, les juifs aux non-juifs, les écoles les unes aux autres. Elle oppose les pires ennemis irréductibles : les universitaires aux autodidactes.

— Vous donnez dans le populisme, dans la démagogie.

— Je constate un fait. Universitaire n'est pas seulement un nom. C'est aussi — et surtout — un adjectif. On dit : « Un ton universitaire », « le langage universitaire », etc. Tout individu un peu sain d'esprit ne voudra jamais passer sa vie à fréquenter des gens pareils.

— Les nouveaux philosophes ne représentent pas tout l'universitarisme.

— Ils en représentent la forme la plus achevée. Larbins professoraux, gommeux sans sensualité, capables d'enseigner la peinture sans l'aimer, cuistres ignares méprisant le peuple, ignorant tout de ses cultures parallèles, lécheurs de botte du libéralisme avancé, dont ils constituent l'aile gauche...

— A gauche quand même.

— Oui, comme au football.

— Il y a quand même quelque chose qui les différencie de la droite : ils ne sont pas racistes.

— Qu'est-ce qu'il vous faut ! Ils n'ont que mépris pour la philosophie allemande qualifiée de prussienne. Ce faisant, ils tombent sous le coup de la loi Marchandeau qui punit sévèrement l'incitation au racisme. Il n'est pas impossible que je me constitue partie civile.

— Vous êtes dur mais juste. Si vous avez le temps, je suis prêt à vous démontrer que leur démarche actuelle n'est pas fortuite, qu'elle est en lien étroit avec leur passé révolutionnariste, bref, qu'ils ont changé de masque, mais pas d'intérêt vital.

— Je vous écoute.

« Le Zorro des années soixante, c'était le Vietnam. »

— J'avais onze ou douze ans de moins et des passions. Premières folles maîtresses, engouement malsain pour les salles obscures, boulimie galopante de romans noirs. J'admirais les vietnamiens.

Enfant, j'avais une propension à préférer les héros qui luttent obstinément contre le mal. Les scénarios usés dans lesquels l'héroïne n'évite le viol qu'au dernier moment m'imposaient mon futur caractère.

Mon enthousiasme ne penchait ni vers les généraux, ni vers les explorateurs, mais vers les justiciers. Il y aurait certainement une étude fort pertinente à écrire là-dessus et il n'est pas dit que je ne m'y attelle un jour. J'appelerais cette étude : « Le mythe de Zorro. »

Le Zorro des années soixante, c'était le Vietnam, qui rendait caduques toutes les idées reçues sur la suprématie de l'informatique, déréglée comme un mauvais jouet en plastique.

C'est à ce moment qu'entrent en scène Glucksman et ses petits copains. Nous connaissons bien leurs noms puisque chaque

mois parait chez un éditeur connu le récit complet de la jeunesse militante de l'un d'eux.

Vous m'excuserez, mon cher Glucksman, d'employer une phraséologie marxiste, mais les raisons de votre engagement dans les années soixante résidaient dans une base économique.

Vous n'étiez pas encore lancés sur le marché du travail. Vous ronronniez dans le cocon douillet des facultés.

Les plus malins d'entre vous comprenaient à quel point le milieu étudiant, avec ses franchises et ses avantages (dont le plus inique est sans conteste de bénéficier de tarif réduit dans les cinémas) vous coupait de la vie active. Mais en même temps, il est difficile de *s'arracher* au monde « en dehors » de la faculté. La prison dorée est rassurante, elle tranquillise.

Mais elle inquiète aussi. Car une fois sortis de là, même avec un ou plusieurs diplômes, ne va-t-on pas se retrouver sans travail, sur le pavé de l'offre et de la demande d'emploi, déqualifié d'avance par un papier sans valeur ?

Le Vietnam plus la peur du chômage ou, tout au moins d'un travail salarié débile, conduisent Glucksman et consorts à trahir leur classe d'origine — la petite bourgeoisie — au profit du peuple.

« Survient Mai 68. La possibilité de se trouver à la tête de milliers de manifestants et, qui sait, du pouvoir. »

Le goût de la provocation joue aussi un rôle. Ce n'est pas la première fois que des jeunes gens trahissaient leur classe. Qui ne se souvient des surréalistes ?

Moi-même, je le confesse, il m'est souvent arrivé, les provocations d'usage passées, de me rabattre sur le bon vieux et très classique : « Vive Staline. »

Survient Mai 68. Nos chers étudiants goûtent aux fruits défendus. La possibilité de se trouver à la tête de milliers de manifestants et, qui sait, peut-être au bout, du pouvoir.

Ce n'est pas la Révolution qu'ils veulent, c'est le bouleversement qui substituera aux vieux bourgeois fatigués les jeunes loups purs et durs.

Mais il faut leur rendre justice. Le temps qu'ils se réclament du radicalisme, ils dévoilent un pan de l'hypocrisie sociale dont les fondements sont le racisme et les garde-fous des prisons. Cela dure quatre ans.

Quatre ans et ils n'ont toujours pas le pouvoir. Les petits malins croyaient que celui-ci allait leur tomber tout rôti. Le Pouvoir a beau être une vieille putain, elle ne se donne qu'aux maquereaux qui ont de l'expérience.

Sur ces entrefaites, dans cet écheveau de contradictions, d'inter-actions réciproques, éclate la bombe Soljenitsyne. Les chers universitaires retournent à leurs livres. Le vent tourne et il faut se préparer à rattraper les belles années de jeunesse perdues.

Non, elles ne sont pas perdues. Après avoir appris ce qu'il ne fallait pas faire, ils expérimentent ce qu'il faut faire.

En bons voleurs qui crient « au voleur », ils accusent leurs anciens amis, reproduisent le vieux schéma de l'excommunication réciproque. Ils se présentent comme des modèles de vertu pour mieux être récompensé.

Les maisons d'édition ouvrent leurs portes aux mauvais sujets repentis. Je vois d'ici la scène. Un monsieur très digne, aux cheveux gris, tapote les joues d'un ancien combattant et lui lui : « Et bien, mon petit, ce n'était pas la peine de faire tant de bruit et de casser de la vaisselle. »

L'ancien combattant baisse les yeux. Il ne le fera plus. « Bon », reprend l'éditeur, « pour la peine, je vais vous ouvrir les portes du best-seller ».

« Jouer au despérado, voilà de quoi émoustiller la vie d'un fils de famille. »

Prenons le cas de ces anciens militants ayant passé quelque temps en Chine. Ils avaient écrit un livre qui prenait le sous-développement pour de l'écologie. Après une erreur aussi manifeste, on aurait pu s'attendre à de la modestie. Pas du tout. C'est aux autres qu'ils s'en prennent. Mais pas pour leur dire : « Attention, nous vous avons menti, nous avons raconté n'importe quoi pour faire parler de nous », bien au contraire. Sentencieux, ils laissent tomber : « Comment avez-vous pu être aussi bêtes pour gober ce qu'on vous racontait ? » Le remords est même absent de leur crise de croissance.

Il fallait les voir, ces chers petits, supplier pour être admis dans des groupes. Jouer au despérado, voilà de quoi émoustiller la vie d'un fils de famille.

Arrêtez donc de cracher dans la soupe. Que je sache, aucun ouvrier n'est venu vous supplier de lui distribuer le moindre tract. Vous rouliez suffisamment des airs avec vos bulletins internes et vos directives de l'organisation, prononcées à voix basse...

Pour nos chers enfants perdus, rejeter ses angoisses sur une mauvaise éducation est par trop commun. Papa Glucksman peut dormir tranquille, ce n'est pas sur lui que son rejeton va cracher sa bile. Il désigne comme coupable de ses masturbations précoces papa Marx, comme dit Clavel.

En quoi Marx est-il responsable que vous n'ayez pas résolu vos problèmes dans l'activisme débridé ?

Pour boucler la boucle, il ne reste plus à notre bande de joyeux drilles qu'à trahir à nouveau. Cette fois, ils trahissent le peuple au profit de la grande bourgeoisie.

Cependant, ce ne sont pas les idées de Glucksman qui sont appréciées du libéralisme giscardien, mais le fait que Glucksman ait renoncé au révolutionnarisme. *On ne le dira jamais assez !*

Ils sont bien malhonnêtes, ces anciens apprentis sorciers de dissimuler leurs nouvelles aspirations sous un verbiage humaniste. Nous l'avons certes échappé belle, ils n'ont pas pris le pouvoir. Changeant de tactique, il en sont maintenant posés plus près encore.



Les Glucksman, les Le Bris et les autres sont d'ores et déjà les futurs psychologues auxiliaires du maintien de l'ordre (1).

Ceux-là sont brûlés. Mais il y en a d'autres. Chaque jour qui passe amène sur le marché de la révolution, des intellectuels chômeurs, des Kiang-Tsing (2) aux paroles trompeuses qui demain se détourneront des masses jugées trop bêtes pour les apprécier ou trop futées pour les désigner comme dirigeants.

On ne peut empêcher un universitaire de trahir Marx, ou sa classe, au profit des monopoles. Au contraire, il faut les en féliciter. La trahison est un acte courant, normal de la société. Dévoiler le pot-aux-roses de l'éducation traîtresse où dès notre plus jeune âge, on nous apprend à vendre nos amis pour d'hypothétiques tableaux d'honneur, serait un acte de salubrité publique.

Les nouveaux philosophes ne le peuvent pas, puisque c'est exactement ce qu'ils viennent de commettre.

— C'est une accusation très grave que vous portez contre eux.

— Je ne me fais pas de soucis, ils en trahiront d'autres.

— En attendant, on parle d'eux. Dites, seriez-vous jaloux de leur réussite ?

— Je suis extrêmement jaloux des écrivains talentueux, des hommes d'action courageux et des philosophes modestes. Mais pas des faussaires.

— Dureront-ils ?

— Il en sera des nouveaux philosophes comme des nouveaux francs. Les opérations boursières se font avec lés nouveaux, mais le peuple continue à se servir des anciens.

ALAIN PAUCARD

---

(1) Le Bris ne peut pas écrire un article de trois lignes sans en rajouter sur le « bourreau qu'il aurait pu être ». Je le rassure. Il faut être courageux pour être un bourreau.

(2) Troisième (et dernière) épouse de Mao Tsé-toung. Cette horrible harpie, mère spirituelle de Glucksman et consorts première manière est responsable des dégâts occasionnés à la culture chinoise. Tous les amis de l'Art n'ont pu que se réjouir de son arrestation, il y a deux ans, par le président Hua Kuo-feng.



NON!

OOOH! NOON !

NOON!
32









?

OUI... ENFIN JE VEUX DIRE... VOUS ÊTES VRAIMENT SURE QUE CE SONT DES GENS DU SERVICE DE SÉCURITÉ QUI VOUS ONT FAIT ÇA ?!

TOUT A FAIT SURE! ILS ETAIENT EN UNI-FORME... JE POURRAI LES IDENTIFIER SANS PEINE SI ON ME LES PRÉSENTE !

33

...OUI... BON... NOUS VERRONS ÇA... VOUS SAVEZ DANS CE GENRE' CHOSES ON NE SAIT JAMAIS OÙ LE "DÉLIT" COMMENCE ET OÙ IL S'ARRÊTE
!
?!


...OUI, JE VEUX DIRE QUE JOLIE COMME VOUS ETES, POUR PEU QUE VOUS AYEZ EU QUELQUES GESTES UN PEU PROVOCANTS...


...HUM... CECI N'EST QU'UNE HYPOTHÈSE BIEN ÉVIDEMMENT... MAIS VOUS COMPRENDREZ QU'ON NE PEUT ACCUSER D'UN ACTE AUSSI GRAVE 4 DES MEMBRES DU SERVICE DE SECURITÉ!.. SERVICE QUI S'EST D'AILLEURS MONTRÉ JUSQU'A CE JOUR, PARFAITEMENT IRRÉPROCHABLE
!


...MADEMOISELLE...
...EST-CE QUE VOUS ME PERMETTEZ DE VOUS POSER UNE QUESTION UN PEU INDISCRÈTE
?


...


...VOUS N'ÉTIEZ TOUT DE MÊME PAS VIERGE, AVANT CE REGRETTABLE INCIDENT
?
JE SUIS MARIÉE
!
34


..EST-CE QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS EU AFFAIRE PAR LE PASSÉ À DES SERVICES PSYCHIATRIQUES ?.. EST-CE QUE VOUS AVEZ UNE ACTIVITÉ SEXUELLE NORMALE ?..
VOUS SAVEZ, BEAUCOUP DE FEMMES VIOLÉES SONT EN FAIT DES HYSTÉRIQUES OU DES MYTHOMANES... EN TOUS CAS DES PSYCHOPATHES
OUI CE SONT SOUVENT DES FEMMES DONT LE COMPORTEMENT EST EN SOI UNE INCITATION !


...VOUS ADMETTREZ NOS RÉTICENCES... ENFIN SI VOUS PERSISTEZ DANS VOTRE DÉMARCHE NOUS ALLONS DEVOIR NOUS LIVRER À UNE PETITE EXPERTISE !


OUI...SI VOUS VOULEZ BIEN ME SUIVRE... JE VAIS VOUS EXAMINER, ET FAIRE QUELQUES PRÉLÈVEMENTS...


TOUT... TOUT DE SUITE ?


ET BIEN OUI! TOUT DE SUITE! CES CHOSES LÀ, IL NE FAUT PAS ATTENDRE QUE ÇA REFROIDISSE!
HA! HA!
HA! HA! HA!
!!


..EXCUSEZ MOI... JE... JE...CROIS QUE JE VAIS.. ENFIN JE PRÉFÈRE EN RESTER LÀ... EXCUSEZ MOI...


QU'EST-CE QUI LUI A PRIS ?.. POURQUOI EST-ELLE PARTIE ?
BOF!.. ALLEZ SAVOIR...
AVEC LES FEMMES IL NE FAUT PAS CHERCHER À COMPRENDRE !
35

(À SUIVRE...)



METAL 1 · METAL 3 · METAL 4 · METAL 5 · METAL 6 · METAL 7 · METAL 8 · METAL 9

METAL 10 · METAL 11 · METAL 12 · METAL 13 · METAL 14 · METAL 15 · METAL 16 · METAL 17

METAL 18 · METAL 19 · METAL 21 · METAL 22 · METAL 23 · METAL 24 · METAL 25

METAL 26 · METAL 27 · METAL 28 · METAL 29 · METAL 30 · METAL 31 · METAL 32 · METAL 33

METAL 33 BIS · METAL 34 · METAL 35 · METAL 36 · METAL 36 bis · METAL 37 · RELIURE METAL 5-8 · RELIURE METAL 9-12

RELIURE 17-20 · AH ! NANA 1 · AH ! NANA 2 · AH ! NANA 3 · AH ! NANA 4 · AH ! NANA 5

AH ! NANA 6 · AH ! NANA 7 · AH ! NANA 8 · AH ! NANA 9 · RELIURE AH ! NANA 1-4 · RELIURE 5/8

ALBUMS COULEURS **HUMANOS**



DEN/CORBEN



MARGERIN



MARGERIN TRANCHE DE BRIE


DESSINATEUR ESPION



ARZACH/MOEBIUS



DAN DARE/ HAMPSON



NAUFRAGES DU TEMPS/GILLON



MAITRES REVEURS/ GILLON



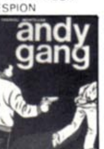
LA MAIN VERTE/ CLAVELOUX



CLAVELOUX/ MORTE SAISON



TELECHAMP



MONTELLIER ANDY GANG


LONE SLOANE 66


LA NUIT/DRUILLET


MENACE DIABOLIQUE



DRUILLET



BANDARD FOU/ MOEBIUS


WATERCOLOR/ MOEBIUS


VUZZ 2/DRUILLET



SPIRIT 1/NUIT D'ENCRE



SPIRIT 2/ LES PAUMES



SPIRIT 3/ REVES DE SATIN



AVENTURES EXOTIQUES


CYRIAQUE/SOLE



PSYCHOROCK/ MACEDO



HE/VOYAGES



CONAN 1/



CONAN 2/



CROISIERE INFERNALE PICHARD



LE GUEPIER/CEPPI



KARAKULAC/CEPPI



1996/MONTELLIER



HEILMAN/VOSS


MIRAGES/DRUILLET



ARMEES DU CONQUERANT/GAL



POLONIUS/TARDI



SAGA DU GRIZZLI/



BENOIT/HOPITAL

SERIE
**FUTU-
-ROPO-
-LIS**



TARDI 30 x 40



JONES 30 x 40



BODE 30 x 40

LIVRES D'ART


QUEUE DE LA COMETE



LE DIABLE/NICOLLET


CARTES POSTALES



CART

PIN UP

SERIE
**BON-
-DAGE**



PRINCESSE ELAINE

BARONNE STEEL



GWENDOLINE



LE RETOUR DE GWENDOLINE

voir bon de commande p. 92

POSTERS


LES PLANEURS


MŒBIUS BRERA


ARZACH/MŒBIUS


LE PRINCE


AGORN


GAIL

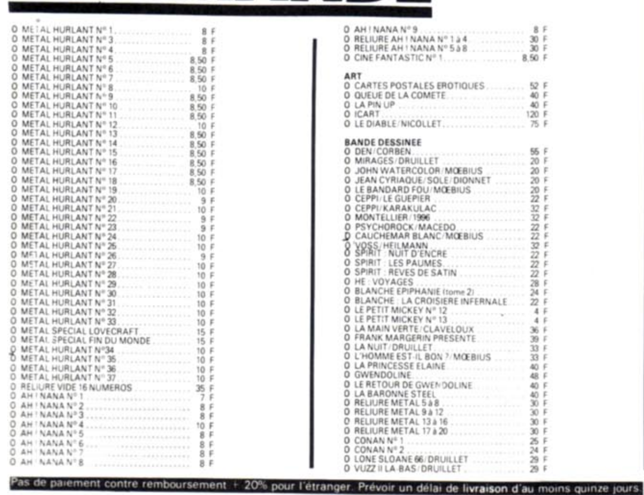

L'ILE DES MORTS


LE TEMPLE

ARMEES DU CONQUERANT


CAZA

LE CHEVALIER AURORE



BON DE COMMANDE

à découper ou à recopier et à renvoyer à L.F. Editions, 15-17 Passage des Petites Ecuries - 75010 Paris.

O METAL HURLANT N° 1 .... 8 F
O METAL HURLANT N° 3 .... 8 F
O METAL HURLANT N° 4 .... 8 F
O METAL HURLANT N° 5 .... 8,50 F
O METAL HURLANT N° 6 .... 8,50 F
O METAL HURLANT N° 7 .... 8,50 F
O METAL HURLANT N° 8 .... 10 F
O METAL HURLANT N° 9 .... 8,50 F
O METAL HURLANT N° 10 .... 8,50 F
O METAL HURLANT N° 11 .... 8,50 F
O METAL HURLANT N° 12 .... 10 F
O METAL HURLANT N° 13 .... 8,50 F
O METAL HURLANT N° 14 .... 8,50 F
O METAL HURLANT N° 15 .... 8,50 F
O METAL HURLANT N° 16 .... 8,50 F
O METAL HURLANT N° 17 .... 8,50 F
O METAL HURLANT N° 18 .... 8,50 F
O METAL HURLANT N° 19 .... 10 F
O METAL HURLANT N° 20 .... 9 F
O METAL HURLANT N° 21 .... 10 F
O METAL HURLANT N° 22 .... 9 F
O METAL HURLANT N° 23 .... 9 F
O METAL HURLANT N° 24 .... 10 F
O METAL HURLANT N° 25 .... 10 F
O METAL HURLANT N° 26 .... 9 F
O METAL HURLANT N° 27 .... 10 F
O METAL HURLANT N° 28 .... 10 F
O METAL HURLANT N° 29 .... 10 F
O METAL HURLANT N° 30 .... 10 F
O METAL HURLANT N° 31 .... 10 F
O METAL HURLANT N° 32 .... 10 F
O METAL HURLANT N° 33 .... 10 F
O METAL SPECIAL LOVECRAFT .... 15 F
O METAL SPECIAL FIN DU MONDE .... 15 F
O METAL HURLANT N°34 .... 10 F
O METAL HURLANT N° 35 .... 10 F
O METAL HURLANT N° 36 .... 10 F
O METAL HURLANT N° 37 .... 10 F
O RELIURE VIDE 16 NUMEROS .... 35 F
O AH ! NANA N° 1 .... 7 F
O AH ! NANA N° 2 .... 8 F
O AH ! NANA N° 3 .... 8 F
O AH ! NANA N° 4 .... 10 F
O AH ! NANA N° 5 .... 8 F
O AH ! NANA N° 6 .... 8 F
O AH ! NANA N° 7 .... 8 F
O AH ! NANA N° 8 .... 8 F
O AH ! NANA N° 9 .... 8 F
O RELIURE AH ! NANA N° 1 à 4 .... 30 F
O RELIURE AH ! NANA N° 5 à 8 .... 30 F
O CINE FANTASTIC N° 1 .... 8,50 F

ART
O CARTES POSTALES EROTIQUES .... 52 F
O QUEUE DE LA COMETE .... 40 F
O LA PIN UP .... 40 F
O ICART .... 120 F
O LE DIABLE/NICOLLET .... 75 F

BANDE DESSINEE
O DEN/CORBEN .... 55 F
O MIRAGES/DRUILLET .... 20 F
O JOHN WATERCOLOR/MŒBIUS .... 20 F
O JEAN CYRIAQUE/SOLE/DIONNET .... 20 F
O LE BANDARD FOU/MŒBIUS .... 20 F
O CEPPI/LE GUEPIER .... 22 F
O CEPPI/KARAKULAC .... 32 F
O MONTELLIER/1996 .... 32 F
O PSYCHOROCK/MACEDO .... 22 F
O CAUCHEMAR BLANC/MŒBIUS .... 22 F
O VOSS/HEILMANN .... 32 F
O SPIRIT : NUIT D'ENCRE .... 22 F
O SPIRIT : LES PAUMES .... 22 F
O SPIRIT : REVES DE SATIN .... 22 F
O HE : VOYAGES .... 28 F
O BLANCHE EPIPHANIE (tome 2) .... 24 F
O BLANCHE : LA CROISIERE INFERNALE .... 22 F
O LE PETIT MICKEY N° 12 .... 4 F
O LE PETIT MICKEY N° 13 .... 4 F
O LA MAIN VERTE/CLAVELOUX .... 36 F
O FRANK MARGERIN PRESENTE .... 39 F
O LA NUIT/DRUILLET .... 33 F
O L'HOMME EST-IL BON ?/MŒBIUS .... 33 F
O LA PRINCESSE ELAINE .... 40 F
O GWENDOLINE .... 48 F
O LE RETOUR DE GWENDOLINE .... 40 F
O LA BARONNE STEEL .... 40 F
O RELIURE METAL 5 à 8 .... 30 F
O RELIURE METAL 9 à 12 .... 30 F
O RELIURE METAL 13 à 16 .... 30 F
O RELIURE METAL 17 à 20 .... 30 F
O CONAN N° 1 .... 25 F
O CONAN N° 2 .... 24 F
O LONE SLOANE 66/DRUILLET .... 29 F
O VUZZ II LA-BAS/DRUILLET .... 29 F

O BODE 30 × 40 .... 35 F
O JONES 30 × 40 .... 35 F
O TARDI 30 × 40 .... 35 F
O BAZOOKA 30 × 40 .... 35 F
O WRIGHTSON 30 × 40 .... 35 F
O ARZACH/MŒBIUS .... 45 F
O SAGA DU GRIZZLI/AUCLAIR .... 20 F
O LES ARMEES DU CONQUERANT/GAL .... 24 F
O POLONIUS/TARDI .... 18,50 F
O H.P./BUZELLI .... 45 F
O CATALOGUE 1979 Gratuit .... 00 F
O DAN DARE .... 34 F
O LES NAUFRAGES DU TEMPS .... 24 F
O GILLON/LES MAITRES REVEURS .... 26 F
O MACEDO/TELECHAMP .... 39 F
O CLERC/LE DESSINATEUR ESPION .... 32 F
O SPIRIT/AVENTURES EXOTIQUES .... 45 F
O GAIL/DRUILLET .... 35 F
O MARGERIN/TRANCHES DE BRIE .... 32 F
O SIRE/MENACE DIABOLIQUE .... 37 F
O MONTELLIER/ANDY GANG .... 37 F
O BENOIT/HOPITAL .... 25 F
O LOVECRAFT-BRECCIA/CTHULHU .... 35 F
O CLAVELOUX-ZHA/MORTE SAISON .... 32 F

POSTERS
O AFFICHE METAL 2 .... 12 F
O MŒBIUS BRERA .... 30 F
O LE TEMPLE .... 350 F
O LE PRINCE AUX MILLE FORMES .... 25 F
O LES ARMEES DU CONQUERANT .... 23 F
O LES ARMEES DU CONQUERANT (signé) .... 35 F
O CAZA .... 20 F
O L'ILE DES MORTS .... 30 F
O L'ILE DES MORTS (signé) .... 65 F
O AGORN .... 25 F
O LE CHEVALIER AURORE .... 25 F
O LA NEF DES ETOILES .... 25 F
O DRUILLET .... 27 F
O GAIL .... 17 F
O ARZACH .... 30 F
O ARZACH (signé-numéroté) .... 60 F
O LES PLANEURS DE MŒBIUS .... 30 F
O DRUILLET/LE SERVITEUR .... 120 F

TOTAL : ____________

NOM ....

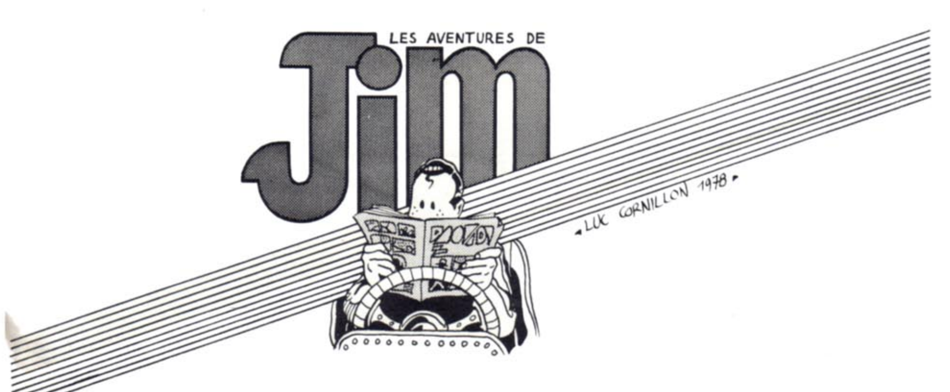
PRENOM ....

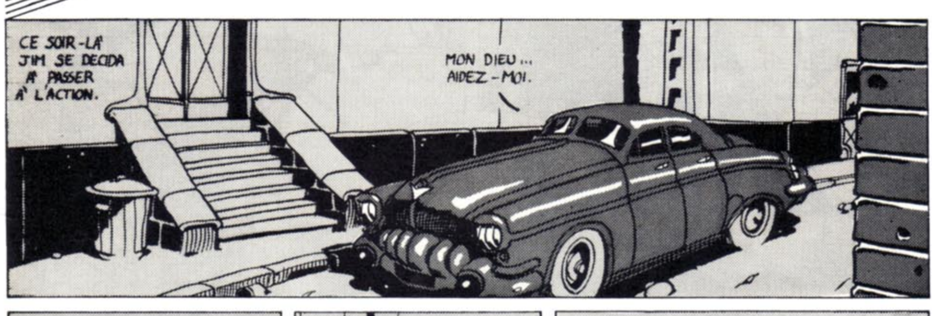
ADRESSE ....

CODE POSTAL/LOCALITE ....

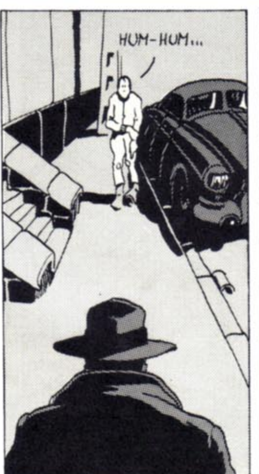
Paiement ci-joint par :
O chèque bancaire
O C.C.P. (21 904 42 W PARIS)
O mandat

Pas de paiement contre remboursement + 20% pour l'étranger. Prévoir un délai de livraison d'au moins quinze jours.


LES AVENTURES DE
JIM
LUC CORNILLON 1978


CE SOIR-LÀ JIM SE DECIDA À PASSER À L'ACTION.
MON DIEU... AIDEZ-MOI.


LE VOILA! ALLEZ: DU CRAN JIM, TA CARRIERE EST EN JEU...


HUM-HUM...

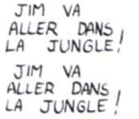

MONSIEUR BAXTER?.. HEU ENCHANTE, J'AIMERAIS VOUS PARLER ET...
SUIS-MOI!
1













APRES QUE MONSIEUR BAXTER EUT TOUT DIT DE L'EXPÉDITION A' JIM, LES DEUX HOMMES SE SÉPARENT POUR SE RETROUVER TROIS JOURS PLUS TARD.

2



ET C'EST LA LONGUE ET ÉPROUVANTE TRAVERSÉE DE LA FORÊT VIERGE QUI COMMENCE POUR JIM ET MONSIEUR BAXTER.

C'EST TOUT-A-FAIT COMME JE ME L'IMAGINAIS, MONSIEUR BAXTER. TOUT-A-FAIT!

ON A BIEN FAIT DE PRENDRE DES ARMES, PARCE QU'AVEC LES DINOSAURES...

JE PEUX TE LE DIRE MAINTENANT JIM, MAIS LE CIMETIÈRE DES DINOSAURES, JE N'Y AI JAMAIS CRU. MAIS IL Y A MIEUX QUE CES FOSSILES...

COMMENT?! MAIS VOUS...

LE CIMETIÈRE, C'ÉTAIT UN PRÉTEXTE POUR NE PAS ATTIRER LES RASCALS, CE QUE NOUS ALLONS CHERCHER, C'EST UN TRÉSOR! UN FABULEUX TRÉSOR!!

IL AVAIT DIT DES DINOSAURES!..





LES TERRIBLES OUAGUINDOUS!!!

MA CARABINE! JIM! MA CARABINE! CE SONT DES OUAGUINDOUS! DES COUPEURS DE TÊTES!

MINCE!.. DES COUPEURS DE TÊTES!

PRENDS LE PISTOLET DANS LE SAC! VITE!










ÇA VA-ÇA VA... ILS SONT PARTIS
TENEZ BON!
PAN


IL Y A UN BLESSÉ ICI,..


?
HEU,.. TOI Y'A BON GUERRIER, TOI INDIQUER MOI VILLAGE A' TOI ET MOI DONNER JOLI CADEAU NOUS PAS VOULOIR DE MAL

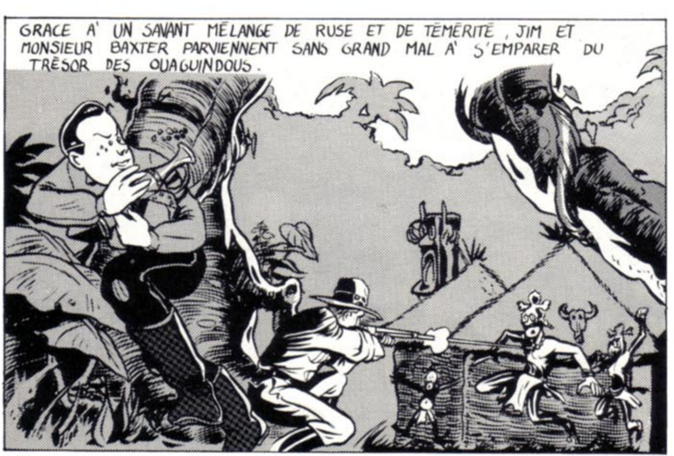

ET BIEN MAINTENANT QUE NOUS SAVOIR OÙ EST TON VILLAGE, NOUS TE RAMENER ET FAIRE LA PAIX ET ...


PANG


IL ÉTAIT DANGEREUX, IL AVAIT SUREMENT UN COUTEAU DANS SA BOTTE
C'EST PAS UNE RAISON, APRÈS TOUT, MÊME LES NÈGRES SONT DES ETRES HUMAINS.


ENFIN ,,, IL A EU LE TEMPS DE M'INDIQUER LE CHEMIN DE SON VILLAGE MAIS QUE ME DIRAS-TU QUAND TU SAURAS QUE NOTRE TRÉSOR SE TROUVENT JUSTEMENT CHEZ LES OUAGUINDOUS













QUAND MEME... J'AI ÉTÉ BÊTE DE ME LAISSER EMBARQUER PAR CE BAXTER. IL ÉTAIT ÉVIDENT QUE LE CIMETIERE DES DINOSAURES NE POUVAIT SE SITUER DANS CETTE RÉGION, MAIS MAINTENANT QUE JE SUIS RICHE, JE VAIS MONTER UNE GRANDE EXPÉDITION ET JE LE RETROUVERAI : MAIS PLUS JAMAIS JE NE REMETTRAI LES PIEDS ICI.

FIN

LUC CORNILLON
21-1-1979

Après la « nouvelle cuisine » et les « nouveaux philosophes »,
les Humanoïdes Associés sont fiers de présenter

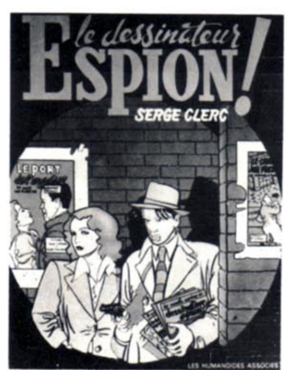




FRANK MARGERIN
« Tranches de Brie »
Une truculente mise en gags de
la France éternelle. Le premier
dessinateur humoristique depuis Gotlib ?
64 pages - Cartonné
Format 22 x 29
32 F. TTC



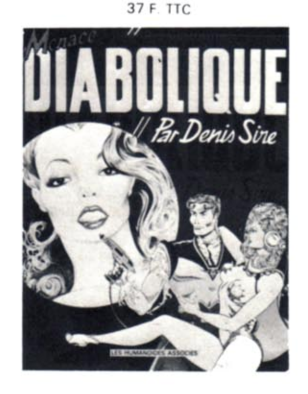
BENOIT
« Hopital »
Fils spirituel de Hergé
et de Gir, Benoit a découvert un hopital
dont il est difficile de ressortir vivant...
64 pages - broché
Format 24 x 32
25 F. TTC

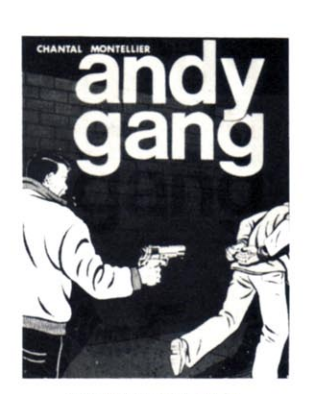


SERGE CLERC
« Le Dessinateur Espion »
Les punks de Londres, les cosmonautes
piégés dans des failles temporelles et
les détectives privés... Tous ces gens
sont chez eux dans l'univers du
dessinateur espion, Serge Clerc.
64 pages - Cartonné
Format 22 x 29
32 F. TTC



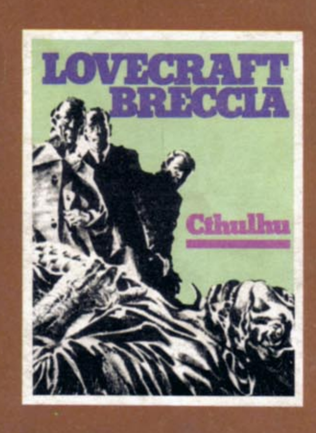
DENIS SIRE
« Menace Diabolique »
Héros musclés et téméraires,
vamps capiteuses, combats galactiques...
Sire fait souffler sur la BD un
grand frisson bien connu des
lecteurs de Guy L'Eclair...
84 pages - Cartonné
Format 22 x 29
37 F. TTC





CHANTAL MONTELLIER
« Andy Gang »
Après la plongée dans l'Amérique de
« 1996 », retour à Paris.
D'erreur judiciaire en balle
perdue, Chantal Montellier décrit ici
une bien curieuse bande de malfaiteurs...
84 pages - Cartonné
Format 22 x 29
37 F. TTC

INFINIMENT SPASMODIQUES LES HUMANOS !



NICOLE CLAVELOUX ZHA
MORTE-SAISON
LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

CTHULHU
Breccia-Lovecraft
« Tout l'art de Breccia consiste à laisser travailler l'imagination du lecteur, à le conduire inexorablement vers l'horreur... ».
Adaptations en bande dessinée de « La couleur tombée du ciel », « La cité sans nom », « Le cauchemar d'Innsmouth » et dix autres leçons de ténèbres...
120 pages - Noir et blanc
Format 22 x 29
30 F. TTC

MORTE SAISON
Zha-Claveloux
Une rigoureuse enquête policière conduit deux femmes détectives dans un mystérieux hôtel breton où le décor se désagrège en une étrange intrigue.
Entre Agatha Christie et André Breton... Plus quinze pages inédites : « Splendeur et misère des Bigorneaux ! ».
56 pages
Vert et blanc.
Format 22 x 29
Cartonné
32 F. TTC